



Ville de Montréal

SERVICE DE LA MISE EN VALEUR DU  
TERITOIRE ET DU PATRIMOINE  
DIVISION PATRIMOINE ET TOPONYMIE

# Planification détaillée du secteur Griffintown : Analyse du cadre bâti



Synthèse



mars 2007

## Planification détaillée du secteur de Griffintown : Analyse du cadre bâti

Cette étude patrimoniale a été réalisée par la firme de consultants en patrimoine et architecture Patri-Arch pour le Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise du Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine de la Ville de Montréal. Réalisée entre novembre 2006 et mars 2007, elle fait partie d'une étude plus vaste du secteur de planification détaillée de Griffintown, annoncée au Plan d'urbanisme de la Ville de Montréal adopté en 2004. La démarche d'ensemble comprend deux autres volets : l'analyse historique réalisée par le géographe historien David B. Hanna et l'analyse de l'évolution de la forme urbaine par l'Atelier B.R.I.C. Le présent document contient la méthodologie utilisée pour l'analyse du cadre bâti ainsi qu'une synthèse et des recommandations. Des fiches de caractérisation de 55 bâtiments ou regroupements de bâtiments, illustrés sur une carte du secteur, sont annexées au présent rapport.

Chargé de projet et photographie : Martin Dubois  
Recherche et rédaction : Martin Dubois  
Catherine Séguin  
Comité de suivi à la Ville : Gabriel Bodson  
Julie Boivin  
Stéphane Conant  
Anne-Marie Dufour  
Sylvain Villeneuve

Nous tenons à remercier David B. Hanna pour son aide précieuse dans l'élaboration de cette étude ainsi que le personnel des centres de documentation et d'archives visités pour leur collaboration.

Québec, 28 mars 2007

Illustration de la page frontispice : La rue Young, Griffintown. Patri-Arch, 2005.

## Méthodologie

L'analyse du cadre bâti effectuée dans le cadre de la planification détaillée du secteur Griffintown visait tout d'abord à sélectionner, à partir de critères reconnus, les bâtiments individuels ou les regroupements de bâtiments susceptibles de présenter un intérêt patrimonial et un potentiel de mise en valeur considérable. Une analyse plus fine permettait ensuite de formuler des recommandations de conservation, de mise en valeur et d'intégration architecturale.

Les critères établis pour la sélection des bâtiments et des regroupements de bâtiments d'intérêt patrimonial suivent une grille d'évaluation communément utilisée à la Ville de Montréal. Ces critères sont regroupés selon la valeur documentaire, la valeur architecturale et la valeur contextuelle.

### Valeur documentaire

Ancienneté : Le bâtiment ou le regroupement de bâtiments est parmi les plus anciens du quartier ou est représentatif d'une période donnée.

Histoire : Le bâtiment ou le regroupement de bâtiments témoigne d'une période ou d'un thème historique, d'une thématique relative à l'industrialisation, d'une phase de l'évolution de la collectivité d'un point de vue social, économique ou politique, d'un événement ou de la vie d'un personnage connu.

### Valeur architecturale

Architecture : Le bâtiment ou le regroupement de bâtiments possède des caractéristiques architecturales d'intérêt ou est représentatif d'un courant ou d'une typologie particulière. La rareté de cette architecture peut aussi être considérée.

Concepteur : Le bâtiment ou le s de bâtiment est l'œuvre d'un concepteur important ou connu.

Intégrité : Le bâtiment ou le regroupement de bâtiments a conservé la totalité ou une partie de ses caractéristiques architecturales distinctives. Le bâtiment peut également avoir conservé sa vocation initiale ou son usage peut aussi avoir évolué à travers le temps, ce qui a entraîné certaines transformations.

### Valeur contextuelle

Site : Le bâtiment ou le regroupement de bâtiments possède une implantation particulière sur sa parcelle. La disposition de plusieurs bâtiments sur un même lot témoigne d'une ancienne façon d'occuper l'espace. La présence de bâtiments secondaires remarquables ou anciens peut aussi représenter un intérêt.

Forme urbaine : Le bâtiment fait partie d'un ensemble plus vaste ou joue un rôle structurant dans la définition de l'espace public collectif.

Repère : Le bâtiment ou le regroupement de bâtiments est un repère en raison de sa hauteur ou de son gabarit ou parce qu'il est situé dans un endroit stratégique, sur un coin de rue ou lorsqu'il clôt une perspective par exemple.

Une première sélection de bâtiments ou de regroupements de bâtiments répondant à l'un ou à plusieurs de ces critères s'est d'abord effectuée sur le terrain où des observations et des relevés photographiques ont été réalisés. Seuls les extérieurs des bâtiments ont été considérés. Plus de cinquante bâtiments ou regroupements ont ainsi été retenus eu égard de leur valeur patrimoniale apparente.

La sélection s'est ensuite raffinée grâce à des recherches documentaires. Ainsi, des bâtiments sans grande valeur architecturale se sont avérés parfois fort intéressants du point de vue de leur histoire. L'analyse historique du secteur de planification détaillée de Griffintown, réalisée par David B. Hanna a été la principale source d'information pour évaluer la valeur documentaire des édifices. Parmi les autres sources consultées, notons :

- Les répertoires d'architecture traditionnelle de la CUM (1980-1990) ainsi que les dossiers documentaires s'y rattachant conservés à la Ville de Montréal ;
- Les différents tomes de l'ouvrage *Montréal, son histoire, son architecture* de Guy Pinard (1986-1995) ;
- Les fiches d'inventaire de l'étude *Le canal de Lachine et ses abords* de la Ville de Montréal et du ministère des Affaires culturelles (1991) ;
- *L'Inventaire et évaluation des ressources culturelles Canal de Lachine* de Parcs Canada par Archémi (1995) ;
- L'ouvrage *Le canal de Lachine. Du tumulte des flots à l'essor industriel et urbain 1860-1950* des auteurs Yvon Desloges et Alain Gelly (2002) ;
- *L'Étude historique du développement urbain. L'axe canal de Lachine – partie Sud-Ouest* de Claire Poitras et Harold Bérubé d'INRS-Urbanisation, Culture et Société (2004) ;
- *L'Étude typomorphologique de l'arrondissement du Sud-Ouest* réalisée par Patri-Arch (2005)
- Le document *Le parc archéologique de Pointe-des-Seigneurs. Un paysage à lire, un paysage à vivre!* de la Ville de Montréal (2005) ;
- Les études patrimoniales de la brasserie Dow et de l'entrepôt Crathern et Caverhill, réalisées par Beaupré et Michaud (2005) ;
- Le *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal* réalisé par Maître d'œuvre de l'histoire inc. (2006) ;
- Ainsi que des cartes anciennes et des documents iconographiques, notamment fournis par Gabriel Bodson de la Ville de Montréal ou consultés dans divers dépôts d'archives.



55 bâtiments ou regroupements de bâtiments ont ensuite été analysés individuellement selon les critères mentionnés plus tôt et des recommandations de mise en valeur ont été émises.

Les différentes données historiques et architecturales, ainsi que l'analyse patrimoniale de ces immeubles ont été consignées dans des fiches qui se trouvent en annexe de cette étude. Pour chaque bâtiment ou regroupement de bâtiments, on retrouve son identification (photographie représentative, adresse, dénomination), des données historiques (construction, histoire, évolution du bâti), son analyse patrimoniale et l'évaluation de son potentiel de mise en valeur, les sources bibliographiques consultées ainsi que des photographies supplémentaires. La numérotation des fiches est reportée sur la carte du secteur de planification détaillée, ce qui permet de localiser les bâtiments et de visualiser les regroupements de bâtiments.

Les 55 bâtiments ou regroupements de bâtiments sélectionnés représentent le patrimoine bâti que nous considérons important de conserver et de mettre en valeur. Il s'agit toutefois d'une étude sommaire et plusieurs bâtiments de cette sélection mériteraient des recherches plus approfondies s'ils faisaient l'objet d'interventions. Les éléments intérieurs n'ont fait l'objet d'aucune évaluation et l'histoire des bâtiments et des occupants pourrait sans doute être bonifiée. Cette étude patrimoniale demeure tout de même la plus complète à ce jour pour ce quartier.

## Synthèse et recommandations

### Patrimoine résidentiel

Le secteur de Griffintown ne possède plus beaucoup de bâtiments résidentiels d'origine en raison des nombreux bouleversements qu'il a connus depuis 200 ans. Si l'on exclut la partie orientale du Griffintown historique qui n'est pas à l'étude, il ne reste qu'un seul bâtiment d'habitation témoignant de sa première phase de développement suburbaine du début du XIX<sup>e</sup> siècle, soit une petite maison de faubourg sur la rue de la Montagne. Les autres vestiges résidentiels – moins d'une quinzaine - sont surtout des maisons de type plex isolées représentatives des diverses typologies architecturales qui ont marqué l'évolution de l'habitat montréalais des années 1860 jusqu'au années 1920. On y retrouve autant des exemples très anciens qui font office de pionniers que des modèles plus standardisés. Ils sont surtout situés dans la zone délimitée par les rues de la Montagne, Barré, William, Peel et Wellington dans un tissu urbain déstructuré comprenant plusieurs terrains vacants ainsi que quelques édifices industriels. Étant donné leur faible nombre, toutes ces maisons anciennes, dont l'état physique et le degré d'intégrité sont variables, possèdent une valeur de rareté en tant que dernières survivantes du quartier. À ce titre, elles devraient être conservées et mises en valeur.

D'un point de vue des caractéristiques générales, on retrouve essentiellement des bâtiments résidentiels de deux à trois étages en bois revêtus de brique d'argile et coiffés d'un toit à deux versants, mansardé ou plat selon l'époque de construction. L'alignement au trottoir est une autre constance relevée dans ce petit échantillon de bâtiments qui, autrefois, faisaient souvent partie d'ensembles plus vastes de maisons mitoyennes ou en rangée.

La zone où l'on retrouve cette concentration de maisons anciennes se prêterait bien à une stratégie de reconstruction résidentielle de moyenne densité en se basant sur les gabarits déjà présents afin de ne pas causer d'importantes ruptures d'échelle. Les éléments historiques et patrimoniaux encore en mémoire chez les Irlandais de Montréal et visibles dans ce secteur, tels que les maisons et écuries en fond de cour ou l'ancienne garderie de la rue Eleanor, pourraient également être mis en valeur ou commémorés.

Voyons plus en détails, par zones, les bâtiments résidentiels d'intérêt patrimonial qui subsistent dans le secteur de planification détaillée et qui devraient être préservés.

#### **Pôle résidentiel**

La grande majorité du patrimoine résidentiel de Griffintown se trouve dans un seul et même pôle situé dans la partie centrale du secteur de planification détaillée. Cette concentration permet aujourd'hui d'aborder le développement et la mise en valeur de cette partie du secteur en planifiant des interventions urbaines et architecturales adaptées aux caractéristiques en place dans ce pôle.

Le tronçon de la rue de la Montagne, situé entre les rues Wellington et Ottawa, comprend la plus grande concentration de maisons anciennes de tout le secteur. Cet ensemble de résidences mitoyennes, qui faisait autrefois face à l'îlot institutionnel Sainte-Anne, est érigé

dans les années 1860, 1870 et 1880. Une seule maison de ce groupe se démarque par sa forme et son ancienneté, il s'agit du petit cottage Regency de type anglo-normand (175, rue de la Montagne, fiche 34), datant probablement de 1825-1835, qui serait la seule maison de la première phase de développement de cet ancien faubourg qui ait survécu. Elle serait la seule maison de ce type sur l'île de Montréal et se trouve au milieu d'un environnement résidentiel qui a conservé ses caractéristiques architecturales et qui conserve une grande cohérence sur le plan urbain. Une étude plus poussée s'avère essentielle pour évaluer la pertinence de lui attribuer un statut de protection en vertu de la Loi sur les biens culturels.

Les autres résidences de la rue de la Montagne sont :

- le 161-173, rue de la Montagne (fiche 33), un quatre-plex construit en 1865 par Andrew Keegan, professeur à la St. Patrick's Academy ;
- le 181-185 et le 187-191, rue de la Montagne (fiches 35 et 36), des multiplex construits en 1873 ;
- le 193-215, rue de la Montagne (fiche 37), des duplex en rangée à l'architecture élaborée construits vers 1881.

Sur le même îlot, la portion de la rue Ottawa, entre les rues de la Montagne et Murray, possède également deux maisons parmi les plus anciennes du quartier Sainte-Anne qui méritent également une attention particulière en raison de leur rareté. Le 1224-1226, rue Ottawa (fiche 27), est un duplex érigé vers 1862 par le charretier Martin Riley. La particularité de cette propriété est la présence d'une maison secondaire et d'une écurie dans le fond de la cour. Cette implantation particulière, autrefois fréquente dans le quartier, est aujourd'hui le seul exemple qui y subsiste. La propriété possède également un intérêt ethnologique car elle constitue un lieu de rassemblement et de mémoire de l'ancienne communauté irlandaise de Griffintown qui s'y réunit à chaque année autour d'une calèche d'une centaine d'année qui sert au défilé annuel de Saint-Patrick et qui est entreposée dans la vieille écurie. L'autre maison ancienne, située au 1200-1206 rue Ottawa (fiche 26), a aussi été bâtie vers 1862 par l'épicier John Moore. Ses caractéristiques architecturales sont les mêmes que celles des premiers plex apparus dans le secteur.

Autrefois, la rue Barré était aussi une rue presque exclusivement résidentielle dont il ne reste aujourd'hui que quelques exemples de maisons. Le plus important regroupement est l'ensemble de triplex du 1244-1286, rue Barré (fiche 42) érigé en 1872-1874, ce qui en fait l'un des plus anciens ensembles de triplex de Montréal toujours existants. Ce projet de la rue Barré, construit par le célèbre promoteur et homme d'affaires Charles-Séraphin Rodier, représente non seulement un exemple pionnier, mais aussi un projet remarquable par son envergure. Son architecture de brique agrémentée de fenêtres rectangulaires et cintrées munies de linteaux et d'appuis en pierre et d'une corniche en bois ouvragé est très bien conservée. Cet ensemble dont la valeur patrimoniale se situe à l'échelle métropolitaine, mériterait sans doute une protection supplémentaire, tel un statut légal en vertu de la Loi sur les biens culturels, pour s'assurer de sa conservation intégrale à la lumière d'une étude plus approfondie.

Sur le même îlot, l'ensemble du 375-399, rue de la Montagne et 1288-1290, rue Barré (fiche 41) a été construit dans les années 1920. Constitué de six-plex, l'ensemble en brique rouge complète bien le projet précédent de la rue Barré de Charles-Séraphin Rodier. Il serait souhaitable que l'îlot soit complété par des immeubles résidentiels compatibles en terme de gabarits, de matériaux et de typologie architecturale.

Plus à l'ouest, l'ensemble du 1459-1461 et 1465-1467, rue Barré ainsi que du 455-459, rue Lusignan (fiche 43), constitué de deux bâtiments de type plex et d'une maison de fond de cour, sont les derniers survivants du voisinage qui est aujourd'hui à dominance industrielle. Ces bâtiments possèdent toujours des éléments d'origine tels des corniches, des portes et des fenêtres en bois. Ce petit ensemble devrait également être conservé.

Les autres bâtiments ou regroupements ou bâtiments résidentiels d'intérêt patrimonial du secteur de planification détaillée de Griffintown sont habituellement isolés et ne constituent pas de concentration importante. Bien souvent issus d'ensembles de maisons en rangée plus importants, ces quelques bâtiments ont survécu aux vagues de démolitions massives qui ont bouleversé le quartier depuis les années 1960.

Parmi ces bâtiments, notons un exemple dont la valeur patrimoniale dépasse largement le cadre du secteur étudié. Il s'agit de l'édifice d'appartements The Court situé au 425-433, rue Richmond (fiche 46). Construit en 1886 par la famille Costigan pour loger des ouvriers, cet immeuble compte parmi les premiers spécimens de la typologie des grands édifices d'appartements à Montréal. La dimension sociale de ce projet d'habitation est à souligner car il s'agit d'un véritable jalon national en matière de développement de logements sains et abordables au Canada. Son plan en U formant une cour avant constitue une nouveauté pour l'époque. De plus, son architecture remarquable, notamment composée d'ornements en terre cuite et d'oriels en bois ouvragé, est dans un bon état de conservation. Cet immeuble mériterait sûrement aussi une protection particulière en vertu de la Loi sur les biens culturels à la lumière d'une étude plus approfondie sur le bâtiment.

Les autres bâtiments ou regroupements présentant une valeur patrimoniale qui méritent d'être conservés sont :

- les trois duplex en rangée situés au 300-312, rue Young (fiche 17), bâtis vers 1868-1872, qui sont parmi les plus anciennes maisons du secteur et les rares qui ont survécu ;
- le 1130, rue William (fiche 16), bien qu'actuellement masqué par un revêtement de tôle, qui est une imposante maison en brique sur fondation de pierre bosselée, construite entre 1870 et 1880. Sa situation à l'angle de deux rues favorise dès son origine l'implantation d'un commerce, la boulangerie Gallery Brothers ;
- le 1240-1248, rue William (fiche 40), qui a été construit vers 1880, compte aussi parmi les rares maisons de type plex du secteur ;
- le « Bloc O'Connell », constitué de deux six-plex au 1151-1161 et au 259-269, rue Murray et d'un bâtiment commercial au 1165-1169, rue Ottawa (fiche 20), qui est érigé

entre 1890 et 1910. Ces bâtiments en brique sont typiques de l'architecture résidentielle et commerciale que l'on retrouvait jadis dans le quartier ;

- le 218-222 et le 226-230, rue Murray (fiche 28) qui sont deux triplex à toit plat typiques de la dernière phase de construction du quartier au début du XX<sup>e</sup> siècle ;
- l'ensemble situé au 288-316, rue Peel (fiche 15), apparu vers 1910, qui est constitué de maisons en rangée caractérisées par un recul par rapport à la rue et les deux avancées symétriques aux extrémités.

## Patrimoine institutionnel et commercial

Le patrimoine institutionnel et commercial du secteur de planification détaillée de Griffintown est composé de quelques bâtiments spécialisés situés dans sa partie est. Ce patrimoine est composé de quelques vestiges qui faisaient autrefois partie d'ensembles beaucoup plus imposants qui ont été presque entièrement rasés entre 1960 et 1980 à la suite de la réaffectation industrielle du secteur et à l'exil de ses résidents, surtout d'origine irlandaise. Ainsi, les églises, couvents et écoles qui se trouvaient en grand nombre sont tous disparus. Par exemple, on retrouvait autrefois une concentration d'édifices institutionnels près du square Chaboillez, juste à l'est de la brasserie Dow. Des églises et écoles des communautés franco-catholique ou protestantes (anglicane, méthodiste ou presbytérienne) qui ont occupé le site, il ne reste que le presbytère Sainte-Hélène (fiche 8) au 926-938, rue Saint-Maurice. Plus à l'ouest, dans l'îlot délimité par les rues de la Montagne, Rioux et Basin, on retrouvait l'important noyau paroissial de la communauté irlandaise avec l'église Sainte-Anne, son presbytère et l'académie des filles qui est aujourd'hui complètement disparu. Ces anciens éléments mériteraient une commémoration.

Les quelques immeubles institutionnels et commerciaux qui ont survécu sont d'autant plus intéressants du fait de leur rareté. Situés dans l'axe de la rue Ottawa, ces bâtiments d'exception présentent des typologies architecturales variées et originales, ce qui explique qu'on peut difficilement attribuer des caractéristiques communes à ce corpus.

### Axe Ottawa

La rue Ottawa, entre les rues Peel et de la Montagne, constitue l'axe communautaire irlandais de Griffintown où l'on retrouve encore quelques bâtiments publics et commerciaux. Le poste d'incendie no 3 (fiche 19), érigé en 1913-1914 selon les plans de David Jerome Spence au 1139, rue Ottawa, constitue un repère dans le quartier en raison de sa tour de séchage à boyaux. L'intérêt architectural du bâtiment en brique réside dans sa colonnade et ses bandeaux moulurés en béton qui affirment son caractère public. Les jeux de briques, les pilastres, les platebandes et les encadrements d'ouvertures ainsi que les insertions d'armoiries créent un décor des plus intéressants.

Un autre bâtiment public du secteur est l'ancien poste de police no 7 érigé en 1875 au 217-219, rue Young (fiche 18). En plus d'être l'une des plus anciennes institutions du secteur et l'une des rares qui ont survécu, il pourrait s'agir de l'un des plus vieux postes de police de Montréal. Son architecture distinctive, avec sa façade en pierre à bossages ornée de pilastres en pierre de

taille, témoigne de sa vocation publique. Ce bâtiment mérite assurément une protection patrimoniale en vertu de la Loi sur les biens culturels à la lumière de recherches plus approfondies.

En se dirigeant, vers l'ouest, on retrouve à l'angle des rues Ottawa et Murray le commerce (1165-1169, rue Ottawa, fiche 20) du conseiller municipal Thomas O'Connell qui a eu une grande influence dans le quartier au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ce bâtiment en brique, qui possède toujours sa vocation commerciale et résidentielle, possède d'élégantes vitrines et un balcon arrondi sur son coin tronqué. Plus loin, l'ancienne pouponnière Sainte-Anne de 1914, logée dans une maison datant de 1887, est située au 287, rue Eleanor (fiche 25). Cet ancien bâtiment résidentiel possède des éléments architecturaux remarquables dont une fausse mansarde revêtue de tôle embossée, des lucarnes à fronton ouvragées, des corbeaux en pierre sculpté, une corniche en bois ouvragée, des ouvertures cintrées et un parement de brique orné de platebandes et d'insertions décoratives en terre cuite à motifs floraux. Quant à lui, le petit bâtiment commercial situé au 248, rue de la Montagne (fiche 38), à l'angle de la rue Ottawa, aurait été construit vers 1920 par la compagnie Oka Sand and Gravel. Il possède une devanture commerciale intéressante avec des vitrines et une corniche en cuivre qui sont bien préservées. Le bâtiment a été rénové en 2006 pour l'aménagement d'un magasin de meubles et de décoration, ce qui démontre un intérêt pour le secteur et un signe d'appropriation qui renforce la dimension patrimoniale du milieu.

Enfin, un peu à l'écart de cet axe communautaire irlandais, on retrouve l'ancien chalet du Square Gallery au 128, rue Murray (fiche 29). Érigées en 1932 selon les plans de l'architecte David Jerome Spence, ces anciennes vespasiennes s'inscrivent admirablement dans le courant architectural de l'Art déco par le choix des matériaux (pierre reconstituée, bandeaux de fenêtres en granite rose, granite noir poli, fenêtres en métal, portes en bois) et la qualité des motifs décoratifs en aplat. Ce bâtiment mérite d'être préservé et mis en valeur *in situ*, comme l'ensemble du square Gallery qui devrait redevenir un espace vert accessible à tous et intégré aux travaux de réaménagement des abords du canal de Lachine et des approches du pont Wellington.

## Patrimoine industriel

Les bâtiments industriels que l'on retrouve dans le secteur de planification détaillée, plus abondants que les édifices résidentiels, possèdent des typologies architecturales plus variées. On retrouve autant des ateliers et entrepôts de petit gabarit que des grandes usines et manufactures occupant des îlots entiers. D'un point de vue formel et constructif, on retrouve à la fois des structures traditionnelles en bois et en pierre, des industries en brique et en acier à l'architecture rationaliste ainsi que des édifices plus modernes à structure squelettique en béton. Le côté fonctionnel de ces édifices est toutefois dominant, ce qui explique souvent les maintes transformations apportées au fil des ans au gré des besoins changeants de l'industrie. Les différentes sources d'énergie ont également influencé l'implantation et la conception des bâtiments industriels du secteur. D'abord implantées près des écluses du canal de Lachine pour profiter de l'énergie hydraulique, les usines se sont ensuite implantées près des sites d'entreposage du charbon dont la combustion actionnait les chaudières à vapeur. L'industrie gazière a également marqué le secteur avec l'arrivée de la New City Gas of Montreal qui

approvisionnait toute la ville. Le patrimoine industriel du quartier est également indissociable des ouvrages reliés aux transports, dont les infrastructures ferroviaires (ponts, viaduc, voies ferrées, poste de contrôle) et maritimes (canaux, ponts, tunnel, écluses, quais, bassins).

On retrouve trois grandes concentrations d'édifices industriels d'intérêt dans le secteur, en plus de quelques bâtiments isolés.

### **Pôle industriel de la brasserie Dow**

L'un des pôles industriels importants du secteur de planification détaillée Griffintown est celui composé de l'ancienne brasserie Dow et des quelques industries de biens de consommation adjacents dont l'usine Gault (vêtements) et l'usine Lowney (chocolats).

L'ancien complexe brassicole, comportant plusieurs vestiges de périodes différentes, évoque de façon très nette la dimension historique de cette industrie et l'évolution qu'elle a connu sur près de 200 ans d'exploitation. L'ancien entrepôt frigorifique de la brasserie Dow de la rue Montfort, datant des années 1860, est la plus vieille partie du complexe (fiche 12). Avec son architecture vernaculaire en pierre, il constitue le plus ancien témoin des installations artisanales qui ont précédé l'installation des procédés industrialisés du XX<sup>e</sup> siècle sur le site. La brasserie et la chaufferie situées au coin des rues Peel et William ont quant à elles été érigées en 1924-1925 selon les plans de l'architecte Louis Auguste Amos (fiche 13). En 1929, on leur a adjoint un entrepôt de fermentation juste au nord le long de la rue Peel ainsi qu'un vaste garage pour les véhicules de livraison au sud de la rue William (fiche 14). Il en résulte un vaste complexe dont les composantes sont associées par une architecture soignée en brique. Enfin, l'édifice de bureaux de la National Breweries Ltd, née de la fusion des principales brasseries québécoises, occupe l'emplacement à l'angle des rues Notre-Dame Ouest et Montfort depuis 1931 (fiche 11). Cet immeuble possède une architecture remarquable de style Art déco par son ornementation caractéristique. Toutes ces composantes de l'ancienne brasserie possèdent un grand intérêt architectural. Aujourd'hui propriété de l'ETS, il serait souhaitable de voir ce complexe intégré à son campus. Ce pôle industriel est aussi composé de deux anciennes manufactures de brique le long de la rue William. D'abord, la fabrique de chemises Gault Brothers Company (fiche 9), érigée en 1901 selon les plans des architectes Finley et Spence, comporte une magnifique façade en brique du côté de la rue de l'Inspecteur ornée de grandes arcades, d'une corniche en brique ainsi que d'un portail d'entrée en pierre. L'immeuble forme un ensemble homogène avec l'ancienne chocolaterie Lowney voisine (fiche 10), bâtie en 1905. Il s'agit également d'un édifice de style néo-roman remarquable pour le rythme des ouvertures en façade et sa corniche en brique. Ces deux beaux témoins de la période industrielle du site sont également de bons exemples de recyclage architectural. Leur récente conversion en lofts résidentiels a permis de les mettre en valeur

### **Pôle industriel Wellington**

Un autre pôle important se dessine dans l'axe de la rue Wellington, entre la rue Ottawa et les bassins à farine. Cet ensemble est marqué par deux industries importantes, celle de la New City Gas et celle de Crathern & Caverhill près du canal. D'autres industries et entrepôts s'agglutinent ensuite le long de la rue Wellington.

Le complexe de la New City Gas of Montreal (fiche 3) est sans contredit un ensemble majeur du patrimoine industriel montréalais. Il constituait, dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle, un centre important de production de gaz pour l'éclairage des rues, des bureaux, des commerces et des maisons bourgeoises de la ville. Si Montréal a joué un rôle de métropole nord-américaine, c'est en partie grâce à l'éclairage artificiel qui a révolutionné le monde du travail. Le site, aujourd'hui compris entre les rues Ann, Ottawa, Dalhousie et Wellington, comprend des bâtiments remarquables dont l'ancienne usine en pierre érigée aux environs de 1849 et surhaussée en brique en 1861, ainsi que l'immeuble en brique abritant des réservoirs construits en 1859 selon les plans de l'architecte John Ostell. Cet ensemble manufacturier est à conserver en tant que l'un des plus remarquables complexes industriels de tout Montréal sur le plan architectural et historique. La New City Gas est incontestablement parmi les plus anciens complexes industriels de Montréal et devrait être protégé par un statut légal en vertu de la Loi sur les biens culturels à la lumière d'études plus approfondies.

Dans la zone d'interface entre les entrepôts et le canal, autrefois dense et très animé, il ne reste qu'une partie de l'entrepôt Crathern and Caverhill, 1065, rue de la Commune Ouest (fiche 1). Cet immeuble en pierre constitue un rare survivant des édifices à grande surface du XIX<sup>e</sup> siècle et se situe en face des bassins à farine. Il est donc essentiel de conserver cet important vestige d'une chaîne de production de Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle appartenant à l'entreprise Crathern et Caverhill, probablement le plus important grossiste de quincaillerie lourde et de pièces en métal au Canada.

Plusieurs autres industries ont occupé les sites limitrophes mais sont aujourd'hui malheureusement disparus. Les autres immeubles industriels existants de ce secteur, datant pour la plupart du début du XX<sup>e</sup> siècle, sont :

- l'ancienne Drummond McCall Company Limited, située au 930, rue Wellington (fiche 2), qui était une entreprise d'importation de produits d'acier érigée en 1923 ;
- le 1000, rue Wellington (fiche 5) qui est un ancien entrepôt des années 1920 dont la façade était autrefois tournée vers la rue Smith ;
- l'ancienne Henderson Barwick Inc. (fiche 7), au 170-186, rue Peel, qui était un fabricant de chaudières à vapeur destinées à l'industrie. L'ébénisterie qui s'est installée dans ce bâtiment constitue un signe d'intérêt pour le secteur et un signe d'appropriation qui renforce la dimension patrimoniale de Griffintown ;
- ainsi que quelques entrepôts en brique le long de la rue Wellington (fiches 4 et 6).

Étant un carrefour important de transports terrestres, ferroviaires et maritimes, ce pôle industriel comporte également plusieurs infrastructures d'intérêt dont des bassins et des quais, un ancien tunnel et des ponts ainsi que le viaduc du CN (fiche 21). Ce dernier érigé en deux étapes, soit de 1929 à 1933 et de 1938 à 1943, compte parmi les grands projets d'infrastructures nord-américains réalisés dans la période de l'entre-deux-guerres. Il a permis de connecter d'importants réseaux de chemin de fer en reliant le pont Victoria à la gare centrale. Sa particularité est l'aménagement d'espaces de bureaux et d'entrepôt sous la structure en béton du viaduc. Aujourd'hui sous exploités, ces espaces revêtent un potentiel intéressant.



Parmi les autres bâtiments d'intérêt reliés au transport, notons le poste de contrôle du CN (fiche 30) qui permettait de contrôler le pont levant sur le canal (1931) ainsi que l'un des édifices d'aération du tunnel Wellington (fiche 31) mis en fonction en 1933 et condamné en 1996.

### **Pôle industriel des Seigneurs**

Le pôle industriel des Seigneurs, situé à l'extrême ouest du secteur de planification détaillée de Griffintown, est marqué par une concentration d'industries lourdes. Il s'agit du berceau de l'industrialisation au pays. Dès l'élargissement du canal de Lachine dans les années 1840, des industries sont venues s'établir près de l'écluse Saint-Gabriel où le différentiel de niveau d'eau sur le canal permettait d'exploiter l'énergie hydraulique. Un système de canaux de dérivation souterrain permettait d'actionner des turbines qui produisaient l'énergie nécessaire aux industries.

Le complexe industriel situé directement le long de l'ancien canal et sur la pointe des Seigneurs, près de l'écluse Saint-Gabriel, est un haut lieu de l'histoire industrielle au pays. Bien que la plupart des industries qu'on y retrouvait au XIX<sup>e</sup> siècle soient disparues, laissant sur place plusieurs vestiges archéologiques, on y retrouve encore deux bâtiments importants : une partie de la Ogilvie Flour Mills (fiche 52), juste à l'ouest de la rue des Seigneurs, ainsi que l'ancienne usine de Crathern and Caverhill (fiche 32). L'empreinte au sol de ces bâtiments en brique, bien que modifiés avec le temps, portent encore les traces d'anciens canaux aujourd'hui comblés. Ces bâtiments pourraient être intégrés dans un projet global de mise en valeur du secteur de l'écluse Saint-Gabriel où l'ancien canal de 1825 pourrait notamment être remis à jour. D'ailleurs, un projet d'aménagement de parc est en cours sur la Pointe des Seigneurs.

Les autres industries de ce pôle sont surtout concentrées plus au nord, le long de l'axe de la rue William. Dès la fin des années 1870 et ce, jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs entreprises occupent l'ensemble des espaces disponibles dans le secteur. Les immeubles d'intérêt patrimonial toujours existants sont :

- l'imposant complexe de la Northern Electric Manufacturing Co. (fiche 45), qui occupe presque tout l'îlot compris entre les rues Guy, William, Richmond et Notre-Dame Ouest. On y fabrique des composants pour les téléphones ainsi que des câbles électriques et téléphoniques. Cette filiale de Bell Telephone s'installe sur ce site en 1906 et, avec ses autres manufactures, devient l'une des plus importantes industries de Montréal dans le domaine des télécommunications. Le complexe en brique revêt également un intérêt architectural ;
- la compagnie Robin and Sadler (fiche 51), important fabricant de courroies de cuir pour usage industriel, qui a occupé le 1845, rue William pendant près d'un siècle. L'intérêt architectural de ce bâtiment repose surtout sur l'ornementation de la façade en brique de style néo-roman composée de larges pilastres, d'une arche à l'entrée et d'un couronnement en brique ;
- l'ancienne Caledonia Iron Works (fiche 50), dont l'édifice administratif est toujours présent au 1844, rue William, qui a constitué une industrie majeure dans le quartier. Plusieurs bâtiments des îlots voisins, dont le 1806-1810, rue William (fiche 49), faisaient

partie de cette industrie œuvrant dans la métallurgie. Le bâtiment principal érigé vers 1879 possède une architecture remarquable et unique en raison notamment de son ornementation en pierre influencée par le style néo-roman américain ;

- l'ancienne Canadian Bag Co. (fiche 48), fabricant de sacs industriels en jute et en coton, qui est située au 1744, rue William. Construite vers 1889 et 1902, cette manufacture en brique est caractéristique de l'architecture industrielle de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec ses pilastres, ses platebandes et sa corniche en brique ainsi que ses ouvertures cintrées ;
- le bâtiment qui abritait le fabricant de peinture au plomb Canada Paint, situé au 1957, rue Hunter (fiche 44), possède toujours une apparence industrielle et quelques détails de brique intéressants au sommet de sa façade principale ;
- le bâtiment en brique du 1990, rue William (fiche 53) est caractéristique de l'architecture industrielle moderne des années 1950 et 1960 ;
- le complexe industriel Farand et Delorme (fiche 47), occupant une grande partie de l'îlot compris entre les rues Saint-Martin, William, Richmond et Notre-Dame Ouest, qui revêt une importance historique en relation avec l'effort de guerre du Canada pendant le conflit de 1939-1945. Il témoigne également du lien d'affaires qu'entretenait la compagnie avec Joseph-Armand Bombardier ainsi que de l'importance du Canada dans la fabrication d'autoneiges blindées pour les Alliés. Les bâtiments industriels en acier et le bâtiment administratif, construits dans les années 1940, sont représentatifs de cette période moderne.
- À l'extrême ouest du secteur, un peu à l'écart des autres industries, on retrouve la minoterie Robin Hood (fiche 54) au 2110, rue Notre-Dame Ouest. Cet imposant complexe industriel érigé vers 1911 occupe l'emplacement des anciens chantiers maritimes d'Augustin Cantin qui, pendant une bonne partie du XIX<sup>e</sup> siècle, ont fabriqué des navires pour le réseau fluvial du Saint-Laurent, du Richelieu et de l'Outaouais dans des cales sèches reliées au canal. La minoterie toujours en opération est un élément percutant dans le paysage urbain et un repère visuel important. Son architecture industrielle en brique, renforcée par la présence de silos à grain, constitue un élément de plus en plus rare en bordure du canal de Lachine.

Bien qu'il ne fasse pas partie du secteur à l'étude, nous ne pouvons passer sous silence un élément urbain et symbolique important de ce pôle industriel des Seigneurs. Il s'agit des deux bâtiments bancaires situés à l'angle des rues des Seigneurs et Notre-Dame Ouest. La Bank of Montreal et la Merchant's Bank forment un portail prestigieux à l'entrée nord de ce vaste complexe qui se poursuit au sud du canal de Lachine. Ces deux édifices qui annoncent un secteur d'intérêt méritent d'être conservés non seulement pour leur valeur architecturale mais surtout pour le rôle urbain qu'ils jouent à l'entrée du secteur de planification détaillée de Griffintown.

## Autres bâtiments industriels

Parmi les édifices industriels à préserver qui ne sont pas situés dans des pôles importants, notons l'ancienne Lachine Rapids Hydraulic and Land Company, située à l'angle des rue de la Montagne et du Séminaire (fiche 39). Ce bâtiment en brique érigé en 1896 est relié de près aux compagnies d'énergie qui ont occupé une grande place dans le secteur, dont la Lachine Rapids Hydraulic & Land Co. et la Montreal Light, Heat & Power Co. La particularité de ce bâtiment est son implantation en éperon qui épouse la forme de sa parcelle triangulaire. Très visible en raison de son angle tronqué, le bâtiment constitue un important point de repère dans le quartier.

Trois autres édifices sont situés sur la rue Murray. On retrouve d'abord le 318-322, rue Murray (fiche 23) qui constituait à l'origine un bâtiment résidentiel de type duplex qui a été converti pour des fonctions industrielles, probablement une forge. Sa typologie résidentielle de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est toutefois encore perceptible par la composition de la façade et sa corniche en bois ouvragé. Il s'agit d'un beau témoin de la vocation mixte du secteur où les activités résidentielles et industrielles se côtoient. Son voisin immédiat est le 290-316, rue Murray (fiche 24) où a vu le jour la réputée compagnie Canadian Cycle & Motor (CCM). Le bâtiment est un beau spécimen de l'architecture industrielle de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec un soubassement en pierre, un parement de brique, des pilastres avec amortissement en pierre ainsi que de grandes ouvertures industrielles qui caractérisent ce type de bâtiment. Enfin, un bâtiment plus récent, au 301, rue Murray (fiche 22), évoque bien l'architecture industrielle du XX<sup>e</sup> siècle avec sa charpente squelettique en béton bien visible à l'extérieur.

En ce qui concerne les autres bâtiments du secteur de planification détaillée de Griffintown, le fait de n'avoir pas été sélectionnés ne signifie pas pour autant qu'ils peuvent être démolis ou altérés sans considération. Il s'agit souvent de bâtiments récents, qui peuvent revêtir un certain intérêt architectural, urbain, ou sur le plan de l'usage, sans toutefois posséder une valeur patrimoniale ou encore, de bâtiments dont la valeur patrimoniale n'a pu être cernée dans l'état actuel des connaissances. Chaque cas devra donc être étudié isolément et toute demande de démolition de ces bâtiments devrait être accompagnée d'une étude patrimoniale sommaire qui comprendrait minimalement l'époque de construction, son histoire (occupants et évolution du bâti), un état physique ainsi qu'une analyse sérieuse basée sur des façons de faire reconnues et accompagnée d'un relevé photographique complet. On devrait ainsi faire la démonstration de la pertinence d'une démolition par rapport au plan de réutilisation du sol afin que le projet de remplacement soit de qualité égale ou supérieure à ce qu'on détruit.

## Conclusion

Le secteur de planification détaillée de Griffintown possède un excellent potentiel de mise en valeur. Bien qu'à première vue, le patrimoine bâti de ce secteur actuellement déstructuré puisse sembler modeste et dispersé, l'analyse du cadre bâti a démontré toute la valeur historique, architecturale et urbaine de plusieurs dizaines de bâtiments situés sur le territoire. Ce corpus constitue une base intéressante et suffisamment importante pour constituer une plus-value dans un projet de revitalisation de ce morceau de ville en lui apportant un caractère distinctif.

Par ailleurs, le patrimoine résidentiel, institutionnel, commercial et industriel du secteur se concentre dans différents pôles répartis dans le secteur de Griffintown. Cette notion de pôle permet de planifier des interventions de développement et de mise en valeur adaptées aux caractéristiques en place. Ainsi, dans les îlots à compléter qui comprennent déjà des bâtiments à conserver, le bâti existant devrait servir de « modèle » ou d'inspiration pour le développement en termes de gabarit, de typologie, d'alignement, de matériaux. La cohabitation du bâti ancien et contemporain n'en serait que plus harmonieuse. De la même façon, la grille de rue en place devraient conditionner l'échelle du bâti qui borde l'espace public collectif. Selon cette approche, les petites rues étroites du pôle résidentiel ne devraient pas accueillir des immeubles de grands gabarits qui pourraient plutôt être implantés le long des rues plus importantes ou de places publiques du secteur. La conservation du patrimoine bâti de Griffintown doit donc être abordé dans une perspective d'ensemble et non seulement en considérant les bâtiments isolément.



Ville de Montréal

SERVICE DE LA MISE EN VALEUR DU  
TERITOIRE ET DU PATRIMOINE  
DIVISION PATRIMOINE ET TOPONYMIE

# Planification détaillée du secteur Griffintown : Analyse du cadre bâti



Fiches des bâtiments d'intérêt  
patrimonial à conserver et  
et à mettre en valeur

Version préliminaire



28 mars 2007



## Planification détaillée du secteur de Griffintown : Analyse du cadre bâti

Cette étude patrimoniale a été réalisée par la firme de consultants en patrimoine et architecture Patri-Arch pour le Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise du Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine de la Ville de Montréal. Réalisée entre novembre 2006 et mars 2007, elle fait partie d'une étude plus vaste du secteur de planification détaillée de Griffintown, annoncée au Plan d'urbanisme de la Ville de Montréal adopté en 2004. La démarche d'ensemble comprend deux autres volets : l'analyse historique réalisée par le géographe historien David B. Hanna et l'analyse de l'évolution de la forme urbaine par l'Atelier B.R.I.C. Le présent document contient la méthodologie utilisée pour l'analyse du cadre bâti ainsi qu'une synthèse et des recommandations. Des fiches de caractérisation de 54 bâtiments ou regroupements de bâtiments, illustrés sur une carte du secteur, sont annexées au présent rapport.

Chargé de projet et photographie : Martin Dubois  
Recherche et rédaction : Martin Dubois  
Catherine Séguin  
Comité de suivi à la Ville : Gabriel Bodson  
Julie Boivin  
Stéphane Conant  
Anne-Marie Dufour  
Sylvain Villeneuve

Nous tenons à remercier David B. Hanna pour son aide précieuse dans l'élaboration de cette étude ainsi que le personnel des centres de documentation et d'archives visités pour leur collaboration.

Québec, 28 mars 2007

Illustration de la page frontispice : La rue Young, Griffintown. Patri-Arch, 2005.

## Liste des propriétés sélectionnées

#	Adresse	Dénomination	Construction
1	1000, rue Brennan (1061-1065, rue de la Commune Ouest)	Ancienne Crathern and Caverhill	Michel Laurent, 1886
2	930, rue Wellington (75, rue Ann)	Ancienne Drummond McCall Company Limited	Frederick Garfield Robb, 1923
3	141, rue Ann (195, rue Ann ; 950-956, rue Ottawa ; 172, rue Dalhousie)	Ancienne New City Gas Company of Montreal	1849 John Ostell, 1859 John Spriers, 1861
4	995-1005, rue Wellington (100-134, rue Ann ; 137-161, rue du Shannon)	Ancienne A. Hollander & Son Ltd	Années 1930
5	1000, rue Wellington		Années 1930
6	173, rue Peel (144, rue du Shannon)	Ancienne Just Equipment Supply Co.	Vers 1948
7	170-186, rue Peel (187-197, rue Young)	Ancienne Henderson Barwick inc.	Vers 1945
8	926-938, rue Saint-Maurice (435, rue de l'Inspecteur)	Ancien presbytère Sainte-Hélène	Raoul Gariépy, 1923
9	350, rue de l'Inspecteur	Ancienne Gault Brothers Co.	Finley & Spence, 1901
10	1015, rue William	Ancienne Walter Lowney Co. of Canada	1905
11	984-990, rue Notre-Dame Ouest	Anciens bureaux de la National Breweries Ltd.	Harold Lea Fetherstonhaugh, 1930-31
12	Rue Montfort	Ancien entrepôt frigorifique de la William Dow Brewery Co.	Vers 1860
13	485, rue Peel (1000, rue Notre-Dame Ouest)	Ancienne William Dow Brewery Co.	Louis Auguste Amos, 1924- 1925
14	333, rue Peel (1050-1052, rue William)	Ancien garage de la William Dow Brewery Co.	Louis Auguste Amos, 1929
15	288-316, rue Peel		Vers 1905-1910



16	1130, rue William		Vers 1870-1880
17	300-312, rue Young		Vers 1870-1880
18	217-219, rue Young	Ancien poste de police no 7	Vers 1875
19	1139, rue Ottawa (256, rue Young)	Poste d'incendie no 3	David Jerome Spence, 1913-1914
20	1151-1161 et 1165-1169, rue Ottawa; 259-269, rue Murray	« Bloc O'Connell »	Entre 1890 et 1910
21	Rues Dalhousie, Nazareth, Ottawa, William, Saint-Paul Ouest et Saint-Maurice	Viaduc du CN	1929-1933 et 1938-1943
22	301, rue Murray	Ancienne Canadian Cycle & Motor Company (CCM)	Vers 1940
23	318-322, rue Murray		Vers 1900
24	290-316, rue Murray	Ancienne J. Watterson & Co. Ltd.	1909
25	287, rue Eleanor	Ancienne St. Ann's Day Nursery	1887
26	1200-1206, rue Ottawa	Maison John-Moore	Vers 1862
27	1224-1226, rue Ottawa	Maison Martin-Riley	Vers 1862
28	218-222 ; 226-230, rue Murray		Vers 1910-1915
29	128, rue Murray	Ancien chalet du Square Gallery	David J. Spence, 1932
30	1230, rue Smith	Poste de contrôle du CN	1931
31	Rue Wellington	Édicule d'aération du tunnel Wellington	1932
32	Rue des Seigneurs	Ancienne usine Crathern and Caverhill	Vers 1880
33	161-165 et 167-173, rue de la Montagne (1201, rue Wellington)		1865
34	175, rue de la Montagne	Mount Temple Place	Vers 1825-1835
35	181-185, rue de la Montagne		1873
36	187-191, rue de la Montagne		1873
37	193-215, rue de la Montagne		Vers 1881

38	248, rue de la Montagne	Ancienne Oka Sand and Gravel	Vers 1920
39	290-300, rue de la Montagne (263, rue du Séminaire)	Ancienne Lachine Rapids Hydraulic and Land Company	1896
40	1240-1248, rue William		Vers 1880
41	375-399, rue de la Montagne (1288-1290, rue Barré)		Années 1920
42	1244-1286, rue Barré		1872-1874
43	1459-1461 et 1465-1467, rue Barré (455-459, rue Lusignan)		Vers 1890 et vers 1915
44	1957, rue Hunter (395, rue Chatham)	Ancienne Canada Paint Co.	Années 1920
45	364-490, rue Guy (1613-1619, rue William ; 333- 377, rue Richmond ; 1600- 1620, rue Notre-Dame Ouest)	Ancienne Northern Electric and Manufacturing Co.	William John Carmichael, 1906
46	425-433, rue Richmond	Appartements The Court	William McLea Walbank, 1886
47	385 et 433, rue Saint-Martin (1705, rue William ; 384 et 420, rue Richmond)	Ancienne Farand et Delorme	Vers 1942
48	1744, rue William (1745, rue Basin)	Ancienne Canadian Bag Co.	1889 et 1902
49	270, rue Saint-Martin (1806-1810, rue William)		Vers 1860-1864
50	1840-1844, rue William	Ancienne Caledonia Iron Works	Vers 1879
51	1845, rue William	Ancienne Robin and Sadler Co.	1893-1894
52	50, rue des Seigneurs	Ancienne Ogilvie Flour Mills	Années 1890
53	1990, rue William		Vers 1960
54	2110, rue Notre-Dame Ouest	Robin Hood	Vers 1911

# IDENTIFICATION

1

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

## Adresse(s)

1000, rue Brennan

(1061-1065, rue de la Commune Ouest)

## Dénomination

Ancienne Crathern and Caverhill



# DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

## Construction

- Date ou période de construction : 1886
- Concepteur(s) : Michel Laurent, architecte
- Propriétaire d'origine : Crathern and Caverhill

## Histoire

Fondée en 1837 à Beauharnois par les frères Thomas et John Caverhill, la société Caverhill Co. Ltd., quincaillerie destinée aux fermiers, a déjà des succursales à Châteauguay, Howick, Sainte-Martine et Huntingdon lorsqu'elle ouvre une première quincaillerie à Montréal en 1854. Pour diriger l'entreprise de Montréal, les frères Caverhill retiennent les services de James Crathern, spécialiste de la quincaillerie de gros. L'entreprise, qui prend alors le nom de Crathern and Caverhill, est une pionnière de ce genre de commerce à Montréal. En 1865, elle fait construire un premier magasin-entrepôt au 455, rue Saint-Pierre qui sert aussi de salle de montre. Vient ensuite le magasin-entrepôt de la rue de la Commune Ouest (autrefois Colborne) en 1870-1871, apparemment construit sur les fondations d'un bâtiment plus ancien. Ce bâtiment est relié au Vieux-Montréal par la voie ferrée du Grand Tronc qui apparaît la même année et qui longe le site (axe de la rue Brennan). L'entrepôt est par la suite agrandi vers le nord en 1886. C'est cette partie agrandie qui subsiste aujourd'hui. Dans les années 1880, le fils aîné des James Caverhill, George, fonde sa propre entreprise avec son frère cadet Frank, ainsi qu'avec Joseph B. Learmont et T.H. Newman sous la raison sociale de Caverhill, Learmont & Co. Vers 1900, la Caverhill, Learmont & Co. absorbe la totalité de la Crathern and Caverhill. Cette compagnie, qui a pris de l'expansion partout au Canada et qui a changé d'appellation plusieurs fois, continue d'exister jusqu'à nos jours. Elle a continué ses activités commerciales dans l'entrepôt de 1870-1871 pendant la presque totalité du XX<sup>e</sup> siècle. Ce dernier a été complètement détruit par un incendie le 28 novembre

1993. Quant à l'entrepôt datant de 1886, il a été vendu en 1906 à la société Mussens Ltd., fournisseur de matériel pour entrepreneurs ferroviaires, miniers et municipaux, fondée en 1827. La Mussens quitte cet entrepôt à la fin des années 1950 et le bâtiment demeure vacant durant quelques années. Durant la construction de l'autoroute Bonaventure, l'entrepôt devient un lieu une cafétéria pour les employés du chantier. Il ne subsiste donc que son agrandissement datant de 1886.

Comme plusieurs entrepôts de ce genre, le bâtiment possède des façades sur deux rues. Les marchandises arrivent par bateau et entrent par la façade donnant sur le canal (bassin de farine). Après son entreposage, la marchandise ressort de l'autre côté, sur la rue Ann, où elle peut être distribuée à travers la ville par les moyens de transport terrestres. Le bâtiment faisait partie de tout un ensemble d'entrepôts de ce genre dont la plupart ont été démolis pour faire place à l'autoroute Bonaventure dans les années 1960.

### Évolution du bâti

- Le bâtiment a perdu sa vocation d'origine.
- Il a subi bon nombre de modifications, notamment au niveau de la façade principale et des ouvertures.
- L'entrepôt voisin datant de 1870-1871 a été incendié en 1993.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Ancienneté : Bonne. Le bâtiment a été construit en 1886, soit une quinzaine d'années après son voisin qui avait une architecture similaire. La disparition de ce dernier a pour effet de rendre plus précieux celui qui a survécu. On retrouve toutefois des entrepôts de ce type plus anciens à Montréal (ex. : Blaiklock, 1846 et Buchanan, 1850).
- Histoire : L'immeuble constitue un important vestige d'une chaîne d'entreprise classique de Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle, la Crathern et Caverhill, probablement le plus important grossiste de quincaillerie lourde et de pièces en métal au Canada. Elle faisait affaire avec la plupart des industries du voisinage. En plus de cet entrepôt, l'usine de l'écluse Saint-Gabriel ainsi que le bureau et la salle de montre de cette même compagnie dans le Vieux-Montréal sont toujours existants, ce qui est un fait rare. Par ailleurs, l'entrepôt était au cœur de plusieurs réseaux de transport (canal, train, rue) qui favorisaient les fonctions d'exportation, d'entreposage et d'expédition. Il était situé au carrefour d'un système de production et de distribution très bien organisé en efficace.
- L'étude de Beaupré et Michaud résume bien la valeur patrimoniale de ce bâtiment : « La valeur patrimoniale de l'immeuble tient surtout à son pouvoir évocateur de l'activité portuaire et industrielle de Montréal à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle... Tout aussi fruste soit-il, cet immeuble demeure un amalgame d'une structure

de bois rationnelle, d'une enveloppe de maçonnerie traditionnelle et d'une couverture qui lui permet d'anticiper la vision des grands espaces d'entreposage du 20<sup>e</sup> siècle. »

### Valeur architecturale

- Architecture : Moyen. Bâtiment en moellons de pierre revêtu de crépi. Le caractère primitif de l'architecture de cet édifice en pierre indique sa fonction d'entreposage. L'ornementation est concentrée au niveau de la corniche. À l'époque, on retrouvait des exemples de bâtiments industriels plus élaborés et davantage novateurs d'un point de vue constructif.
- Intégrité : Le bâtiment a connu plusieurs modifications intérieures et extérieures au fil des années. Essentiellement utilitaire, il a été adapté aux différents besoins et occupations. Des modifications aux ouvertures et le remplacement du stuc en façade témoignent de ces changements. Néanmoins, l'immeuble conserve toujours sa volumétrie, sa maçonnerie massive ainsi que le rythme et la logique de son système structural malgré la disparition de l'entrepôt voisin.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Ce bâtiment est typique des entrepôts longeant le canal de Lachine par son implantation et sa double interface canal / ville. De plus il constitue l'un des seuls survivants industriels dans le secteur qui sont en lien direct avec le plan d'eau.
- Ce bâtiment fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle du canal de Lachine inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Ce bâtiment possède une valeur métropolitaine qui dépasse largement l'échelle du secteur Griffintown.
- Ce bâtiment mérite d'être conservé et mis en valeur comme témoin d'une période charnière importante de la transformation de Montréal en une métropole industrielle.
- L'échelle et la volumétrie de cet immeuble ainsi que sa position face au bassin doivent imposer certaines règles pour le développement des terrains avoisinants. Par exemple, le front bâti de la rue de la Commune devrait reprendre l'échelle des bâtiments disparus et la silhouette particulière de l'entrepôt devrait demeurer lisible.
- Des travaux de protection de l'enveloppe doivent être réalisés à court terme. L'amélioration de la façade principale, tout en conservant ses caractéristiques d'origine, ainsi que la restauration des ouvertures est également à prévoir.

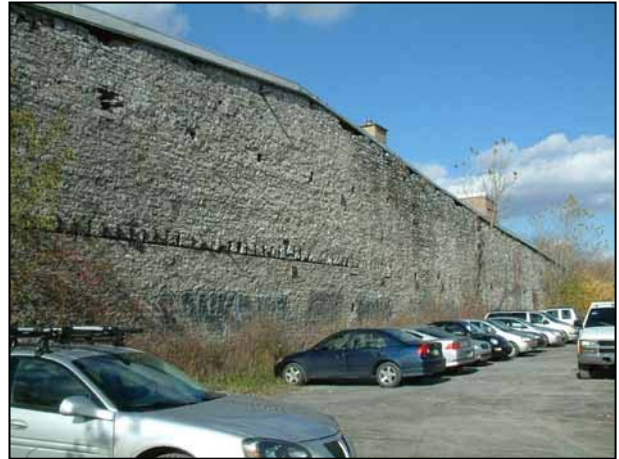
## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- BEAUPRÉ ET MICHAUD ARCHITECTES. *Entrepôts Crathern et Caverhill, Étude architecturale et historique*. Montréal, Société de développement de Montréal, 2005.
- BLOUIN ET ASSOCIÉS. *Étude de zone prioritaire. Le canal de Lachine et ses abords. Fiches d'inventaire architectural : bâtiment ou complexe industriel*. Montréal, Ville de Montréal, 1991, fiche 45.
- CUM. *Dossiers documentaires*.
- CUM. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal : architecture industrielle*. Montréal, CUM, 1982, p. 104-105.
- GERVAIS, Raymond. « Un édifice du siècle dernier réduit en ruines », *La Presse*, 29 novembre 1993.
- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.
- PINARD, Guy. *Montréal, son histoire, son architecture*, tome 5. Montréal, Méridien, 1992, p. 106-113.



L'entrepôt, datant de 1886, au coin des rues de la Commune Ouest et Brennan. 2006.



Le mur de pierre, autrefois à l'intérieur, est aujourd'hui visible en raison de l'incendie de la partie sud du complexe. 2006.



En 1991, la partie sud du bâtiment était toujours debout.  
Photo : Blouin et Associés.





## IDENTIFICATION

2

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

930, rue Wellington

(75, rue Ann)

### Dénomination

Ancienne Drummond McCall Company Limited



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

### Construction

- Date ou période de construction : 1923
- Concepteur(s) : Frederick Garfield Robb (1891-1936)
- Propriétaire d'origine : Drummond McCall Company Limited

### Histoire

Fondée en 1881, la Drummond McCall Company est l'un des principaux importateurs de produits d'acier de Grande-Bretagne et d'autres pays européens. L'adoption, en 1887, d'une politique tarifaire visant à restreindre les importations et favoriser le développement de l'industrie locale incite la compagnie à développer son secteur de distribution de produits canadiens, dont ceux de l'Algoma Steel Company à Sault-Sainte-Marie.

Implanté en 1923 sur le site d'une ancienne caserne de pompiers, le bâtiment occupe alors toute la superficie du lot de forme trapézoïdale formé par les rues Smith, Ann, Dalhousie et Brennan. L'entrée principale du complexe industriel est aménagée sur le coin tronqué du bâtiment en forme d'éperon au coin des rues Smith (anciennement Wellington) et Dalhousie. La forme particulière du lot du côté de la rue Brennan s'explique par le passage du chemin de fer du Grand Tronc qui relie le secteur à celui du Vieux-Montréal depuis 1871.

L'édifice est la propriété de Drummond, McCall & Co. jusqu'en 1961. Il passe ensuite entre les mains de Seabro Buliding Ltd. (1961-1968) et de Joel et Marvin Segal (1968-1972) avant d'être acheté par Paco Corporation en 1972 qui en est encore le propriétaire.

### Évolution du bâti

- Bien que la compagnie d'origine n'existe plus, le bâtiment conserve toujours sa vocation industrielle d'origine.
- L'environnement immédiat du complexe a évolué avec le temps. Le bâtiment est aujourd'hui situé entre les voies surélevées du chemin de fer et de l'autoroute Bonaventure qui passent tous deux qu'à quelques mètres des façades.
- En 1981, un agrandissement a été réalisé du côté est, à l'emplacement de la rue Dalhousie, selon les plans de Nathan Schertzer. Cette annexe construite sur d'anciennes emprises publiques ne respecte malheureusement pas la logique d'ensemble du complexe et a fait perdre la perception de l'entrée en coin qui caractérisait ce bâtiment.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Histoire : Immeuble relié à la compagnie Drummond McCall, l'un des principaux importateurs de produits d'acier de Grande-Bretagne. Bien que l'occupant ne soit plus celui d'origine, le bâtiment possède toujours une vocation industrielle

### Valeur architecturale

- Architecture : Ce bâtiment en béton et en brique présente quelques éléments architecturaux d'intérêt. Il est couronné d'un parapet en forme de mâchicoulis. Des armoiries décorent le tympan et les piédroits du portail d'entrée situé sur la face tronquée de l'immeuble.
- Intégrité : L'intégrité et l'état physique de l'édifice original sont bons mais l'agrandissement de 1981 a malheureusement affecté sa cohérence et sa relation avec l'espace public.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : L'implantation du bâtiment est originale par l'occupation totale de sa parcelle trapézoïdale et sa façade tronquée.
- Ce bâtiment fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle du canal de Lachine inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- La démolition de l'agrandissement réalisé en 1981, de faible qualité architecturale, permettrait, d'une part, de redonner de la cohérence à l'édifice original en dégagant sa façade tronquée. D'autre part, les anciennes emprises publiques des rues Smith et

Dalhousie seraient dégagées, ce qui rétablirait également la cohérence urbaine du secteur. La perspective visuelle de la rue Smith, dans l'axe de la rue Wellington, est particulièrement importante dans la compréhension du tissu urbain.

- Le bâtiment principal, avec ses façades en brique, ses grandes ouvertures et son ornementation, devrait être maintenu en bon état.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- CUM. *Dossiers documentaires*.
- CUM. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal : architecture industrielle*. Montréal, CUM, 1982, p. 116-117.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.



Le bâtiment en 1980. L'entrée principale est aménagée dans l'angle tronqué du volume principal en forme d'éperon.  
Photo : CUM.



L'agrandissement, à gauche, est venu s'implanter devant l'entrée principale où l'on retrouvait autrefois la rue Dalhousie. 2006.



La façade sur la rue Ann. 2006.



La façade sur la rue Brennan. 2006.



La façade sur la rue Brennan et l'agrandissement à droite. 2006.

## IDENTIFICATION

3

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

141, rue Ann

(195, rue Ann ; 950-956, rue Ottawa ; 172, rue Dalhousie)

### Dénomination

Ancienne New City Gas Company of Montreal



Novembre 2006

## DONNÉES HISTORIQUES

### Construction

- Date ou période de construction : 1849, 1859 et 1861
- Concepteur(s) : John Ostell et John Spriers
- Propriétaire d'origine : New City Gas Company of Montreal

### Histoire

La New City Gas of Montreal est fondée en 1847 et acquiert peu après la Montreal Gas Light Company qui fournissait l'éclairage au gaz dans les rues de la ville de Montréal depuis 1837. Les deux grands bâtiments en pierre et en brique abritaient chacun deux réservoirs de gaz appelés gazomètres. Celui longeant la rue Ann aurait été construit en 1859 selon les plans de l'architecte John Ostell, notamment réputé pour la construction d'églises. D'ailleurs, le bâtiment qui doit posséder une grande portée sans colonnes reprend certaines caractéristiques architecturales des lieux de culte. Quant à lui, l'immeuble longeant la rue Dalhousie serait plus ancien. La partie en pierre du bâtiment daterait des débuts de la compagnie, en 1849, et aurait été partiellement reconstruit et surhaussé en brique en 1861 selon les plans de John Spriers.

Le gaz produit à partir de la combustion du charbon est entreposé dans de vastes réservoirs cylindriques en métal avant d'être distribué dans la ville par des canalisations souterraines où il sert surtout à l'éclairage domestique et urbain. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la compagnie possédait de nombreuses autres installations qui occupaient plusieurs îlots voisins, formant ainsi un vaste complexe industriel. Un immense réservoir de 40 mètres de diamètre occupait toute la tête de l'îlot au sud de la rue Ottawa entre les rues du Shannon et Ann. En 1903, la compagnie est acquise par la Montreal Light, Heat and Power Company qui crée un vaste

monopole de l'énergie dirigé par le capitaliste le plus puissant de Montréal, Herbert S. Holt, aussi directeur général de la Banque Royale du Canada. La société possède en 1912 sept centrales électriques et trois centres de fabrication de gaz.

D'autres bâtiments sont venus se greffer au complexe au début du XX<sup>e</sup> siècle. Par exemple, l'édifice à ossature de béton situé au 195, rue Ann date des années 1920 et remplace l'ancienne réserve de charbon. La Montreal Light Heat and Power, ainsi que toutes ses propriétés, sont expropriées par la Commission hydroélectriques du Québec en 1944, l'ancêtre de l'actuelle Hydro-Québec. La Corporation de gaz naturel du Québec, créée en 1955, prend possession de l'ensemble du réseau gazier d'Hydro-Québec en 1957. Depuis cette date, le complexe est passé entre les mains de plusieurs compagnies œuvrant dans d'autres secteurs que celui de l'énergie.

### Évolution du bâti

- Les bâtiments ont perdu leur fonction d'origine mais demeurent toujours à vocation industrielle.
- En 1933, l'ancienne chaufferie ainsi qu'une partie de l'édifice de la rue Dalhousie ont été démolis en raison de la construction du viaduc ferroviaire du CN.
- Les bâtiments du complexe, présentement vacants, sont dans un état physique précaire en raison d'un entretien déficient.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Ancienneté : Excellente. Le plus ancien complexe gazier de ce genre à Montréal.
- Histoire : Cet ensemble est particulièrement important comme dernier témoin de l'industrie de production et de distribution de gaz à Montréal. Il faisait autrefois partie d'un ensemble industriel plus vaste qui occupait aussi les îlots voisins.
- Selon David B. Hanna, « ce complexe est l'un des plus remarquables ensembles industriels de tout Montréal sur le plan architectural et historique. Seuls les silos à grains sont plus importants à Montréal sur le plan industriel ; les trois complexes industriels de la Northern Electric ou les ateliers ferroviaires du Grand Tronc ou du Canadien Pacifique sont sans doute d'importance égale. Le complexe de la New City Gas est incontestablement le plus ancien. »

### Valeur architecturale

- Architecture : Les bâtiments en brique datant de 1849, 1859 et 1861 sont particulièrement intéressants pour leurs fondations en pierre, leurs grandes arcades aveugles en brique et leurs toits à deux versants dont le faîte est coiffé d'un lanterneau. Dans l'immeuble longeant la rue Ann, on dénote l'influence de l'architecture religieuse attribuée à John Ostell qui conçoit la structure telle une grande nef sans appuis intérieurs et contreforts à l'extérieur.

- Intégrité : Les bâtiments qui subsistent possèdent une bonne intégrité physique malgré leur mauvais état physique et quelques transformations d'ordre fonctionnel.
- Concepteur : John Ostell, architecte, urbaniste, promoteur et industriel, est un personnage important de Griffintown.
- Ces bâtiments sont considérés comme des immeubles de valeur patrimoniale exceptionnelle au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Il s'agit d'un ensemble exceptionnel occupant une grande partie d'un îlot.
- Repère : Le grand gabarit des édifices composant ce complexe et la faible hauteur des bâtiments environnants rendent le complexe bien visible et repérable.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Valeur patrimoniale à l'échelle métropolitaine qui dépasse largement le secteur de planification détaillée de Griffintown.
- Complexe à conserver et à mettre en valeur à tous prix.
- Le complexe de la New City Gas devrait être protégé par un statut légal en vertu de la Loi sur les bien culturels à la lumière d'études plus approfondies.
- De l'interprétation historique permettrait de mieux faire comprendre l'importance historique de ce site industriel.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- CUM. *Dossiers documentaires*.
- CUM. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal : architecture industrielle*. Montréal, CUM, 1982, p. 156-159.
- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.





L'édifice de la rue Ann. Le soubassement en pierre est muni de contreforts. 2006.



Partie plus récente du complexe à l'angle des rues Ann et Ottawa. 2006.



Complexe vu de la rue Ottawa. À droite, le bâtiment de la rue Dalhousie. 2006.



Le bâtiment de la rue Dalhousie. 2006.



Mur en pierre du côté de la rue Dalhousie qui était autrefois la façade principale. Le viaduc du chemin de fer côtoie ce bâtiment. 2006.



## IDENTIFICATION

4

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

995-1005, rue Wellington

(100-134, rue Ann ; 137-161, rue du Shannon)

### Dénomination

Ancienne A. Hollander & Son Ltd



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

### Construction

- Date ou période de construction : années 1930
- Concepteur(s) : Inconnu
- Propriétaire d'origine : A. Hollander & Son Ltd

### Histoire

Le bâtiment principal de cet ensemble, construit dans les années 1930, a d'abord été occupé par l'entreprise A. Hollander & Son Ltd oeuvrant dans le nettoyage et la teinture de la fourrure (fur cleaning and dying). La partie nord de cet ensemble en brique et en acier était constituée d'anciens entrepôts de la Montreal Light, Heat and Power Company (voir fiche 3).

La simplicité de la façade de la rue Wellington, comme sur les îlots voisins, s'explique par le remembrement de cette voie dans les années 1930. En effet, la rue Wellington, dont le tracé suivait celui de l'actuelle rue Smith, a été détournée pour faciliter l'accès au tunnel Wellington construit en 1931. Le percement de la rue dans des îlots construits explique le peu de convivialité des façades et le nombre restreint d'entrées situées sur cette voie.

### Évolution du bâti

- A perdu sa vocation d'origine mais conserve son aspect industriel.
- De la tôle a été appliquée au rez-de-chaussée sur la rue du Shannon

## ANALYSE PATRIMONIALE

---

### Valeur documentaire

- Histoire : Témoin de la période industrielle du secteur avant les grands bouleversements du quartier.

### Valeur architecturale

- Architecture : Ensemble cohérent malgré les différences architecturales entre les diverses parties du complexe. Le gabarit de deux étages et le revêtement de brique uniformisent l'aspect des différents entrepôts composant l'ensemble.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Ces bâtiments, alignés au trottoir, délimitent bien l'espace public des rues.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Ces immeubles devraient être conservés mais pourraient être recyclés et partiellement modifiés.
- Le revêtement de tôle du côté de la rue du Shannon devrait être supprimé au profit de la brique.
- La façade sur la rue Wellington, artère importante du secteur, mériterait d'être modifiée pour lui donner davantage de convivialité commerciale par l'ajout d'entrées, de vitrines et d'auvents au rez-de-chaussée. La simplicité du volume et de l'ornementation devrait toutefois être conservée.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

---

### Documents consultés

- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.



Façade de la rue Wellington. 2006.



Façade de la rue Ann. 2006.



Façade de la rue Ann. 2006.



Façade de la rue du Shannon. 2006



## IDENTIFICATION

5

Bâtiment  Regroupement de bâtiments **Adresse(s)**

1000, rue Wellington

**Dénomination**

Novembre 2006

## DONNÉES HISTORIQUES

**Construction**

- Date ou période de construction : années 1930
- Concepteur(s) : Inconnu
- Propriétaire d'origine : inconnu

**Histoire**

Cet édifice, construit en plusieurs étapes entre les années 1930 et 1950, avait à l'origine sa façade principale tournée vers la rue Smith. Cette façade est la plus ornée avec ses pilastres en brique et une composition bien équilibrée. Après le percement de la rue Wellington plus au nord ainsi que la construction du viaduc du CN juste devant la façade, l'édifice s'est agrandi et s'est progressivement retourné vers la rue Wellington. Des efforts ont ainsi été fait pour percer de nouvelles ouvertures et donner plus de convivialité à la nouvelle façade.

Selon David B. Hanna, cet édifice a remplacé l'ancienne N. K. Fairbanks Co., fabriquant d'huile de graines de coton, très utilisée pour la cuisson, le savon et le nettoyant en poudre.

**Évolution du bâti**

- L'ensemble du bâtiment, construit à plusieurs époques, a été uniformisé par la brique peinte en gris.
- Recyclage : locaux commerciaux au rez-de-chaussée. Façade plus conviviale.
- Façade sur Smith : a perdu son entrée principale mais les principaux éléments architecturaux, tels les pilastres, sont toujours en place.

## ANALYSE PATRIMONIALE

---

### Valeur documentaire

- Histoire : Témoin de la période industrielle du secteur avant les grands bouleversements du quartier.

### Valeur architecturale

- Architecture : Ancien édifice industriel en brique. La façade de la rue Smith, avec ses pilastres et ses amortissements, est l'élément le plus intéressant de cet ensemble.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : La façade de la rue Wellington, originellement la façade arrière, a été adaptée à la nouvelle réalité urbaine lorsque la rue Wellington a été détournée dans l'axe de l'ancienne rue Smith. Il s'agit de l'une des devantures commerciales les plus conviviales de cette artère.
- Ce bâtiment fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle du canal de Lachine inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Favoriser une couleur qui se rapproche davantage de la brique rouge d'origine qui est une caractéristique du secteur.
- Remettre en valeur la façade de la rue Smith, la plus intéressante du complexe.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

---

### Documents consultés

- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.





Façade de la rue Wellington. 2006.



Façade latérale ouest, rue du Shannon. 2006.



Façade de la rue Smith avec le coin tronqué. 2007.



Façade de la rue Smith. Les pilastres et les amortissements ont été conservés. 2007.



Façade de la rue Smith. L'entrée au centre a été murée. 2007.



Façade de la rue Smith. 2007.





## IDENTIFICATION

6

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

173, rue Peel

(144, rue du Shannon)

### Dénomination

Ancienne Just Equipment Supply Co.



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

### Construction

- Date ou période de construction : vers 1948
- Concepteur(s) : Inconnu
- Propriétaire d'origine : Just Equipment Supply Co.

### Histoire

Ce bâtiment, probablement apparu vers la fin des années 1940, à la même période où la rue Peel a été élargie, était à l'origine une salle de montre pour la compagnie Just Equipment Supply, un fournisseur de tracteurs, excavateurs, machineries et moteurs diesel. D'ailleurs, des traces d'une ancienne enseigne « Tractors Diesel Engines Road Machinery » sont visibles sur la brique de la façade longeant la rue Wellington. La façade sur la rue Peel, la plus importante, comporte deux étages et son entrée principale est bien affirmée par une composition verticale. Les vitrines du rez-de-chaussée et les ouvertures de l'étage démontrent bien la vocation de salle de montre et de bureaux administratifs de ce bâtiment. L'absence d'entrées sur la façade de la rue Wellington s'explique quant à elle par le remembrement de cette voie dans les années 1930. En effet, la rue Wellington, dont le tracé suivait celui de l'actuelle rue Smith, a été détournée pour faciliter l'accès au tunnel Wellington construit en 1931. Le percement de la rue dans des îlots construits explique le peu de convivialité des façades et le nombre restreint d'entrées situées sur cette voie.

Selon David B. Hanna, ce bâtiment occupe l'ancien emplacement de la Phoenix Bridge & Iron Works Limited, compagnie de fabrication de ponts en fer et en acier, compétiteur états-unien de la Dominion Bridge à Lachine.

**Évolution du bâti**

- Peu de modifications ont été apportées à ce bâtiment.

## ANALYSE PATRIMONIALE

---

**Valeur documentaire**

- Histoire : Témoin de la période industrielle du secteur avant les grands bouleversements du quartier.

**Valeur architecturale**

- Architecture : Ancien édifice industriel en brique typique du secteur.

**Valeur contextuelle**

- Forme urbaine : Ce bâtiment, aligné au trottoir, délimite bien l'espace public des trois rues qui le bordent.

**Évaluation du potentiel de mise en valeur**

- Aménager des ouvertures et des entrées sur la façade de la rue Wellington afin de lui donner plus de convivialité.
- Possibilité de densification au-dessus de la partie d'un seul étage.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

---

**Documents consultés**

- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.



Façade de la rue Peel. 2006.



Façade de la rue du Shannon. 2006.



Façade de la rue Wellington. 2006



Façade de la rue Wellington. 2006



## IDENTIFICATION

7

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

170-186, rue Peel

(187-197, rue Young)

### Dénomination

Ancienne Henderson Barwick inc.



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

### Construction

- Date ou période de construction : vers 1945
- Concepteur(s) : Inconnu
- Propriétaire d'origine : Henderson Barwick inc.

### Histoire

La Henderson Barwick Inc., fabricant de chaudières à vapeur destinées à l'industrie et de barils d'acier pour le pétrole, date de l'époque où la rue Peel a été élargie du côté ouest, soit juste après la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit d'un bâtiment moderne en brique et en béton très largement fenêtré.

### Évolution du bâti

- Le bâtiment a subi peu de modifications.
- Les anciennes enseignes peintes sur la brique ont été récemment repeintes.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Histoire : Henderson Barwick était une importante compagnie qui fournissait notamment des chaudières à vapeur pour les industries du secteur. Bien que l'occupant ait changé, le bâtiment possède encore une vocation industrielle en abritant notamment une ébénisterie.

### Valeur architecturale

- Architecture : Le bâtiment en béton et en brique, de 2 étages, est un beau témoin de la période industrielle du secteur.
- Intégrité : Bâtiment bien conservé. L'enseigne peinte sur la brique a été restaurée.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Ce bâtiment, aligné au trottoir, délimite bien l'espace public des trois rues qui le bordent.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Déjà bien mis en valeur par des rénovations et de l'entretien.
- La façade sur la rue Wellington pourrait davantage être exploitée du point de vue commercial.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

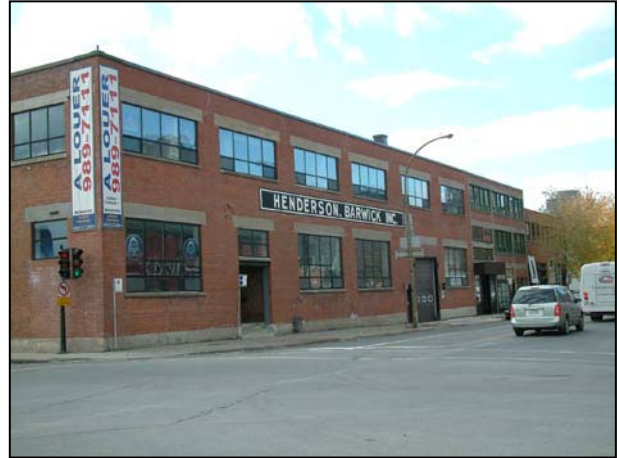
### Documents consultés

- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.





Façade de la rue Wellington. 2006.



Façade de la rue Peel. 2006.



Façade de la rue Wellington. 2006.



Le 186, rue Peel. 2006.



Façade de la rue Young. 2006.



Façade de la rue Young. 2006.





## IDENTIFICATION

8

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

926-938, rue Saint-Maurice  
(435, rue de l'Inspecteur)

### Dénomination

Ancien presbytère Sainte-Hélène



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

### Construction

- Date ou période de construction : 1923
- Concepteur(s) : Raoul Gariépy, architecte
- Propriétaire d'origine : Fabrique de la paroisse Sainte-Hélène de Montréal

### Histoire

L'église Sainte-Hélène, construite dans les années 1880 sur la rue Saint-Maurice, sur l'emplacement de l'ancienne cour à bois de la W.H. Reilley & Co., dessert la communauté franco-catholique du quartier. Un nouveau presbytère est construit en 1923 au coin de la rue de l'Inspecteur selon les plans de l'architecte Raoul Gariépy. Près de l'église et du presbytère, on retrouve l'école Sainte-Hélène, au coin des rues Chaboillez (aujourd'hui Montfort) et Saint-Paul, dont l'éducation est fournie par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame (filles) et les Frères de Saint-Gabriel (garçons). L'église anglicane St. Edward (715, rue Saint-Paul) est également située à proximité. Tous ces édifices forment un noyau institutionnel important pour les communautés non irlandaises du quartier. Ces institutions sont toutes situées entre deux grosses brasseries industrielles, la Dow et l'Imperial.

En 1971, lors de la démolition de l'église Sainte-Hélène, la Fabrique vend le presbytère qui est transformé en édifice de bureaux. Il a depuis notamment abrité l'Ecumunical Institute.

### Évolution du bâti

- 1936 : construction d'une nouvelle cheminée
- 1950 : modification de la façade par l'architecte René Charbonneau
- 1958 : Addition d'un étage par l'architecte André Blouin.
- Les fenêtres ont été remplacées.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Histoire : Ce bâtiment constitue le dernier témoin de l'occupation institutionnelle du secteur qui comprenait à l'origine les églises Sainte-Hélène et St. Edward ainsi que l'école Sainte-Hélène. Des couronnements de pinacles sculptés en pierre, probablement des vestiges de l'église Sainte-Hélène, marquent l'entrée du stationnement du bâtiment.

### Valeur architecturale

- Architecture : Édifice de qualité en brique, couronnement en cuivre, portails en pierre avec de détails d'ornementation intéressants, ouvertures cintrées à l'étage.
- Intégrité : Bien que le bâtiment ait subi plusieurs modifications (exhaussement, recyclage), les interventions ont été réalisées de façon harmonieuse. Par exemple, l'addition d'un étage en 1958 s'intègre bien grâce à un retrait par rapport au plan des façades.
- Concepteurs : La construction et les interventions ont été réalisées par des architectes connus, soit Raoul Gariépy, René Charbonneau et André Blouin.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Ce bâtiment, implanté sur un lot d'angle, délimite bien l'espace public des deux rues qu'il borde.
- Le bâtiment fait partie d'un secteur de valeur patrimoniale intéressante au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal

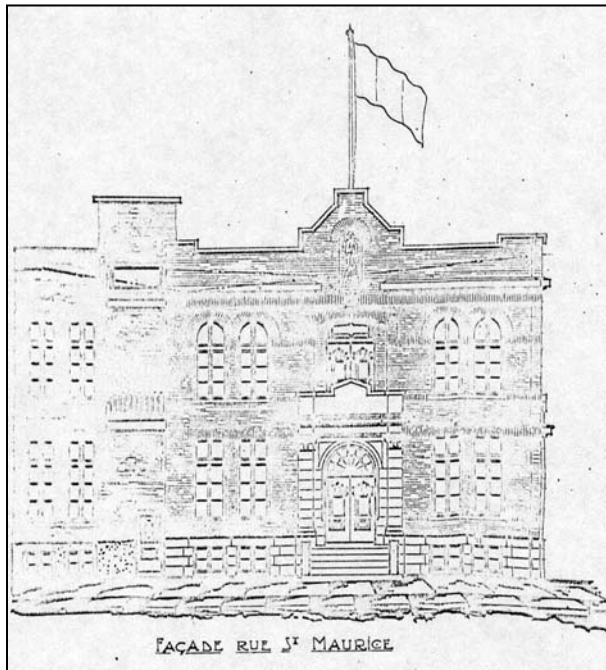
### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Bâtiment à préserver.
- Les anciens édifices institutionnels du site, dont les églises Sainte-Hélène et St. Edward, mériteraient une commémoration.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- CUM. *Dossiers documentaires.*



Élévation de la rue Saint-Maurice, Raoul Gariépy, architecte, 1923. Ville de Montréal, Bureau des permis, # 1044, 1923.



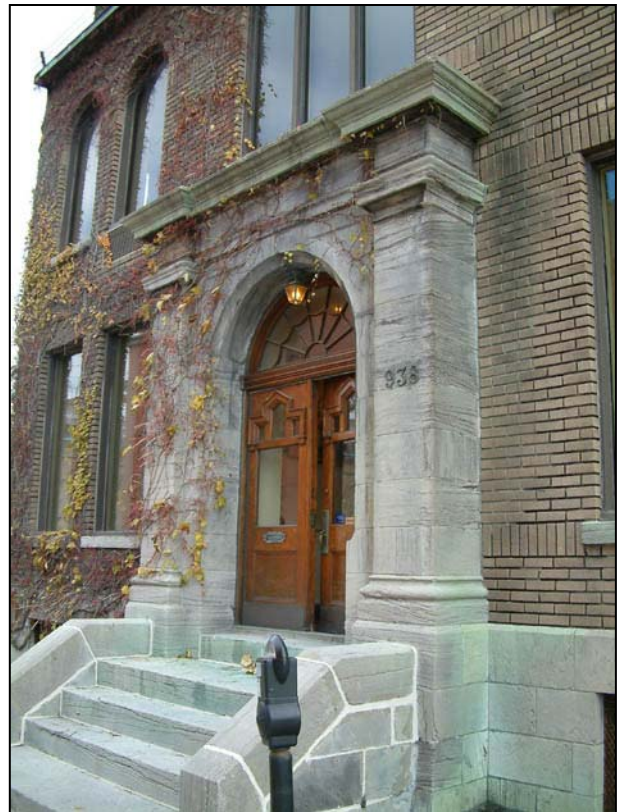
Façade de la rue de l'Inspecteur. 2006.



Façade de la rue de l'Inspecteur. 2006.



Façade de la rue Saint-Maurice. 2006.



Détail du portail d'entrée de la rue Saint-Maurice. 2006.



Façade latérale est. 2006.



## IDENTIFICATION

9

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

350, rue de l'Inspecteur

### Dénomination

Ancienne Gault Brothers Company



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

### Construction

- Date ou période de construction : 1901
- Concepteur(s) : Finley et Spence, architectes
- Propriétaire d'origine : Gault Brothers Company

### Histoire

La Gault Brothers, qui devient la Crescent Manufacturing en 1903, est très active dans le domaine du textile dans la région de Montréal. Elle est tributaire de l'emprise Dominion Textile d'Andrew Gault et Frederick Gault, riches manufacturiers d'origine écossaise. En plus de posséder des manufactures de chemises, la compagnie possède les filatures Mount Royal Spinning Wool et Merchants Manufacturing Co. situées aux abords du canal de Lachine un peu plus à l'ouest. Selon David B. Hanna, la manufacture qui emploie majoritairement des femmes du quartier fabrique des chemises pour hommes et femmes, des colliers et manchettes pour hommes, des complets et des sous-vêtements pour femmes et enfants.

Érigée en 1901, cette manufacture de chemises a été construite sur le site de l'ancienne William Clendinneng, Foundry & Manufactory, un gros complexe producteur de pièces en fonte sur commande, des poêles, des lits en fer, des bancs en fer pour le jardin et des porte-chapeaux. La manufacture faisait autrefois face au marché au foin (Haymarket Square). De l'autre côté de la place, sur la rue Duke, un bâtiment industriel similaire répondait en quelque sorte à la Gault Brothers Company. Cet environnement urbain explique pourquoi le bâtiment fait face à la rue de l'Inspecteur et non à la rue William. Cette orientation semble incongrue aujourd'hui car le passage de la voie ferrée et de l'autoroute Bonaventure ont complètement fait disparaître la place du marché au foin.

L'édifice est repris par la chocolaterie Lowney voisine en 1919 qui en demeure propriétaire jusqu'en 1962. Ayant perdu sa vocation industrielle à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, le bâtiment principal a été converti en lofts résidentiels en 2004-2006 sous le nom de Condos Lowney.

### Évolution du bâti

- Le bâtiment a perdu sa vocation d'origine et est transformé en lofts résidentiels (projet Lowney 2). Ce recyclage a demandé le remplacement complet des fenêtres et l'ajout d'un penthouse sur le toit.
- Les grandes annexes qui occupaient le terrain du côté nord ont été démolies.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Histoire : Édifice relié à deux importantes industries de secteur : la fabrique de chemises Gault Brothers Company et la chocolaterie Lowney. Ces deux compagnies employaient de la main-d'œuvre du quartier, essentiellement des femmes.

### Valeur architecturale

- Architecture : Bâtiment en brique de style néo-roman. La façade principale compte de grandes arcades, une corniche en brique ainsi qu'un portail d'entrée en pierre. Beau témoin de la période industrielle du site et bon exemple de recyclage architectural. Forme un ensemble architectural avec l'édifice voisin, l'ancienne Walter M. Lowney Co. of Canada (fiche 10).
- Intégrité : Les principales caractéristiques du bâtiment ont été conservés et mises en valeur lors du recyclage.
- Concepteurs : L'immeuble est l'œuvre des architectes Finley et Spence. Samuel Arnold Finley (1873-1933) et David Jerome Spence (1873-1955), tous deux formés au MIT de Boston, sont les maîtres d'œuvre de plusieurs édifices de Montréal dont le Guardian (1902), le Strachcona Hall de l'Université McGill (1905), l'immeuble d'appartements Linton (1906-1907) et l'édifice Belgo (1912). Leur association se termine en 1912. David Jerome Spence continue sa carrière seule et conçoit quelques autres édifices de Griffintown, dont le poste d'incendie no 3 (1913-1914) et le chalet du square Gallery (1932).

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Ce bâtiment, implanté sur un lot d'angle, délimite bien l'espace public des deux rues qu'il borde.
- Le bâtiment fait partie d'un secteur de valeur patrimoniale intéressante au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Bâtiment à préserver qui a déjà été mis en valeur.
- Peut servir d'exemple comme projet de recyclage.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

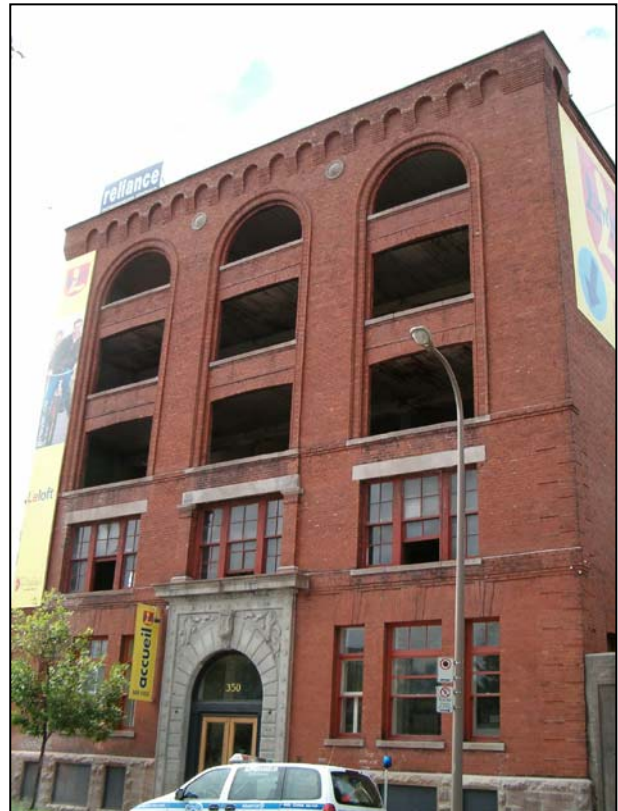
- CUM. *Dossiers documentaires*.
- CUM. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal : architecture industrielle*. Montréal, CUM, 1982, p. 122-123.
- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.



Le bâtiment de la rue de l'Inspecteur en 1982.  
Photo : CUM.



La façade de l'édifice longeant la rue William, 2006.



Le bâtiment lors des travaux de recyclage en 2004.



La façade donnant du côté nord. Des annexes occupaient autrefois la cour. 2006.



Immeuble qui lui fait face sur la rue Duke. 2007.



La façade actuelle sur la rue de l'Inspecteur. 2006.



## IDENTIFICATION

10

Bâtiment  Regroupement de bâtiments **Adresse(s)**

1015, rue William

**Dénomination**

Ancienne Walter Lowney Co. Of Canada



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

**Construction**

- Date ou période de construction : 1905
- Concepteur(s) : Inconnu
- Propriétaire d'origine : Walter Lowney Co. of Canada

**Histoire**

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la Walter Lowney Co. of Canada Ltd est l'une des plus grosses chocolateries du Canada et est particulièrement reconnue pour sa fameuse et très populaire « Cherry Blossom », une cerise maraschino avec son sirop, encastrée dans un dôme très épais de chocolat avec des brisures de noix. Sa manufacture de la rue William est construite en 1905. Ayant acquis les installations voisines de la Crescent Manufacturing Co en 1919, la Walter Lowney Co. poursuit ses activités sur le site jusqu'en 1962.

Ayant perdu sa vocation industrielle à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, le bâtiment principal est converti en lofts résidentiels en 2004-2006 sous le nom de Condos Lowney.

**Évolution du bâti**

- Le bâtiment a perdu sa vocation d'origine.
- 1950 : ajout de trois étages à l'arrière selon les plans des architectes Luke & Little.
- Transformé en lofts résidentiels en 2004-2005 (Lowney 1).

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Histoire : Édifice construit et occupé par la chocolaterie Lowney dont la notoriété dépasse les limites du quartier.

### Valeur architecturale

- Architecture : Cet édifice de style néo-roman est remarquable pour la rythmique des travées de la façade principale, qui en accentue la verticalité, et pour la corniche en brique qui couronne la façade principale. Beau témoin de la période industrielle du site et bon exemple de recyclage architectural. Forme un ensemble architectural avec l'édifice voisin, l'ancienne Gault Brothers Company (fiche 9)
- Intégrité : L'aspect d'origine a été conservé, à quelques détails près, lors du recyclage de l'édifice. Seules les fenêtres ont été remplacées.

### Valeur contextuelle

- Le bâtiment fait partie d'un secteur de valeur patrimoniale intéressante au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Bâtiment à préserver qui a déjà été mis en valeur.
- Peut servir d'exemple comme projet de recyclage.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- CUM. *Dossiers documentaires*.
- CUM. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal : architecture industrielle*. Montréal, CUM, 1982, p. 142-143.
- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.



Le bâtiment tel qu'il se présentait en 2004, avant les travaux de recyclage et le remplacement des fenêtres.



Le bâtiment vu de l'ouest. 2006.



Vue vers l'arrière de l'édifice. 2006.



Détail de l'entrée du bâtiment. 2006.



Détail de la corniche en brique au sommet du bâtiment. 2006.



## IDENTIFICATION

11

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

984-990, rue Notre-Dame Ouest

### Dénomination

Anciens bureaux de la National Breweries Ltd.



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

### Construction

- Date ou période de construction : 1930-1931
- Concepteur(s) : Harold Lea Fetherstonhaugh, architecte (1887-1971)
- Propriétaire d'origine : National Breweries Ltd.

### Histoire

La National Breweries est née en 1909 de la fusion d'une quinzaine de brasseries dont la Dow, la Dawes, la Ekers et la Union. Le premier siège social du nouveau consortium est logé à l'angle des rues Saint-Jacques et McGill. En 1911, il déménage dans un édifice de la brasserie Dow sur la rue Notre-Dame Ouest. En 1930-1931, un nouveau siège social de style Art déco est érigé juste à l'est du précédent sur des terrains appartenant à la brasserie Dow, selon les plans de l'architecte Harold Lea Fetherstonhaugh.

Suite à la fusion avec d'autres brasseries dont la Frontenac en 1926 et la Champlain en 1948, la National Breweries Ltd n'a qu'un seul concurrent, la brasserie Molson, jusqu'à l'arrivée en 1956 de la brasserie Labatt. En 1952, le contrôle de cette société passe à la Canadian Breweries de Toronto. En 1968, la brasserie qui occupe un vaste quadrilatère entre les rues Notre-Dame Ouest, Peel, William et Montfort, devient la brasserie O'Keefe.

La brasserie O'Keefe ferme ses portes en 1991 et les espaces de l'édifice administratif sont loués à différentes entreprises.

### Évolution du bâti

- Un demi-étage (penthouse) a été construit sur le toit en 1942.
- En 1985, un agrandissement vers l'arrière a été réalisé. Ce nouveau volume, visible de la rue Montfort, est revêtu d'un mur-rideau en verre réfléchissant. Cet agrandissement a demandé la démolition d'une partie de l'édifice en pierre situé derrière (fiche 12).
- Le volume principal de l'édifice de bureaux, de style Art déco, est très bien conservé.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Histoire : Ce bâtiment est relié à l'histoire de la brasserie Dow en place sur le site depuis 1808 mais il témoigne surtout de la fusion des principales brasseries québécoises qui imposeront un quasi monopole sur l'industrie de la bière entre 1909 et 1956.

### Valeur architecturale

- Architecture : Immeuble d'une architecture remarquable de style Art déco qui possède une enveloppe soignée intégrant des détails d'ornementation intéressants. La structure en acier ignifugé supporte un parement en pierre calcaire orné de nombreux bas-reliefs qui illustrent les composantes de la bière et les symboles des brasseries du consortium. Les portes et fenêtres en bronze sont encadrés de larges pilastres et un bandeau dégage les deux étages du rez-de-chaussée. À l'intérieur, le riche décor est composé de marbres de diverses teintes, de bois précieux, de laiton et de bronze. Ce siège social demeure aujourd'hui un des immeubles importants du mouvement art déco à Montréal.
- Intégrité : Bâtiment d'origine très bien conservé malgré un agrandissement à l'arrière.
- Concepteur : L'architecte Harold Lea Fetherstonhaugh a réalisé d'autres édifices de style Art déco à Montréal dont la Hanson Brothers en 1928 (255, rue Saint-Jacques) et le University Tower en 1929 (1255, rue University).
- Fait partie du complexe industriel de la Brasserie William Dow considéré comme un immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Ce bâtiment, implanté sur un lot d'angle, délimite bien l'espace public des deux rues qu'il borde.
- Le bâtiment fait partie d'un secteur de valeur patrimoniale intéressante au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Bâtiment à préserver qui est déjà en très bon état.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- BEAUPRÉ ET MICHAUD ARCHITECTES. *Brasserie Dow, Montréal. Étude des valeurs architecturales et patrimoniales*. Montréal, 2005.
- CUM. *Dossiers documentaires*.
- CUM. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal : les hôtels, les immeubles de bureaux*. Montréal, CUM, 1983, p. 238-239.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.
- PINARD, Guy. *Montréal, son histoire, son architecture*, tome 1. Montréal, Les Éditions La Presse, 1987. p. 275-280.





L'édifice de bureaux de la rue Notre-Dame Ouest. 2006.



Le bâtiment de style Art déco. 2006.



Détail de l'ornementation. 2006.



La façade latérale est donnant sur la rue Montford. 2006.



L'agrandissement réalisé dans les années 1980. 2006.



Le bâtiment et son annexe vus de la rue Montford. 2006.



## IDENTIFICATION

12

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

Rue Montfort

### Dénomination

Ancien entrepôt frigorifique de la William Dow Brewery Co.



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

### Construction

- Date ou période de construction : vers 1860
- Concepteur(s) : Inconnu
- Propriétaire d'origine : William Dow Brewery Co.

### Histoire

La brasserie Dow est fondée en 1790 par Thomas Dunn à La Prairie qui déménage ses installations à Montréal en 1808 sur le site qu'occupe aujourd'hui le complexe. Le choix de ce site n'est pas fortuit. La rivière Saint-Pierre permet d'approvisionner la brasserie en eau potable, matière première la plus importante de cette industrie. Vers 1818, Thomas Dunn s'associe avec William Dow qui devient par la suite le seul propriétaire de la brasserie au décès du fondateur. En 1841, Andrew Dow rejoint son frère et fonde la William Dow and Company. Parmi ses multiples fonctions, William Dow est directeur de la Bank of British North America et la de St. Lawrence and Champlain Railroad.

La brasserie est maintes fois agrandie, notamment dans les années 1860, 1920 et 1950. Le bâtiment à l'étude, un ancien entrepôt frigorifique, est un vestige de la deuxième génération d'édifices construits sur le site qui daterait des années 1860. Il s'agit aujourd'hui du plus vieux bâtiment du complexe brassicole.

En 1909, la brasserie Dow fusionne avec les brasseries Dawes, Ekers et Union pour former la National Breweries Limited, une société de gestion de brasseries. En 1952, le contrôle de cette société passe à la Canadian Breweries de Toronto. En 1968, la brasserie qui occupe un vaste quadrilatère entre les rues Notre-Dame Ouest, Peel, William et Montfort, devient la brasserie O'Keefe. La brasserie ferme ses portes en 1991 suite à la fusion avec la Molson.

### Évolution du bâti

- Le bâtiment faisant l'objet de cette fiche a été bâti vers 1860. Le complexe a été maintes fois agrandi, dont en 1924-1925 (voir fiche 13).
- Le bâtiment a été surhaussé au-dessus de l'aile sud à une date indéterminée. Une annexe en bois a aussi été ajoutée du côté sud.
- L'aile nord du bâtiment a été démolie en 1985 lors de l'agrandissement du bâtiment voisin de l'ancienne National Breweries (fiche 11).
- Le bâtiment est en mauvais état et laissé à l'abandon. L'annexe sud en bois est probablement irrécupérable.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Ancienneté : Excellente. Il s'agit du plus ancien témoin des installations artisanales de la brasserie qui ont précédé l'installation des procédés industrialisés du XX<sup>e</sup> siècle sur le site.
- Histoire : Ce bâtiment évoque de façon très nette la dimension historique de ce complexe industriel et l'évolution qu'a connu l'ensemble sur près de 200 ans d'exploitation. Bien que les équipements de brassage ne soient plus présents à l'intérieur, il s'agit d'un témoin important du patrimoine industriel montréalais.

### Valeur architecturale

- Architecture : Beau spécimen d'architecture industrielle, en pierre, de style vernaculaire.
- Authenticité : Malgré que le bâtiment a subi plusieurs modifications au fil des années, dont l'agrandissement et le surhaussement au sud, la modification de certaines ouvertures au rez-de-chaussée et la démolition de l'aile nord, les éléments de maçonnerie de la façade de la rue Montfort ont été bien conservés.
- Fait partie du complexe industriel de la Brasserie William Dow considéré comme un immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Ce bâtiment est situé dans l'axe de la rue Saint-Paul Ouest et ferme ainsi une importante perspective urbaine.
- Le bâtiment fait partie d'un secteur de valeur patrimoniale intéressante au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Le bâtiment a besoin d'une sérieuse remise en état. Il possède un bon potentiel de mise en valeur en tant que plus ancienne partie de la brasserie et témoin du passé industriel du secteur.
- Conserver les vestiges de maçonnerie et évaluer la possibilité d'évoquer le volume original du bâtiment lors de réaménagements de l'ensemble du complexe.
- Supprimer les ajouts en bois précaires qui lui ont été adjoints au cours des années, notamment l'annexe au sud et le surhaussement de l'aile sud.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- BEAUPRÉ ET MICHAUD ARCHITECTES. *Brasserie Dow, Montréal. Étude des valeurs architecturales et patrimoniales*. Montréal, 2005.
- CUM. *Dossiers documentaires*
- CUM. *Dossiers documentaires*.
- CUM. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal : les hôtels, les immeubles de bureaux*. Montréal, CUM, 1983, p. 110-113.
- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.
- PINARD, Guy. *Montréal, son histoire, son architecture*, tome 1. Montréal, Les Éditions La Presse, 1987. p. 275-280.



Le bâtiment tel qu'il se présentait en 1975. Photo : CUM.



L'aile nord du bâtiment a été démolie en 1985 lors de l'agrandissement du bâtiment voisin. 2006.



Annexe sud du bâtiment en mauvais état. 2006.

## IDENTIFICATION

13

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

485, rue Peel

(1000, rue Notre-Dame Ouest)

### Dénomination

Ancienne William Dow Brewery Co.



Novembre 2006

## DONNÉES HISTORIQUES

### Construction

- Date ou période de construction : 1924-1925 (brasserie et chaufferie) et 1929 (entrepôt de fermentation)
- Concepteur(s) : Louis Auguste Amos, architecte (1869-1948)
- Propriétaire d'origine : William Dow Brewery Co.

### Histoire

La brasserie Dow est fondée en 1790 par Thomas Dunn à La Prairie qui déménage ses installations à Montréal en 1808 sur le site qu'occupe aujourd'hui le complexe. Le choix de ce site n'est pas fortuit. La rivière Saint-Pierre permet d'approvisionner la brasserie en eau potable, matière première la plus importante de cette industrie. Vers 1818, Thomas Dunn s'associe avec William Dow qui devient par la suite le seul propriétaire de la brasserie au décès du fondateur. En 1841, Andrew Dow rejoint son frère et fonde la William Dow and Company. Parmi ses multiples fonctions, William Dow est directeur de la Bank of British North America et la de St. Lawrence and Champlain Railroad.

La brasserie et la chaufferie situées au coin des rues Colborne (aujourd'hui Peel) et William ont été érigées en 1924-1925 selon les plans de l'architecte Louis Auguste Amos. En 1929, on lui a adjoint un entrepôt de fermentation juste au nord le long de la rue Colborne. Elle a ensuite été agrandie à nouveau en 1954 par l'entrepôt de maturation située à l'angle de la rue Notre-Dame Ouest.

En 1909, la brasserie Dow fusionne avec les brasseries Dawes, Ekers et Union pour former la National Breweries Limited, une société de gestion de brasseries. En 1952, le contrôle de cette société passe à la Canadian Breweries de Toronto. En 1968, la brasserie Dow, qui occupe un vaste quadrilatère entre les rues Notre-Dame Ouest, Peel, William et Montfort, devient la brasserie O'Keefe. La brasserie ferme ses portes en 1991 à la suite de la fusion avec la Molson.

### Évolution du bâti

- À l'extérieur, l'ensemble a connu peu de transformations significatives. Seules quelques ouvertures ont été modifiées.
- Les bâtiments sont vacants depuis la fermeture de la brasserie en 1991.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Histoire : Ce bâtiment est relié à l'histoire de la brasserie Dow en place sur le site depuis 1808. Bien que les équipements de brassage ne soient plus présents à l'intérieur, il s'agit d'un témoin important du patrimoine industriel montréalais.

### Valeur architecturale

- Architecture : Beau spécimen d'architecture industrielle. La brasserie de 1924-1925 et l'entrepôt de fermentation de 1929 forment un ensemble assez cohérent, non pas seulement par l'échelle et par la nature des matériaux utilisés mais aussi par le traitement architectural. La tour de neuf étages en brique brune de la brasserie se démarque par ses larges pilastres sur six étages encadrant des rangées de fenêtres couronnées d'un arc en plein cintre. Une large corniche décorative en métal orne le sommet de l'édifice. Les autres volumes accolés à la brasserie ont un traitement architectural plus simple qui possède cependant la même composition classique.
- Intégrité : Malgré les nombreuses transformations intérieures, cet ensemble possède une bonne intégrité architecturale.
- Concepteur : Louis Auguste Amos est un architecte qui se spécialise dans la construction de brasseries et est reconnu comme expert dans ce type de travaux. Il est pendant 50 ans le principal architecte de la National Breweries. Il compte également parmi ses réalisations l'annexe au palais de justice de Montréal (1922-1926) qu'il réalise avec les architectes Ernest Cormier et Charles Jewett Saxe.
- Fait partie du complexe industriel de la Brasserie William Dow considéré comme un immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Valeur contextuelle

- **Forme urbaine** : Ce bâtiment est situé à l'angle des rues Peel et William et délimite bien l'espace public de ces deux rues importantes du secteur.
- **Repère** : L'élan vertical de la brasserie lui confère une forte présence dans le paysage urbain. De plus, la cheminée de la chaufferie est toujours debout, ce qui est de plus en plus rare dans le paysage du secteur.
- Le bâtiment fait partie d'un secteur de valeur patrimoniale intéressante au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

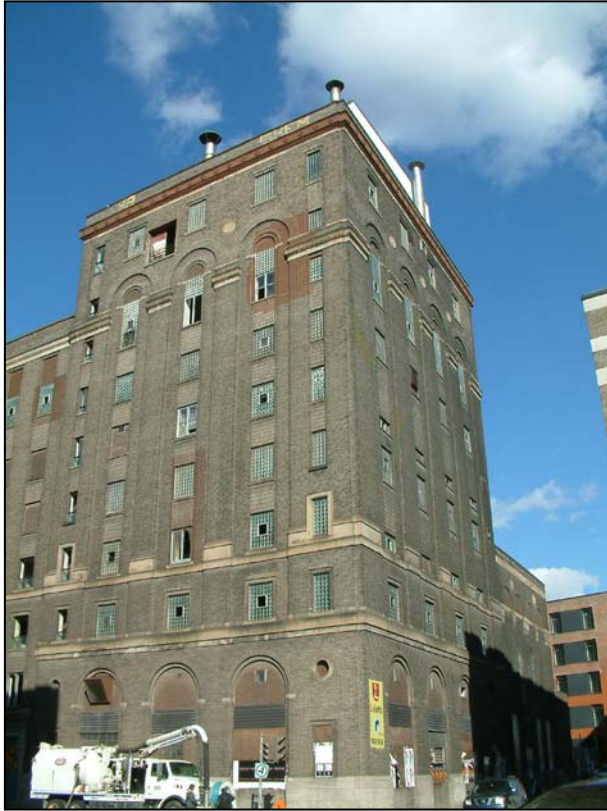
- Bâtiments à conserver et à mettre en valeur.
- Possibilité de recycler et de transformer les espaces intérieurs en préservant le mieux possible la disposition des ouvertures d'origine.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- BEAUPRÉ ET MICHAUD ARCHITECTES. *Brasserie Dow, Montréal. Étude des valeurs architecturales et patrimoniales*. Montréal, 2005.
- CUM. *Dossiers documentaires*.
- CUM. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal : architecture industrielle*. Montréal, CUM, 1982, p. 110-113.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.
- PINARD, Guy. *Montréal, son histoire, son architecture*, tome 1. Montréal, Les Éditions La Presse, 1987. p. 275-280.





L'édifice de la brasserie Dow à l'angle des rues Peel et William. 2006.



La brasserie vue de la rue William. 2006.



Les différentes parties du complexe, rue Peel. En avant-plan, l'entrepôt de maturation de 1954. 2006.



L'architecture de l'édifice de 1924-1925. 2006.



## IDENTIFICATION

14

Bâtiment  Regroupement de bâtiments **Adresse(s)**

333, Peel

(1050-1052, rue William)

**Dénomination**

Ancien garage de la William Dow Brewery Co.



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

**Construction**

- Date ou période de construction : 1929
- Concepteur(s) : Louis Auguste Amos, architecte (1869-1948)
- Propriétaire d'origine : William Dow Brewery Co.

**Histoire**

La brasserie Dow est fondée en 1790 par Thomas Dunn à La Prairie qui déménage ses installations à Montréal en 1808 sur le site qu'occupe aujourd'hui le complexe. Le choix de ce site n'est pas fortuit. La rivière Saint-Pierre permet d'approvisionner la brasserie en eau potable, matière première la plus importante de cette industrie. Vers 1818, Thomas Dunn s'associe avec William Dow qui devient par la suite le seul propriétaire de la brasserie au décès du fondateur. En 1841, Andrew Dow rejoint son frère et fonde la William Dow and Company. Parmi ses multiples fonctions, William Dow est directeur de la Bank of British North America et la de St. Lawrence and Champlain Railroad.

En 1909, la brasserie Dow fusionne avec les brasseries Dawes, Ekers et Union pour former la National Breweries Limited, une société de gestion de brasseries. En 1952, le contrôle de cette société passe à la Canadian Breweries de Toronto. En 1968, la brasserie Dow, qui occupe un vaste quadrilatère entre les rues Notre-Dame Ouest, Peel, William et Montfort, devient la brasserie O'Keefe. La brasserie ferme ses portes en 1991 à la suite de la fusion avec la Molson.

Ce bâtiment a été érigé en 1929 selon les plans de l'architecte Louis Auguste Amos pour servir de garage aux véhicules de livraison de la brasserie. Le dernier étage abrite quant à lui divers ateliers (plomberie, menuiserie, mécanique, forge, forge, sellerie, peinture) nécessaires à l'entretien et à la réparation des véhicules. Le bâtiment est devenu vacant à la suite de la fermeture de la brasserie en 1991. Depuis 2003, ce bâtiment est voué à l'enseignement et à la conservation du patrimoine des musées de Montréal. Il abrite le centre de technologie thermique de l'école de technologie supérieure (ETS) ainsi que le siège social de la Société des directeurs de musées montréalais (SDMM).

### Évolution du bâti

- Le bâtiment n'a pas subi de transformations significatives du temps de la brasserie Dow et O'Keefe.
- Le bâtiment a été recyclé en 2002 comme réserve des collections des musées montréalais. Le 22 novembre 2002, alors que trois musées ont commencé à entreposer des œuvres et des archives, une partie de l'édifice est ravagé par un incendie. Les dommages sont minimes, autant pour le bâtiment que pour les collections.
- Après quelques mois de travaux, le centre des collections muséales et la société des directeurs de musées montréalais réinvestissent le bâtiment. Le centre de technologie thermique de l'École de technologie supérieure occupe également quelques espaces. Une œuvre d'art intégrée à l'architecture orne la façade principale du bâtiment.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Histoire : Ce bâtiment est relié à l'histoire de la brasserie Dow en place sur le site depuis 1808. Il témoigne notamment de l'adaptation des compagnies lors de l'avènement des flottes de camions de livraison qui remplace le transport hippomobile.

### Valeur architecturale

- Architecture : Beau spécimen d'architecture industrielle en brique. Son architecture soignée qui intègre certains éléments Art déco est étonnante pour un garage. Cet édifice en pierre de taille et en brique présente des façades intéressantes avec les travées nettement démarquées. Les deux travées cornières sont en ressaut par rapport à la façade. Dans les travées centrales, l'arc surbaissé des portes de garage est répété au dernier étage. De larges pilastres encadrent les fenêtres. Le bâtiment constitue également un bel exemple de recyclage architectural basé sur la culture et le savoir.

- Intégrité : Le bâtiment n'a pas connu de modifications significatives à son architecture extérieure. Son récent recyclage s'est avéré très respectueux.
- Concepteur : Louis Auguste Amos est un architecte qui se spécialise dans la construction de brasseries et est reconnu comme expert dans ce type de travaux. Il est pendant 50 ans le principal architecte de la National Breweries. Il compte également parmi ses réalisations l'annexe au palais de justice de Montréal (1922-1926) qu'il réalise avec les architectes Ernest Cormier et Charles Jewett Saxe.
- Ce bâtiment est architecturalement rattaché au complexe industriel de la Brasserie William Dow.

#### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Ce bâtiment qui occupe la tête d'un îlot délimite bien l'espace public des trois rues qui le bordent.

#### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Recyclé et remis en valeur récemment.
- Bâtiment à conserver.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

#### Documents consultés

- BEAUPRÉ ET MICHAUD ARCHITECTES. *Brasserie Dow, Montréal. Étude des valeurs architecturales et patrimoniales*. Montréal, 2005.
- CUM. *Dossiers documentaires*.
- CUM. *Dossiers documentaires*.
- CUM. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal : architecture industrielle*. Montréal, CUM, 1982, p. 110-113.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.
- PINARD, Guy. *Montréal, son histoire, son architecture*, tome 1. Montréal, Les Éditions La Presse, 1987. p. 275-280.



Façade sur la rue Peel. 2006.



Entrée principale du bâtiment. 2006.



Façade sud, vue à partir de la rue de Shannon. 2006.



Détail architectural. 2006.

## IDENTIFICATION

15

Bâtiment  Regroupement de bâtiments **Adresse(s)**

288-316, rue Peel

**Dénomination**

## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

**Construction**

- Date ou période de construction : vers 1905-1910
- Concepteur(s) : Inconnu
- Propriétaire d'origine : inconnu

**Histoire**

Selon David B. Hanna, cet ensemble de maisons serait apparu vers 1905-1910 en remplacement d'anciens duplex des années 1860-1870. Il s'agit en fait d'anciennes maisons de fond de cour qui étaient associées à des maisons ayant pignon sur la rue Peel (anciennement Colborne). Lors de l'élargissement de cette artère après la Seconde Guerre mondiale, toute la rangée de maisons principales se trouvant sur son front ouest a été démolie, ne laissant que les maisons secondaires. Une rénovation de ces maisons a permis de les unifier en créant un ensemble cohérent. Au lieu que chacune des maisons ait un escalier extérieur pour accéder aux logements de l'étage, une longue coursive est desservie par des escaliers communs aux extrémités. Deux bâtiments en avancée à chacune des extrémités du complexe viennent refermer le jardin avant formé par le recul des maisons.

**Évolution du bâti**

- Ensemble plusieurs fois remanié et rénové (portes, fenêtres, garde-corps). Toutefois, les volumes et la composition d'ensemble demeurent fidèles à ceux des années 1940-1950.

## ANALYSE PATRIMONIALE

---

### Valeur documentaire

- Histoire : Évolution historique intéressante en raison de la transformation de cet ensemble à la suite d'un bouleversement urbain (élargissement de la rue Peel). Les anciennes maisons de fond de cour, d'aspect traditionnel, ont ainsi été transformées en un immeuble de logements avec des caractéristiques modernes.

### Valeur architecturale

- Intégrité : Les bâtiments de deux étages ont conservé leur revêtement de brique et la forme cintrée de leurs ouvertures.

### Valeur contextuelle

- Terrain : Petits jardins aménagés en façades avec rangée d'arbres.
- Forme urbaine : Ensemble de maisons en rangée qui dégage une certaine cohérence en raison de son implantation symétrique avec les deux avancées aux extrémités.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Ensemble à remettre à valeur en remplaçant les portes et les fenêtres, en décapant la brique d'argile et en rénovant les galeries donnant accès au logements de l'étage.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

---

### Documents consultés

- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.





L'ensemble de la rue Peel. 2006.



L'ensemble de la rue Peel. 2006.



L'extrémité sud de l'ensemble.





## IDENTIFICATION

16

Bâtiment  Regroupement de bâtiments **Adresse(s)**

1130, rue William

**Dénomination**

Novembre 2006

## DONNÉES HISTORIQUES

**Construction**

- Date ou période de construction : vers 1870-1880
- Concepteur(s) : Inconnu
- Propriétaire d'origine : John et James Gallery

**Histoire**

Cette imposante maison en brique sur une fondation de pierre bosselée, construite entre 1870 et 1880, est surmontée d'une fausse mansarde. À l'origine, le bâtiment abrite des fonctions commerciales et résidentielles. Le magasin d'angle est occupé par les boulangers Gallery Brothers. John et James Gallery habitent un étage accessible par la rue William alors que la veuve de Thomas Gallery habite l'autre étage dont l'accès se fait par la rue Young.

**Évolution du bâti**

- Le bâtiment est actuellement entièrement enveloppé de tôle profilée. La volumétrie est toutefois bien conservée. Les ouvertures d'origine et le revêtement de brique se trouvent vraisemblablement toujours sous la tôle.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Ancienneté : Élevée. Dans le secteur, il subsiste peu de bâtiments datant des années 1870.
- Histoire : L'implantation à l'angle d'un coin de rue a favorisé l'implantation d'un commerce dès l'origine. Les premiers occupants commerciaux ont été les boulangers John et James Gallery.

### Valeur architecturale

- Architecture : Ce bâtiment témoigne d'une typologie architecturale autrefois fréquente dans le quartier et à Montréal, le bâtiment mixte avec commerce au rez-de-chaussée et logements superposés aux étages. La fausse mansarde est également un caractère des édifices d'habitation montréalais du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.
- Intégrité : La volumétrie du bâtiment, caractérisée par son angle tronqué et sa fausse mansarde percée de lucarnes, est encore lisible. Les fondations en pierre et le revêtement de brique semblent encore en place. Toutefois, le bâtiment est altéré par un revêtement en tôle profilée qui obstrue plusieurs ouvertures.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Ce bâtiment présente un intérêt du point de vue urbain en raison de son architecture qui tire profit d'un lot d'angle.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Édifice à conserver et à remettre en valeur.
- Supprimer la tôle profilée des façades actuelles au profit de la brique et des ouvertures originales.
- Potentiel d'aménagement d'un petit commerce de quartier au rez-de-chaussée

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine.* Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.



Façade de la rue William. 2006.



Façade de la rue Young où l'on perçoit la façade arrière en brique.



## IDENTIFICATION

17

Bâtiment  Regroupement de bâtiments **Adresse(s)**

300-312, rue Young

**Dénomination**

Novembre 2006

## DONNÉES HISTORIQUES

**Construction**

- Date ou période de construction : vers 1870-1880
- Concepteur(s) : Inconnu
- Propriétaire d'origine : inconnu

**Histoire**

Ces trois duplex en rangée, issus selon David B. Hanna de modèles typiquement européens (breton et écossais), possèdent de vrais toits mansardés et deux portes regroupées côte à côte. Ces maisons faisaient autrefois partie d'un ensemble plus imposant. Elles ont notamment survécues aux vagues de démolition massives des années 1960 à 1980 grâce à l'organisme de charité Labre qui occupe deux des trois bâtiments.

**Évolution du bâti**

- Les trois maisons, originellement identiques, ont évolué distinctement.
- Certaines ouvertures ont été modifiées et les revêtements de brique ont partiellement été remplacés. Les volumétries générales ont par contre été préservées.

## ANALYSE PATRIMONIALE

---

### Valeur documentaire

- Ancienneté : Ces maisons figurent parmi les plus anciennes du secteur et les rares qui ont survécu.

### Valeur architecturale

- Architecture : Typologie des duplex reconnaissable par la disposition des accès. Les maisons en rangée possèdent de véritables toitures mansardées.
- Intégrité : Volumétrie intègre malgré les modifications aux ouvertures et aux revêtements.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Ces bâtiments forment un ensemble d'intérêt.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Maisons à préserver. Bon potentiel de mise en valeur.
- Pourrait servir de modèle en termes de gabarits et de typologie pour de nouvelles constructions à être implantées dans cet îlot.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

---

### Documents consultés

- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.



Les trois maisons de la rue Young. 2006.



La façade de la rue Young. 2006.



La façade de la rue Young. 2006.



La façade arrière depuis la rue Murray. 2006.





## IDENTIFICATION

18

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

217-219, rue Young

### Dénomination

Ancien poste de police no 7



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

### Construction

- Date ou période de construction : vers 1875
- Concepteur(s) : Inconnu
- Propriétaire d'origine : Ville de Montréal

### Histoire

Cet édifice a dès son origine abrité le poste de police no 7 de Griffintown, ce qui explique sa position stratégique au centre du quartier et sa façade en pierre de taille. En effet, l'utilisation de la pierre était habituellement réservée aux édifices publics. C'est pourquoi seuls l'église Sainte-Anne et le presbytère ainsi que les écoles et les couvents étaient revêtus de ce matériau afin de les démarquer des bâtiments résidentiels et industriels en brique du quartier. Il s'agit d'un édifice assez étroit, bien construit et typique des postes de police communautaires du XIX<sup>e</sup> siècle qui ressemblent à des maisons. Ce poste était très actif en raisons des fréquentes bagarres dans le quartier.

Le bâtiment abrite maintenant une salle de répétition du Théâtre Le Centaure.

### Évolution du bâti

- En façade, le bâtiment semble avoir conservé l'essentiel de ses caractéristiques architecturales.
- L'édifice est toutefois en mauvais état. La tôle de la toiture est très rouillée et la maçonnerie a besoin de réparations.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Ancienneté : Ce bâtiment figure parmi les plus anciennes institutions du secteur et les rares qui ont survécu. De plus, il pourrait s'agir de l'un des plus vieux postes de police de Montréal.
- Histoire : Cet ancien poste de police, l'un des seuls bâtiments publics survivants du secteur, témoigne de la vie communautaire du quartier Sainte-Anne essentiellement habité par des Irlandais.

### Valeur architecturale

- Architecture : ce bâtiment possède une façade distinctive qui témoigne de son ancienne vocation publique. La maison dotée d'une façade en pierre à bossages ornée de pilastres en pierre de taille, d'une corniche en bois ouvragée, de corbeaux en pierre sculptés, d'une fausse mansarde revêtue de tôle à baguettes et percée de lucarnes à fronton.
- Intégrité : le bâtiment possède une bonne intégrité physique malgré le mauvais état des ses composantes.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : La façade de cet ancien poste de police s'inscrit dans un alignement de bâtiments qui délimitent l'espace public de la rue Murray.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Bâtiment à conserver. Constitue un bon potentiel de mise en valeur.
- Besoin d'une restauration, notamment au niveau de la toiture entièrement rouillée et de la façade en pierre.
- Ce bâtiment méritait une protection patrimoniale.
- Une plaque commémorative sur le bâtiment pourrait signifier son ancienne fonction.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

---

### Documents consultés

- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.



Façade de la rue Young. 2006.



Sommet de la façade principale. 2006.



Inscriptions commerciales peintes sur la façade latérale sud. 2006.



Le 217-219, rue Young. 2006.

## IDENTIFICATION

19

Bâtiment  Regroupement de bâtiments **Adresse(s)**

1139, rue Ottawa

(256, rue Young)

**Dénomination**

Poste d'incendie no 3



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

**Construction**

- Date ou période de construction : 1913-1914
- Concepteur(s) : David Jerome Spence, architecte (1873-1955)
- Propriétaire d'origine : Ville de Montréal

**Histoire**

Inauguré le 14 octobre 1914 pour remplacer une ancienne caserne située à l'angle des rues Dalhousie et Wellington, ce poste d'incendie faisait autrefois partie d'un ensemble de bâtiments publics et institutionnels (écoles, églises, centres communautaires) que l'on retrouvait le long de l'axe de la rue Ottawa afin de desservir la population qui résidait dans le secteur, surtout composée d'Irlandais. La plupart de ces bâtiments sont disparus au cours des années 1960 à 1990 dans la foulée des opérations de démolition et de l'exode de la population résidente à la suite du rezonage industriel du secteur qui exclut le résidentiel et les activités communautaires. Le poste d'incendie est ainsi l'un des seuls vestiges de cet ensemble en raison de sa vocation qui a été maintenue jusqu'à aujourd'hui.

**Évolution du bâti**

- Le poste d'incendie est encore en fonction.
- Peu de transformations ont été effectuées à l'extérieur, mises à part les portes et les fenêtres qui ont été remplacées.
- Un escalier a été aménagé dans l'ancienne tour de séchage des boyaux vers 1981.

- Aurait besoin de travaux d'entretien préventif pour l'ensemble et de travaux plus urgents pour réparer le parement de brique de la tour dont des morceaux se détachent et tombent dans la rue.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Histoire : Ce bâtiment constitue l'un des derniers témoins des institutions publiques et communautaires que l'on retrouvait sur la rue Ottawa du temps où une majorité d'Irlandais habitaient le secteur.

### Valeur architecturale

- Architecture : Ce bâtiment dégage l'image typique des casernes de pompiers : implantation sur un coin de rue, tour de séchage des boyaux, grandes portes de garage. La colonnade et les bandeaux moulurés en béton du rez-de-chaussée et de l'étage affirment le caractère public de l'édifice. Les jeux de briques, les pilastres, les platebandes et les encadrements d'ouvertures ainsi que les insertions d'armoiries créent un décor des plus intéressants.
- Intégrité : Le bâtiment a subi peu de modifications et conserve toujours sa vocation originale.
- Concepteur : L'architecte David Jerome Spence a conçu quelques autres édifices dans le secteur dont la manufacture Gault Brothers Company (1901) et le chalet du Square-Gallery (1932).
- Ce bâtiment est considéré comme immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Situé sur un coin de rue, ce bâtiment délimite bien l'espace public des deux rues qui le bordent.
- Repère : La tour à boyaux du poste d'incendie sert de point de repère dans le quartier.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Effectuer quelques travaux d'entretien à effectuer (béton à repeindre) ainsi que des travaux plus urgents (réparation de la brique de la tour à boyaux).
- Conserver les caractéristiques d'origine de l'édifice ainsi que sa vocation publique.



## SOURCES DOCUMENTAIRES

---

### Documents consultés

- COURCY-LEGROS, Louiselle. « Les casernes de pompiers montréalaises 1852-1918 ». Mémoire de maîtrise présenté à l'Université du Québec à Montréal, 1986.
- CUM. *Dossiers documentaires*.
- CUM. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal : les édifices publics*. Montréal, CUM, 1981, p. 210-211.
- LES ARCHITECTES BLOUIN ET ASSOCIÉS et Léonidoff et associés. *Bâtiments municipaux à caractère patrimonial : fiches d'inventaire*. Montréal, ministère de la Culture et des Communications du Québec / Ville de Montréal, 1992.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.



Façade principale du poste d'incendie. 2006.



Façade principale du poste d'incendie. 2006.



Le bâtiment situé à l'angle des rues Ottawa et Young. 2006.



Détail architectural de la tour à boyaux. 2006.



Façade arrière vue de la rue Young. L'empreinte d'un ancien bâtiment sur le mur démontre une ancienne mitoyenneté. 2006.

## IDENTIFICATION

20

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

1151-1161 et 1165-1169, rue Ottawa ; 259-269, rue Murray

### Dénomination

« Bloc O'Connell »



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

### Construction

- Date ou période de construction : Les trois bâtiments ont été érigés entre 1890 et 1910 ; le bâtiment de coin daterait de 1910.
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : Thomas O'Connell (1867-1938)

### Histoire

Ces trois bâtiments auraient été érigés entre 1890 et 1910 par Thomas O'Connell, conseiller municipal du quartier Sainte-Anne de 1906 à 1938. Ils se trouvent au cœur du quartier et de la vie sociale et communautaire de Griffintown. À l'angle des rues Murray et Ottawa se trouvait la compagnie de plomberie O'Connell qui servait de siège à ce fameux conseiller municipal afin de recevoir toutes les doléances des résidents. Selon David B. Hanna, son statut dans ce quartier ouvrier était considérable car il était perçu comme la seule personne capable de régler les problèmes des individus face au pouvoir de la ville. Il était perçu comme le roitelet de Griffintown et y a siégé pendant plus de 30 ans.

De part et d'autre de l'édifice en brique implanté à l'intersection, qui possède toujours sa vocation commerciale et résidentielle, on retrouve deux six-plex revêtus de brique. Ces six-plex sont caractéristiques de la typologie des plex avec escaliers intérieurs où les portes sont alignées au rez-de-chaussée.

### Évolution du bâti

- 1165-1169, rue Ottawa : bâtiment restauré vers 2005. La devanture de l'immeuble de coin a été entièrement refaite et les portes et fenêtres ont été changées. Un balcon arrondi a été ajouté à l'étage sur le coin tronqué.
- 259-269, rue Murray : façade en brique bombée qui aurait besoin de rénovation.
- 1151-1161, rue Ottawa : bâtiment qui semble en bon état.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Histoire : Ces bâtiments figurent parmi les derniers témoins du cadre bâti que l'on retrouvait sur la rue Ottawa du temps où une majorité d'Irlandais habitaient le secteur. De plus, cet ensemble est intimement relié à Thomas O'Connell (1867-1938), personnage important de la communauté irlandaise en tant qu'homme d'influence, conseiller municipal de 1906 à 1938, propriétaire et commerçant.

### Valeur architecturale

- Architecture : Bâtiments en brique bien conservés et typiques de l'architecture résidentielle et commerciale que l'on retrouvait dans le quartier. On y retrouve notamment des arches et des linteaux en pierre.
- Intégrité : Bâtiments bien conservés en général. Les récents travaux sur les vitrines du bâtiment d'angle sont remarquables.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Situés sur un coin de rue, ces bâtiments délimitent bien l'espace public des deux rues qui le bordent.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Bâtiments à conserver.
- Le 259-269, rue Murray aurait besoin de rénovations pour réparer son mur de brique bombé.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

---

### Documents consultés

- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.





Le 1165-1169, rue Ottawa avant la restauration de sa devanture commerciale en 2004.



La devanture commerciale récemment restaurée, 2006.



Le six-plex situé au 1151-1161, rue Ottawa, 2006.



Le six-plex situé au 259-269, rue Murray, 2006.



Le six-plex situé au 259-269, rue Murray, 2006.

## IDENTIFICATION

21

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

Rues Dalhousie, Nazareth, Saint-Maurice, Saint-Paul Ouest, William, Ottawa et Wellington.

### Dénomination

Viaduc du CN



## DONNÉES HISTORIQUES

Janvier 2007

### Construction

- Date ou période de construction : 1929-1933 (projet, expropriation, démolition, début des travaux), 1938-1943 (fin de la construction)
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : Canadien National

### Histoire

Dès 1911, le CN songe à établir un lien entre le pont Victoria et le centre-ville où il érigera une nouvelle gare, son siège social puis un hôtel. Le mégaprojet n'est finalement mis en branle qu'en 1929 avec l'élaboration des plans. Le nouveau lien ferroviaire repose sur la construction de voies surélevées qui s'appuieront sur des entrepôts continus, allant du nord au sud sur toute la profondeur des îlots traversés. Les nouvelles voies de chemin de fer passent donc au-dessus des rues Wellington, Ottawa, William, Saint-Paul, Notre-Dame, Saint-Jacques et Saint-Antoine. Les expropriations de terrain, les premières démolitions et le début des travaux sont réalisées entre 1930 et 1933 mais le projet est stoppé en raison de la Crise. Les travaux sont repris en 1938 et se terminent durant la Seconde Guerre mondiale en 1943.

Les voies ferrées sont aménagées sur un viaduc composé de deux étages en béton qui abrite des espaces utilisés pour les besoins du CN (bureaux de gestionnaires, entreposage, location à des firmes externes). Les entrées de ces espaces sont situées dans les rues transversales, sous le viaduc, et les côtés sont généreusement fenêtrés. Au fil des ans, ces espaces ont été peu à peu désaffectés et sont sous-utilisés aujourd'hui. On y retrouve toujours quelques bureaux à l'usage du CN ainsi que les archives de la compagnie, des



locaux utilisés par le Service de police de la Ville de Montréal, un club de tir et divers entrepôts à l'usage notamment d'une entreprise de déménagement.

### Évolution du bâti

- Certains espaces sont désaffectés et la plupart des fenêtres ont été murées.
- De nouvelles ouvertures, telles des portes de garage, ont été ajoutées sans toujours tenir compte de la composition architecturale.
- État physique : défraîchi en général. Certaines surfaces décrépies du côté ouest. À l'est, le mur a été recrépi récemment.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Histoire : Ce viaduc compte parmi les grands projets d'infrastructures nord-américains réalisés dans la période de l'entre-deux-guerres. Il a permis de relier d'importants réseaux de chemin de fer.

### Valeur architecturale

- Architecture : Le viaduc constitue une structure moderne et fonctionnelle. Il a été conçu tel un bâtiment. Les murs latéraux en béton sont ornés d'éléments légèrement en relief (arches et pilastres) qui créent une composition architecturale d'intérêt.
- Intégrité : Mises à part les ouvertures qui ont été condamnées, le viaduc a peu changé d'aspect depuis son origine et a conservé sa vocation ferroviaire.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Bien que ce viaduc constitue une barrière visuelle importante dans le quartier, toutes les rues transversales ont été conservées, ce qui favorise la perméabilité urbaine.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Important potentiel de réutilisation et de mise en valeur en raison des grands espaces disponibles.
- Il serait souhaitable de pouvoir rouvrir les ouvertures.

- Il faut toutefois trouver des fonctions compatibles en raison des importantes nuisances causées par le trafic ferroviaire (bruits, vibrations) comme des ateliers, de petites industries, etc.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.



La rue University et le viaduc du CN le 22 octobre 1953.  
Photo : Archives de la Ville de Montréal, Z513-24.



La rue University et le viaduc du CN le 22 octobre 1953.  
Photo : Archives de la Ville de Montréal, Z513-26.



Viaduc du CN. 2007.



Viaduc du CN. 2007.



Viaduc du CN. Ouvertures murées et surfaces en mauvais état. 2007.



Viaduc du CN. La structure n'obstrue le passage d'aucune rue transversale. 2007.



Viaduc du CN. Le mur a été recrépi du côté est. 2007.



Viaduc du CN. Entrée sur la rue Notre-Dame Ouest. 2007.

## IDENTIFICATION

22

Bâtiment  Regroupement de bâtiments **Adresse(s)**

301, rue Murray

**Dénomination**

Ancienne Canadian Cycle &amp; Motor Co.



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

**Construction**

- Date ou période de construction : vers 1940
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : Canadian Cycle & Motor Co.

**Histoire**

Cette usine aurait été construite vers 1940 pour la Canadian Cycle & Motor Co (CCM), célèbre compagnie de fabrication de bicyclettes et d'équipements sportifs (hockey) qui existe encore aujourd'hui. Selon David B. Hanna, cette usine aurait probablement servi à la fabrication de bicyclettes lourdes pour la livraison de bière à domicile. Vers 1960, la compagnie se sert du bâtiment en face, au 290-316, rue Murray (fiche 24) comme entrepôt de bicyclettes arrivant de l'usine principale de Toronto. Cette usine en brique utilise une structure squelettique en béton typique du XX<sup>e</sup> siècle

**Évolution du bâti**

- Fenêtres remplacées.
- Couronnement modifié. Reprises de brique visibles.

## ANALYSE PATRIMONIALE

---

### Valeur documentaire

- Histoire : Ce bâtiment est associée à la réputée compagnie CCM.

### Valeur architecturale

- Architecture : Bâtiment industriel typique du XX<sup>e</sup> siècle avec sa structure squelettique en béton et son revêtement de brique.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Avec son alignement à la rue, ce bâtiment délimite bien l'espace public de la rue.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Bon potentiel de réutilisation.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

---

### Documents consultés

- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.





Le 301, rue Murray, 2006.



Le 301, rue Murray, 2006.





## IDENTIFICATION

23

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

318-322, rue Murray

### Dénomination



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

### Construction

- Date ou période de construction : vers 1900
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : A. Bissonnette

### Histoire

À l'origine, il s'agissait d'un bâtiment résidentiel de type duplex. Il a été très tôt converti pour des fonctions industrielles mais sa typologie est encore perceptible par la composition de la façade (4 travées, 2 portes au rez-de-chaussée) et sa corniche.

Vers 1900, le bâtiment aurait appartenu au forgeron A. Bissonnette qui l'aurait probablement habité en plus d'y aménager son atelier de forge.

### Évolution du bâti

- Bâtiment résidentiel converti en édifice industriel. Le rez-de-chaussée a été remanié.
- Bonne authenticité (portes, fenêtres et corniches d'origine)
- Le bâtiment est toutefois en mauvais état.

## ANALYSE PATRIMONIALE

---

### Valeur documentaire

- Ancienneté et intérêt historique : Bâtiment résidentiel du tout début du XX<sup>e</sup> siècle converti plus tard en bâtiment industriel.

### Valeur architecturale

- Architecture : La typologie d'origine du duplex est reconnaissable. Il est un beau témoin de la vocation mixte du secteur où les activités résidentielles et industrielles se côtoient.
- Intégrité : Quelques éléments d'origine ont été conservés comme la belle corniche ouvragée en bois, le parement de brique, les portes et les fenêtres en bois, les ouvertures cintrées. Toutefois, le bâtiment est en mauvais état.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Avec son alignement à la rue, ce bâtiment délimite bien l'espace public de la rue.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Bâtiment à conserver.
- Restaurer les éléments anciens, notamment la corniche.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

---

### Documents consultés

- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.



Le 318-322, rue Murray, 2006.



Le 318-322, rue Murray, 2006.



L'étage du 318-322, rue Murray, 2006.



Détail de la corniche ouvragée en bois du 318-322, rue Murray, 2006.



Annexe du 318-322, rue Murray, 2006.



## IDENTIFICATION

24

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

290-316, rue Murray

### Dénomination

Ancienne J. Watterson & Son



Novembre 2006

## DONNÉES HISTORIQUES

### Construction

- Date ou période de construction : 1909
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : J. Watterson & Son Ltd.

### Histoire

Ce bâtiment a été construit en 1909 comme entrepôt de la J. Watterson & Son Ltd., un fournisseur de pièces de fer et d'acier de qualité, de verre et de ciment. Vers 1925, cette compagnie est devenue un fournisseur de pièces de plomberie. Une partie de l'entrepôt sert ensuite à la William Jessop & Sons Ltd, filiale de la société à Sheffield en Angleterre qui fait de l'acier de la plus haute qualité pour la fabrication d'outils. En 1960, la compagnie Canadian Cycle & Motor Co. (CCM) qui a une usine en face au 301, rue Murray (fiche 22) a besoin plus d'espace et y déménage pour entreposer des bicyclettes arrivant de son usine de Toronto. Cette usine très moderne maximise l'espace vitré de façon à éclairer naturellement l'intérieur.

### Évolution du bâti

- Ce bâtiment a subi plusieurs modifications depuis son origine. Les fenêtres de l'étage ont notamment été remplacées et une grande porte de garage brise le rythme de la façade.

## ANALYSE PATRIMONIALE

---

### Valeur documentaire

- Histoire : Ce bâtiment industriel est associé à plusieurs compagnies importantes dont la réputée CCM.

### Valeur architecturale

- Architecture : Beau spécimen de bâtiment industriel du début du XX<sup>e</sup> siècle. On y retrouve un soubassement en pierre, un parement de brique, des pilastres avec amortissement en pierre ainsi que de grandes ouvertures industrielles qui caractérisent ce type de bâtiment.
- Intégrité : Relativement bonne malgré quelques modifications.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Avec son alignement à la rue, ce bâtiment délimite bien l'espace public de la rue.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Bâtiment à préserver et à mettre en valeur.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

---

### Documents consultés

- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.





Le 290-316, rue Murray, 2006.



Le 290-316, rue Murray, 2006.



Le 290-316, rue Murray, 2006.





## IDENTIFICATION

25

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

287, rue Eleanor

### Dénomination

Ancienne St. Ann's Day Nursery



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

### Construction

- Date ou période de construction : 1887
- Concepteur(s) : probablement l'architecte Joseph F. Kenna qui habitait à l'adresse voisine
- Propriétaire d'origine : inconnu

### Histoire

Ce bâtiment résidentiel de type quatre-plex daterait de 1887. En 1888, il loge William Heorel, charretier, John Creaven, charretier, James O'Brien, journalier, Patrick Grange, mouleur de fonderie et Joseph Ryan, mouleur de fonderie. En 1914, la maison est intégrée à une garderie construite sur le lot voisin au sud (251-255 rue Eleanor), la St. Ann's Kindergarten. La maison sert alors de pouponnière sous le nom de St. Ann's Day Nursery. Ces deux services encadrés par les Sœurs de Sainte-Anne servent à dépanner les mères de famille qui doivent travailler dans les usines et manufactures du quartier. Il s'agit de l'une des premiers jardins d'enfants à Montréal et ce type d'institution mis sur pied par une communauté religieuse est en quelque sorte à la base du réseau moderne de garderies au Québec.

Bien que la garderie ait disparue dans les années 1960, l'édifice résidentiel qui abritait la pouponnière ainsi qu'une annexe en brique existent toujours et servent actuellement de bureau au déménageur King's Transfer Van Lines.

### Évolution du bâti

- Le bâtiment en brique, avec ses beaux panneaux décoratifs en terre-cuite (fabriquées à l'usine Montreal Terra Cotta dans l'est de Montréal) et la tôle embossée de sa toiture, est très bien conservé.
- Quelques travaux sont nécessaires, comme notamment repeindre la tôle.
- Son environnement immédiat, servant au stationnement de camions, a été fortement altéré.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Histoire : Bâtiment d'une grande importance en tant qu'ancienne pouponnière qui date bien avant la mise sur pied du réseau moderne de garderies au Québec. Cette institution faisait partie d'un vaste ensemble communautaire irlandais le long de l'axe de la rue Ottawa dont il ne reste que peu de vestiges.

### Valeur architecturale

- Architecture : Bâtiment résidentiel d'intérêt de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui possède des éléments architecturaux remarquables : fausse mansarde revêtue de tôle embossée, lucarnes à fronton ouvragées, corbeaux en pierre sculpté, corniche en bois ouvragée, parement de brique orné de platebandes et d'insertions décoratives en terre cuite à motifs floraux, ouvertures cintrées. L'annexe en brique, un vestige de la garderie des religieuses, arbore une architecture plus sobre.
- Intégrité : Excellente. La plupart des éléments architecturaux d'origine ont été conservés.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Avec son alignement à la rue, ce bâtiment délimite bien l'espace public de la rue.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Bâtiment à conserver. Seuls quelques travaux d'entretien préventif sont nécessaires pour remettre ce bâtiment en valeur.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

---

### Documents consultés

- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.



Le 287, rue Eleanor, 2006.



Le 287, rue Eleanor, 2006.



Détail de la fausse mansarde et des lucarnes du 287, rue Eleanor, 2006.



Détail de la corniche et d'un corbeau du 287, rue Eleanor, 2006.



Détail d'une fenêtre cintrée et des éléments décoratifs en brique et en terre cuite du 287, rue Eleanor, 2006.



Détail d'éléments décoratifs en brique et en terre cuite du 287, rue Eleanor, 2006.

## IDENTIFICATION

26

Bâtiment  Regroupement de bâtiments **Adresse(s)**

1200-1206, rue Ottawa

**Dénomination**

Maison John-Moore



Novembre 2006

## DONNÉES HISTORIQUES

**Construction**

- Date ou période de construction : vers 1862
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : John Moore

**Histoire**

Cette maison aurait été bâtie par l'épicier John Moore vers 1862, ce qui en ferait l'une des plus anciennes du quartier Sainte-Anne. Le bâtiment est caractérisé par un volume simple, un carré peu profond sans aile arrière et une toiture à deux versants qui témoigne de son ancienneté. De plus, elle comporte des lucarnes modestes, deux portes d'entrée, une porte cochère, des murs coupe-feu et une cheminée. La maison faisait partie d'un ensemble plus imposant de maisons mitoyennes qui sont presque toutes disparues.

**Évolution du bâti**

- Rénovations vers 2005 : brique peinte et linteaux qui ont été décapés, couverture en bardeau d'asphalte et lucarnes refaites, porte cochère en bois refaite.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Ancienneté : Parmi les plus anciennes maisons du secteur (années 1860).

### Valeur architecturale

- Architecture : Bâtiment résidentiel typique des années 1860 (carré peu profond sans aile arrière, volume simple et toiture à deux versants droits, maison de brique, linteaux en pierre)
- Intégrité : Le bâtiment a conservé quelques éléments d'origine.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Avec son alignement à la rue, ce bâtiment délimite bien l'espace public de la rue.
- Cette maison fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Sainte-Anne inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Maisons à conserver qui a déjà été restaurée.
- Remplacer éventuellement la couverture en bardeau d'asphalte pour de la tôle.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- ETHNOTECH INC. *Analyse du macro-inventaire montréalais. Quartiers Sainte-Anne et Sainte-Cunégonde*. Montréal, Ville de Montréal et ministère des Affaires culturelles, 1982.
- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.





Le 1200-1206, rue Ottawa, 2006.



Le 1200-1206, rue Ottawa, 2006.



Le 1200-1206, rue Ottawa en 2004, avant les travaux de rénovation.



## IDENTIFICATION

27

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

1224-1226, rue Ottawa

### Dénomination

Maison Martin-Riley



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

### Construction

- Date ou période de construction : vers 1862 (selon le propriétaire)
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : Martin Riley

### Histoire

Cette maison aurait été érigée en 1862 par le charretier Martin Riley, ce qui en fait l'une des plus anciennes du quartier Sainte-Anne. La propriété, composée d'un lot très profond de forme irrégulière, comprend une succession de bâtiments en brique : maison principale, maison en arrière cour et écurie. Cet ensemble est typique des anciens lots en profondeur de Griffintown mais constitue l'un des seuls exemples qui subsiste. De plus, les écuries urbaines d'habitation ouvrière sont très rares.

Selon les Maîtres d'œuvre de l'histoire, on conserve toujours dans l'écurie une calèche d'une centaine d'année qui sert au défilé annuel de Saint-Patrick. « L'écurie est un lieu de rassemblement des vieux résidents irlandais de Griffintown où l'on se remémore les histoires des temps passés. Le cinéaste Sylvain L'Espérance a fixé sur pellicule certains moments de ces discussions dans leur anglais savoureux. »

### Évolution du bâti

- Bâtiment principal rénové récemment.
- Les lucarnes et les fenêtres ne sont pas d'origine
- Il possède néanmoins un bon état d'authenticité.
- La maison d'arrière cour et l'écurie, toutes deux en brique, possèdent aussi une bonne intégrité mais sont dans un moins bon état physique.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Ancienneté : Parmi les plus anciennes maisons du secteur (1862).
- Histoire : Le site revêt un intérêt ethnologique en tant que lieu de rassemblement et de mémoire de l'ancienne communauté irlandaise de Griffintown.

### Valeur architecturale

- Architecture : Bâtiment résidentiel typique des années 1860 (carré peu profond sans aile arrière, volume simple et toiture à deux versants droits, maison de brique, linteaux en pierre, murs coupe-feu).
- Intégrité : Le bâtiment a conservé quelques éléments d'origine.

### Valeur contextuelle

- Terrain : Implantation typique des lots en profondeur de Griffintown avec la succession de la maison principale, de la maison en arrière cour et de l'écurie. Cet ensemble est exceptionnel en raison de sa rareté. Il est effectivement étonnant qu'un tel ensemble ait pu être conservé jusqu'à nos jours.
- Forme urbaine : Avec son alignement à la rue, ce bâtiment délimite bien l'espace public de la rue.
- Cette maison fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Sainte-Anne inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Ensemble à conserver, y compris les bâtiments secondaires (maison de cour et écurie).

## SOURCES DOCUMENTAIRES

---

### Documents consultés

- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.



Le 1224-1226, rue Ottawa, 2006.



Le 1224-1226, rue Ottawa, 2006.



La succession de bâtiments implantés derrière le 1224-1226, rue Ottawa, 2004.

## IDENTIFICATION

28

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

218-222 et 226-230, rue Murray

### Dénomination



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

### Construction

- Date ou période de construction : vers 1910-1915
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : inconnu

### Histoire

Il s'agit de deux triplex, à toit plat, relativement profonds et dotés porte cochère qui sont typiques de la dernière phase de construction du quartier au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ils faisaient autrefois partie d'un alignement de plusieurs constructions résidentielles. Le profil des maisons mitoyennes disparues sont visibles sur les murs latéraux.

### Évolution du bâti

- Façade en brique du 226-230, rue Murray refaite
- Le 218-222, rue Murray semble posséder une bonne intégrité.



## ANALYSE PATRIMONIALE

---

### Valeur documentaire

- Histoire : Ensemble typique de l'habitat montréalais standardisé du début du XX<sup>e</sup> siècle.

### Valeur architecturale

- Architecture : Bâtiments résidentiels du début du XX<sup>e</sup> siècle (vers 1910-1915) à la typologie d'origine reconnaissable (triplex).
- Intégrité : Les bâtiments possèdent un bon état d'authenticité et ont conservé quelques éléments d'origine.

### Valeur contextuelle

- Terrain : La cour arrière est accessible par une porte cochère, élément devenu rare dans le secteur.
- Forme urbaine : Avec leur alignement à la rue, ces bâtiments délimitent bien l'espace public de la rue.
- Ces bâtiments font partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Sainte-Anne inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Conservation souhaitable.
- Ces bâtiments pourraient être intégrés dans un nouvel ensemble résidentiel qui occuperait les parcelles voisines. Le gabarit des deux triplex pourrait inspirer ceux des nouvelles constructions.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

---

### Documents consultés

-



Le 218-222 et 226-230, rue Murray, 2006.



Le 226-230, rue Murray, 2006.



## IDENTIFICATION

29

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

128, rue Murray

### Dénomination

Ancien chalet du square Gallery



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

### Construction

- Date ou période de construction : 1932
- Concepteur(s) : David Jerome Spence, architecte (1873-1955)
- Propriétaire d'origine : Ville de Montréal

### Histoire

Le square Gallery, de forme triangulaire et anciennement situé aux angles des rues Gallery Square, McCord (de la Montagne) et Wellington (aujourd'hui Smith), apparaît au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il est représenté pour la première fois sur les plans de Goad en 1912. Ce square est nommé en l'honneur de Daniel Gallery (1859-1920), conseiller municipal qui représente le quartier Sainte-Anne de 1898 à 1910. Un bain public est érigé dans le square dès ses débuts.

La construction du tunnel Wellington de 1931 à 1933 pour remplacer le vieux pont tournant ainsi que le percement de la rue Wellington dans l'axe de l'ancienne rue Smith bouleversent complètement le secteur et réduit de façon importante la superficie du square Gallery dont la configuration est passablement modifiée. Au même moment, avec la démolition du bain public, on construit un nouveau chalet de style Art déco.

La construction du chalet du square Gallery s'inscrit dans une foulée de travaux réalisés par la Cité de Montréal pour doter les parcs et les places de Montréal de bâtiments de services. Ces vespasiennes et chalets sont d'abord destinés à améliorer l'hygiène des lieux publics de la ville en mettant des services sanitaires à la disposition des usagers. Ils servent également, selon les cas, de lieu d'entreposage pour les équipements d'entretien ou de loge pour le gardien. Par ailleurs, ces travaux sont souvent réalisés dans le cadre des programmes de

chômage mis sur pied lors de la Crise économique des années 1930 qui permettent également de réaliser des travaux d'embellissement des parcs de la ville ainsi que des travaux d'infrastructures comme celui du tunnel Wellington.

De 1973 et 1995 environ, le chalet abrite un centre communautaire pour personnes handicapées appelé Centre Griffintown. Dans les années 1990, le tunnel Wellington est abandonné au profit d'un nouveau pont. À ce moment, le parc Gallery est cédé à une entreprise de transport qui y aménage un vaste stationnement d'autobus. L'ancien chalet, toujours debout, sert présentement de local commercial.

### Évolution du bâti

- Environnement transformé par les aménagements du tunnel et du pont Wellington ainsi que par la disparition du square transformé en terrain de stationnement privé.
- Le chalet a été recyclé. La vespasienne est devenue un centre communautaire, puis un édifice commercial.
- L'architecture extérieur de style Art déco est bien conservé maison aurait besoin de quelques travaux d'entretien.
- En 1992, il restait des éléments intérieurs d'intérêt.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Histoire : Il s'agit du dernier témoin de l'ancien square Gallery.

### Valeur architecturale

- Architecture : Le chalet s'inscrit admirablement dans le courant architectural de l'Art déco par son choix de matériaux (pierre reconstituée, bandeaux de fenêtres en granite rose, granite noir poli, fenêtres en métal, portes en bois) et la qualité des motifs décoratifs en aplat.
- Intégrité : Le bâtiment a conservé à l'extérieur l'essentiel de son architecture d'origine.
- Concepteur : L'architecte David Jerome Spence a grandement contribué à l'architecture municipale montréalaise. On lui doit notamment le poste d'incendie no 3, 1139 rue Ottawa (1913-1914) et le bain Hogan, rue Wellington. Ce dernier est de style Art déco, comme le chalet du square Gallery.

### Valeur contextuelle

- Ce bâtiment fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle du canal de Lachine inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Conservation de cet immeuble unique.
- Quelques travaux d'entretien à effectuer.
- Effort pour mieux intégrer le bâtiment à son environnement et au parc.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- CUM. *Dossiers documentaires*.
- CUM. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal : les édifices publics*. Montréal, CUM, 1981, p. 210-211.
- DÉOM, Claudine. *L'urbanisme et les bâtiments municipaux de la ville de Montréal : 1929-1939, Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en étude des arts*. Montréal, Université du Québec à Montréal, août 1995, 2 volumes.
- LES ARCHITECTES BLOUIN ET ASSOCIÉS et Léonidoff et associés. *Bâtiments municipaux à caractère patrimonial : fiches d'inventaire*. Montréal, ministère de la Culture et des Communications du Québec / Ville de Montréal, 1992.
- ETHNOTECH INC. *Analyse du macro-inventaire montréalais. Quartiers Sainte-Anne et Sainte-Cunégonde*. Montréal, Ville de Montréal et ministère des Affaires culturelles, 1982.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.



L'ancien chalet du square Gallery. 2006.



La façade latérale est donnant sur la rue Murray. 2006.



Façades latérale et arrière. 2006.



Façade latérale ouest. En avant-plan, le parapet de l'ancien tunnel Wellington. 2006.



Détail de l'ornementation Art déco. 2006.



## IDENTIFICATION

30

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

1230, rue Smith

### Dénomination

Poste de contrôle du CN



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

### Construction

- Date ou période de construction : 1931
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : Canadien National

### Histoire

En 1931, le vieux pont tournant du CN ne suffit plus à la tâche. Le Canadien National décide donc de réorganiser son réseau entrant vers la future gare centrale à partir du pont Victoria. Profitant de la démolition de la Montreal Warehousing Co., le CN déplace sa voie principale le long du bassin à farine et débute la construction d'une voie surélevée (viaduc). Le vieux pont tournant n'étant plus dans l'axe principal des voies, le CN décide de construire un pont levant double à l'est de l'ancien. Toutefois, seul un des deux ponts a été construit même si toutes les fondations pour le second ont été réalisées.

Le bâtiment en béton de trois étages, construit en 1931, sert de poste de contrôle pour l'opération du nouveau pont levant du Canadien National. En plus d'actionner le pont levant, ce poste sert à contrôler le trafic ferroviaire et à aiguiller les trains sur les bonnes voies peu avant leur entrée à la gare. Le pont levant a cessé d'être opérationnel en 1966.

Ce bâtiment haut et étroit, muni d'une partie tronquée pour laisser une voie de circulation sur le bord du canal (aujourd'hui la piste cyclable), offre une vue panoramique sur les voies ferrées et le canal de Lachine. Bien qu'abandonné aujourd'hui, les appareils servant à contrôler le pont et les voies seraient encore en place à l'intérieur du poste situé à l'étage supérieur.

**Évolution du bâti**

- Bâtiment abandonné. En mauvais état.

## ANALYSE PATRIMONIALE

**Valeur documentaire**

- Histoire : Ce bâtiment est un important témoin du réseau des transports ferroviaires et maritimes dans le secteur qui ont été des facteurs déterminants dans l'histoire de Griffintown.

**Valeur architecturale**

- Architecture : Ce modeste bâtiment en béton est une bonne illustration d'une architecture spécifiquement adaptée à sa fonction particulière (hauteur, plan, gabarit).

**Valeur contextuelle**

- Ce bâtiment fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle du canal de Lachine inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

**Évaluation du potentiel de mise en valeur**

- Ce bâtiment possède un potentiel comme tour d'observation et lieu d'interprétation en raison de la vue qu'on peut avoir sur le canal à partir cet ancien poste de contrôle.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

**Documents consultés**

- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine.* Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.



Le poste de contrôle du CN. 2006.



Le poste de contrôle du CN. 2006.



Intérieur du poste de contrôle avec les équipements encore en place. Photo : Stéphane Conant, 2005.



Vue vers l'est à partir du poste de contrôle. Photo : Stéphane Conant, 2005.



Vue vers l'ouest à partir du poste de contrôle. Photo : Stéphane Conant, 2005.



## IDENTIFICATION

31

Bâtiment  Regroupement de bâtiments **Adresse(s)**

Rue Wellington

**Dénomination**

Édicule d'aération du tunnel Wellington



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

**Construction**

- Date ou période de construction : 1932
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : Ville de Montréal

**Histoire**

Construit en 1931-1933 pour remplacer le pont tournant de la rue Wellington datant de 1893, le tunnel Wellington est le plus ancien des trois tunnels passant sous le canal de Lachine. La construction de cet ouvrage s'inscrit dans la foulée des travaux de chômage instigués par les différents paliers de gouvernements afin d'atténuer les effets de la Crise économique qui sévit alors. Cette structure en béton est composée de quatre tunnels. Les deux extérieurs servent pour la circulation automobile alors que les deux du centre, plus étroits, sont empruntés par les tramways. Lors de la disparition des tramways dans les années 1950, les tunnels centraux ont perdu leur raison d'être. L'ensemble du tunnel a été définitivement fermé lors de la construction du nouveau pont Wellington en 1995-1996. Certains vestiges, dont une partie de l'entrée nord et les deux édicules d'aération ont été conservés.

L'édicule d'aération situé du côté nord du canal, identique à celui que l'on retrouve sur l'autre rive, a probablement été conçu par les architectes de la Cité. D'ailleurs, ce bâtiment fonctionnel en brique d'influence Art déco est apparenté à plusieurs autres édifices municipaux érigés à la même époque dont des stations de pompage, des postes d'incendie ou des halles de marché. L'édicule ne remplit aucune fonction présentement.

**Évolution du bâti**

- À l'abandon, l'édicule est en mauvais état et est couvert de graffitis.
- Des traces de reprises de brique sont apparentes au sommet du volume principal et sur les volumes latéraux.

**ANALYSE PATRIMONIALE****Valeur documentaire**

- Histoire : La construction du tunnel Wellington, dont fait partie cet édicule, constitue une étape dans l'évolution des réseaux de transport (canal, voies ferrées, tramway, ponts, tunnel) de ce lieu stratégique qu'est la rencontre entre la rue Wellington et le canal de Lachine. De plus, cet ouvrage a été érigé dans le cadre des travaux de chômage du début des années 1930.

**Valeur architecturale**

- Architecture : Ce petit bâtiment fonctionnel d'influence Art déco reflète une certaine modernité par ses lignes et ses volumes épurés. Le volume principal est percé de grandes ouvertures cintrées munies de louveres en cuivre. Quelques jeux de brique soulignent ces ouvertures et créent des pilastres. Cet édicule d'aération s'apparente à d'autres bâtiments municipaux construits à la même époque.

**Valeur contextuelle**

- Ce bâtiment fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle du canal de Lachine inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

**Évaluation du potentiel de mise en valeur**

- Situé en bordure du canal et de la piste cyclable, cet édicule a le potentiel pour devenir un bâtiment de services.



## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine.* Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006



Façade sud de l'édicule faisant face au canal. 2006.



Façade nord de l'édicule. 2006.



L'entrée nord du tunnel dont les vestiges ont été conservés. 2006.



L'autre édicule identique, du côté sud du canal, à Pointe-Saint-Charles. 2006.





Construction du tunnel Wellington (entrée nord), 17 juillet 1931. Photo : Archives de la Ville de Montréal, Z1543 [1].



Construction du tunnel Wellington (entrée nord), 20 octobre 1931. Photo : Archives de la Ville de Montréal, Z1497-25 [1].



Construction du tunnel Wellington (entrée sud), 30 mai 1932. Photo : Archives de la Ville de Montréal, Z1497-14 [1].



Construction du tunnel Wellington (entrée sud), 28 juin 1932. Photo : Archives de la Ville de Montréal, Z1497-8 [1].

## IDENTIFICATION

32

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

Rue des Seigneurs

### Dénomination

Ancienne usine Crathern and Caverhill



## DONNÉES HISTORIQUES

Janvier 2007

### Construction

- Date ou période de construction : vers 1880
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : Crathern & Caverhill

### Histoire

L'usine de fabrication de clous de George Stacey existait sur ce site dès les années 1850. Durant les années 1860 ou 1870, la compagnie Crathern & Caverhill se porte acquéreur de l'usine. Malgré plusieurs compétiteurs, l'usine de clous prend de l'expansion sous la nouvelle société dynamique et vers 1880 on construit une nouvelle usine en brique pour la remplacer. Cette usine très rudimentaire et solide longe l'ancien canal de 1825 et est encore intacte aujourd'hui.

Fondée en 1837 à Beauharnois par les frères Thomas et John Caverhill, la société Caverhill Co. Ltd., quincaillerie destinée aux fermiers, a déjà des succursales à Châteauguay, Howick, Sainte-Martine et Huntingdon lorsqu'elle ouvre une première quincaillerie à Montréal en 1854. Pour diriger l'entreprise de Montréal, les frères Caverhill retiennent les services de James Crathern, spécialiste de la quincaillerie de gros. L'entreprise, qui prend alors le nom de Crathern and Caverhill, est une pionnière de ce genre de commerce à Montréal. En 1865, elle fait construire un premier magasin-entrepôt au 455, rue Saint-Pierre qui sert aussi de salle de montre. Vient ensuite le magasin-entrepôt de la rue de la Commune Ouest (autrefois Colborne) en 1870-1871. Vers 1880-1885, une usine est construite près de l'écluse Saint-Gabriel pour compléter la chaîne de production à partir de la fabrication jusqu'à la vente et l'importation.

Dans les années 1880, le fils aîné des James Caverhill, George, fonde sa propre entreprise avec son frère cadet Frank, ainsi qu'avec Joseph B. Learmont et T.H. Newman sous la raison sociale de Caverhill, Learmont & Co. Vers 1900, la Caverhill, Learmont & Co. absorbe la totalité de la Crathern and Caverhill. Cette compagnie, qui a pris de l'expansion partout au Canada et qui a changé d'appellation plusieurs fois, continue d'exister jusqu'à nos jours.

### Évolution du bâti

- Nous détenons peu d'informations sur ce bâtiment mais il semble avoir conservé son gabarit d'origine. Les fenêtres semblent par contre avoir été bouchées.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Ancienneté : Érigé dans les années 1880, ce bâtiment constitue l'une des plus vieilles structures industrielles du secteur après les canaux et écluses.
- Histoire : L'usine Crathern & Caverhill aux écluses Saint-Gabriel est un site de grand intérêt. Il constitue un important vestige d'une chaîne d'entreprise classique de Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, le magasin-entrepôt de la rue de la Commune ainsi que le bureau et la salle de montre de cette même compagnie dans le Vieux-Montréal sont toujours existants, ce qui est un fait rare. Par ailleurs, le complexe industriel situé le long de l'ancien canal près de l'écluse Saint-Gabriel est un haut lieu de l'histoire industrielle au pays.

### Valeur architecturale

- Architecture : Typique des bâtiments industriels en brique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Valeur contextuelle

- Ce bâtiment est situé dans un ensemble industriel de grand intérêt historique près des écluses Saint-Gabriel.
- Ce bâtiment fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle du canal de Lachine inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

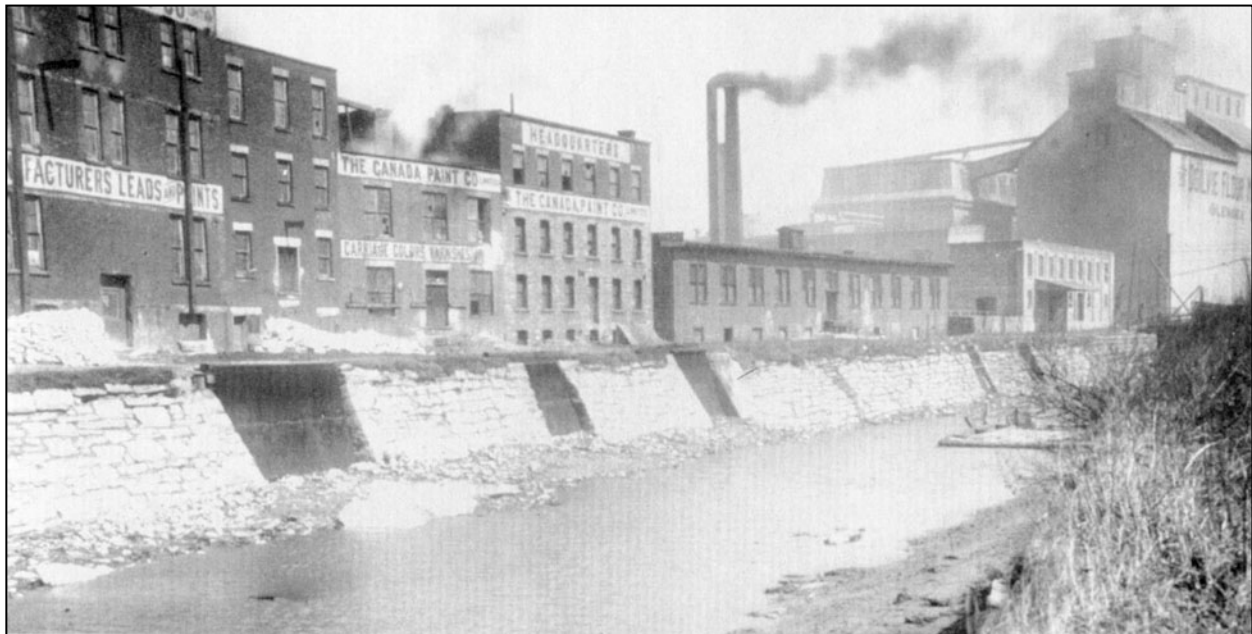
- Bâtiment à conserver.

- Devra être intégré dans un projet global de mise en valeur du secteur de l'écluse Saint-Gabriel où l'ancien canal de 1825 devrait être remis à jour.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- DESLOGES, Yvon et de Alain GELLY. *Le canal de Lachine. Du tumulte des flots à l'essor industriel et urbain 1860-1950*. Québec, Éditions Septentrion, 2002.
- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.



Au centre de cette photographie prise en 1920, on aperçoit l'usine de Crathern and Caverhill (l'édifice le plus bas) qui longe l'ancien canal de 1825. Photo : Bibliothèque et Archives Canada, collection ministère des Travaux publics, PA 110118, 1920. Illustration tirée de l'ouvrage *Le canal de Lachine. Du tumulte des flots à l'essor industriel et urbain 1860-1950*.



L'ancienne usine Crathern and Caverhill. 2007.



L'ancienne usine Crathern and Caverhill. 2007.



L'ancienne usine Crathern and Caverhill. 2007.

## IDENTIFICATION

33

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

161-165 et 167-173, rue de la Montagne  
(1201, rue Wellington)

### Dénomination



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

### Construction

- Date ou période de construction : 1865
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : Andrew Keegan

### Histoire

Très anciennes à l'échelle du quartier, ces maisons constituaient à l'origine une série de quatre duplex identiques surmontés de toits à deux versants qui ressemblaient à celles qui existent toujours au 1200-1206, rue Ottawa (voir fiche 26). Le 167-173, rue de la Montagne aurait été construit en 1865 par Andrew Keegan, un professeur à l'Académie Saint-Patrick à Pointe-Saint-Charles, l'école secondaire pour tous les Irlandais catholiques. Ce dernier avait acheté le lot 1421 en 1862, directement en face de l'église catholique Sainte-Anne, afin d'y construire un quatre-plex tout à fait typique de l'époque.

Ces maisons ont été lourdement altérées. Toutefois, il est encore possible de reconnaître le volume original du 167-173, rue de la Montagne ainsi que la disposition de certaines ouvertures d'origine.

### Évolution du bâti

- Maisons très altérés, presque méconnaissables.
- 161-165, rue de la Montagne : Ces maisons ont perdu leur toiture à deux versants, les ouvertures ont été complètement modifiées au rez-de-chaussée à l'exception d'une porte mais la disposition des fenêtres a été conservée à l'étage, les revêtements actuels (brique grise au rez-de-chaussée et tôle à l'étage) de sont pas d'origine.
- 167-173, rue de la Montagne : La volumétrie générale de ces maisons (toit, murs coupe-feu) et la disposition générale des ouvertures (portes, fenêtres, lucarnes) ont été conservées à l'exception des vitrines du rez-de-chaussée. Les revêtements ont toutefois été changés (brique grise au rez-de-chaussée et tôle à l'étage, asphalte sur le toit). Une photographie de 1982 apparaissant dans le macro-inventaire montréalais montre l'ancien revêtement de brique en façade, les arcs en plein cintre qui surmontaient les quatre portes du rez-de-chaussée et les anciennes fenêtres avant l'apparition des vitrines.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Ancienneté : Ces maisons sont très anciennes à l'échelle du quartier. Il s'agit de la principale valeur de cet ensemble.

### Valeur architecturale

- Architecture : Malgré plusieurs transformations importantes, il est toujours possible de lire le gabarit et la composition des façades d'origine de ces maisons.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Ces maisons font partie d'un ensemble d'intérêt de la rue de la Montagne qui faisait autrefois face à l'église Sainte-Anne.
- Ces maisons font partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Sainte-Anne inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Ces maisons ont besoin de travaux de rénovation en profondeur qui devraient favoriser une apparence qui s'approche de celle d'origine.



## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- ETHNOTECH INC. *Analyse du macro-inventaire montréalais. Quartiers Sainte-Anne et Sainte-Cunégonde*. Montréal, Ville de Montréal et ministère des Affaires culturelles, 1982.
- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.



Le 167-173, rue de la Montagne. 2006.



Le 161-165, rue de la Montagne. 2006.



Le 161-165, rue de la Montagne, à l'angle de la rue Wellington. 2006.



## IDENTIFICATION

34

Bâtiment  Regroupement de bâtiments **Adresse(s)**

175, rue de la Montagne

**Dénomination**

Mount Temple Place



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

**Construction**

- Date ou période de construction : vers 1825-1835
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : Andrew Keegan

**Histoire**

Le contexte d'apparition et l'évolution de cette petite maison demeurent nébuleux. David B. Hanna, qui a effectué plusieurs recherches sur cette demeure particulière, pense qu'elle est très ancienne. Selon lui, elle daterait d'environ 1825-1835 en raison de son architecture (toiture, moulures de bois, lucarne, surface et agencement de briques, etc.) qui reprend le modèle du cottage de style Regency, souvent appelé cottage anglo-normand, populaire entre 1790 et 1835. Cependant, la maison n'apparaît pas sur les cartes avant 1865. À cette époque, on construit déjà sur les lots voisins un type architectural tout à fait différents : des plex de deux étages.

Selon l'hypothèse de Hanna, la maison aurait plutôt été déplacée sur son lieu actuel par Andrew Keegan en 1865. Bien que ceci reste à prouver, l'hypothèse paraît plausible car on remarque sur la première carte Plunkett & Brady de 1863-1865 qu'une maison semblable occupe le milieu de la rue Murray sur le chemin de la rue Smith (l'actuelle Wellington) que la Ville de Montréal est en train de prolonger à travers l'îlot jusqu'à la rue McCord en 1865. Cette maison est à 100 mètres du site de Keegan. Peut-être que Keegan aurait pu se la procurer gratuitement de la Ville moyennant la prise en charge de son déplacement<sup>1</sup>. Bien

1. Hypothèse proposée par Gilles Lauzon, historien.

que cette hypothèse reste à vérifier, il est raisonnable de penser que la maison située au 175 rue de la Montagne serait la plus ancienne maison du secteur.

La petite maison unifamiliale d'un étage et demie en brique coiffée d'un grand toit en pavillon est en retrait par rapport à la rue. Andrew Keegan est un professeur à l'Académie Saint-Patrick à Pointe-Saint-Charles, l'école secondaire pour tous les Irlandais catholiques. Or, ayant acheté le lot 1421 sur la rue McCord (de la Montagne) directement en face de l'église catholique Sainte-Anne, il y fait construire un quatre-plex tout à fait typique de l'époque en 1862 (167-173 rue de la Montagne, voir fiche 33) sur lequel est maladroitement collée la petite maison probablement déménagée en 1865.

### Évolution du bâti

- Le bâtiment a été altéré par le remplacement des portes, des fenêtres et des revêtements (crépi sur brique). Les lucarnes datent vraisemblablement de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.
- Le bâtiment n'est pas dans un excellent état physique.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Ancienneté : Ce bâtiment serait la plus vieille maison du secteur. Son gabarit, son architecture d'influence Regency et son implantation particulière en recul témoignent de son ancienneté.
- Histoire : Ce bâtiment est représentatif des petites maisons de banlieue des débuts de Griffintown.

### Valeur architecturale

- Architecture : Cette maison possède quelques caractéristiques de la villa de style Regency, aussi appelé cottage anglo-normand, dont la toiture en pavillon débordante qui protège une galerie.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Ces maisons font partie d'un ensemble d'intérêt de la rue de la Montagne qui faisait autrefois face à l'église Sainte-Anne.
- Cette maison fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Sainte-Anne inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Maison vraisemblablement la plus ancienne du secteur à conserver.
- Bonne restauration à faire, notamment au niveau des ouvertures et des revêtements.
- Hypothèses à valider concernant sa date de construction. Des expertises plus poussées au niveau de la charpente pourraient nous en apprendre davantage sur ses origines.
- Une étude plus poussée s'avère donc essentielle pour évaluer la pertinence de lui attribuer un statut de protection en vertu de la Loi sur les biens culturels.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.



Le 175, rue de la Montagne. 2004.



Le 175, rue de la Montagne. 2006.



Détail de la toiture et des lucarnes. 2006.

## IDENTIFICATION

35

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

181-185, rue de la Montagne

### Dénomination



Novembre 2006

## DONNÉES HISTORIQUES

### Construction

- Date ou période de construction : 1873
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : Michael Savage

### Histoire

En 1869, Canfield Dorwin, un important propriétaire foncier de Griffintown, est le propriétaire de ce lot non bâti. Selon les annuaires Lovells, ce bâtiment aurait été construit en 1873 et, en 1881, il est la propriété de l'épicier Michael Savage qui l'a probablement fait construire quelques années plus tôt.

Il s'agit ici de duplex en brique construits munis de vrais toits mansardés, de murs coupe-feu et d'une porte cochère. Ils sont typiques des constructions qu'y apparaissent à l'époque dans le quartier. À l'origine, ces bâtiments devaient être à peu près semblables à leur voisin du 187-191, rue de la Montagne (voir fiche 36) avec le toit en plus. Cet ensemble, comme la série dont il fait partie, faisait face à l'îlot institutionnel de l'église catholique Sainte-Anne.

### Évolution du bâti

- Altérations : revêtement de brique refait, portes et fenêtres changées, tôle du brisis remplacée, corniche disparue, disposition des ouvertures modifiée. À l'origine, ces duplex devaient être comparables à l'édifice voisin du 187-191 avec le toit en plus. Certains détails comme la fondation, le linteau au-dessus de la porte cochère et l'alignement des ouvertures laissent effectivement croire à des bâtiments identiques.



## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Ancienneté : Ces bâtiments sont parmi les plus anciens encore existants dans le secteur.

### Valeur architecturale

- Architecture : Ces maisons sont des exemples représentatifs du modèle du duplex. Malgré plusieurs altérations, le gabarit général et la toiture mansardée sont conservés.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Ces maisons font partie d'un ensemble d'intérêt de la rue de la Montagne qui faisait autrefois face à l'église Sainte-Anne.
- Cette maison fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Sainte-Anne inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Bâtiments à préserver.
- Le bâtiment aurait avantage à retrouver certains éléments disparus dont sa corniche et des portes et fenêtres traditionnelles.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- ETHNOTECH INC. *Analyse du macro-inventaire montréalais. Quartiers Sainte-Anne et Sainte-Cunégonde*. Montréal, Ville de Montréal et ministère des Affaires culturelles, 1982.
- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.



Le 181-185, rue de la Montagne. 2006.



## IDENTIFICATION

36

Bâtiment  Regroupement de bâtiments **Adresse(s)**

187-191, rue de la Montagne

**Dénomination**

## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

**Construction**

- Date ou période de construction : 1873
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : Michael Clarke

**Histoire**

En 1869, Canfield Dorwin, un important propriétaire foncier de Griffintown, est le propriétaire de ce lot non bâti. Selon les annuaires Lovells, ce bâtiment aurait été construit en 1873 et, en 1881, il est la propriété de l'épicier Michael Clarke qui l'a probablement fait construire quelques années plus tôt.

Il s'agit ici d'un bâtiment en brique construit muni d'une porte cochère. Il est typique des constructions qu'y apparaissent à l'époque dans le quartier. À l'origine, le gabarit de ce bâtiment devait être à peu près semblable à son voisin du 181-185, rue de la Montagne (voir fiche 35) avec son vrai toit mansardé et ses murs coupe-feu. Cet édifice, comme l'ensemble dont il fait partie, faisait face à l'îlot institutionnel de l'église catholique Sainte-Anne.

**Évolution du bâti**

- Altérations : Le bâtiment a perdu son toit mansardé. En revanche, il a conservé son revêtement de brique avec plusieurs détails d'intérêt, sa corniche ouvragée et les linteaux de ses ouvertures. Les portes et les fenêtres ont été changées et leurs impostes ont disparu. Avec son toit mansardé, ce bâtiment devait être comparable à

l'édifice voisin du 181-185 qui a malheureusement été banalisé par la perte de plusieurs éléments architecturaux. Certains détails comme la fondation, le linteau au-dessus de la porte cochère et l'alignement des ouvertures laissent effectivement croire à deux bâtiments identiques.

- Le bâtiment a été rénové vers 2005 alors que la façade a été repeinte au complet.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Ancienneté : Ce bâtiment est parmi les plus anciens encore existants dans le secteur.

### Valeur architecturale

- Architecture : Le bâtiment possède plusieurs éléments d'intérêt dont la façade en brique ornée de pilastres et d'arches décoratives en brique et les linteaux en pierre sculptés. Une belle corniche ouvragée orne également la base du toit.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Ces maisons font partie d'un ensemble d'intérêt de la rue de la Montagne qui faisait autrefois face à l'église Sainte-Anne.
- Cette maison fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Sainte-Anne inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Bâtiment à préserver.
- Le bâtiment aurait avantage à retrouver certains éléments disparus dont des portes et des fenêtres traditionnelles. Un étage supplémentaire, de type mansardé, pourrait être ajouté.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- ETHNOTECH INC. *Analyse du macro-inventaire montréalais. Quartiers Sainte-Anne et Sainte-Cunégonde*. Montréal, Ville de Montréal et ministère des Affaires culturelles, 1982.
- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.



Le 187-191, rue de la Montagne. 2006.



Détail de la corniche et de l'ornementation de brique. 2006.





## IDENTIFICATION

37

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

193-215, rue de la Montagne

### Dénomination



## DONNÉES HISTORIQUES

2004

### Construction

- Date ou période de construction : vers 1881
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : Francis McManus

### Histoire

Ce grand ensemble résidentiel est constitué de six duplex en rangée disposés symétriquement de part et d'autre d'une porte cochère commune située au centre. Il aurait été érigé vers 1881 en remplacement d'une rangée de maisons de fond de lot en bois pour 17 familles de l'ancienne communauté de « Brickfields ». Sur une photographie de Notman de 1896 (Musée McCord), on distingue d'autres ensembles semblables situés plus au nord sur la rue de la Montagne qui sont aujourd'hui disparus. Ces maisons étaient destinées à des locataires. Les manœuvres résidaient au rez-de-chaussée tandis que les ouvriers qualifiés habitaient dans les logements du haut aménagés sur deux étages. Orné d'une fausse mansarde, de boiseries au niveau des lucarnes et de la corniche ainsi que de motifs décoratifs créés par l'appareillage de briques rouges et chamois, cet ensemble qui faisait autrefois face au noyau institutionnel de l'église catholique Sainte-Anne est bien conservé.

### Évolution du bâti

- Bonne authenticité.
- Certaines fenêtres ont été changées et l'ardoise de la fausse mansarde qui a été remplacée par du bardeau d'asphalte.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Ancienneté : Ces bâtiments sont parmi les plus anciens encore existants dans le secteur.

### Valeur architecturale

- Architecture : Il s'agit de l'un des bâtiments du secteur qui possèdent l'architecture la plus élaborée. Le bâtiment possède des motifs formés par les deux couleurs de brique, des ouvertures cintrées, une fausse mansarde, une corniche en bois ouvragée, des lucarnes ornées de boiseries. L'alternance des portes jumelées et des fenêtres alignées créent un rythme régulier sur la longue façade.
- Intégrité : Bonne en général. La plupart des éléments architecturaux d'origine ont été conservés.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Ces maisons font partie d'un ensemble d'intérêt de la rue de la Montagne qui faisait autrefois face à l'église Sainte-Anne.
- Cette maison fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Sainte-Anne inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Ensemble architectural à préserver et à mettre en valeur.
- Les lucarnes ont besoin d'être restaurées, les modèles de portes et de fenêtres (à guillotine) ainsi que leurs couleurs auraient avantage à être uniformisées. L'ardoise pourrait être rétablie sur la fausse mansarde.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

---

### Documents consultés

- ETHNOTECH INC. *Analyse du macro-inventaire montréalais. Quartiers Sainte-Anne et Sainte-Cunégonde*. Montréal, Ville de Montréal et ministère des Affaires culturelles, 1982.
- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.



Le 193-215, rue de la Montagne. 2006.



Le 193-215, rue de la Montagne. 2006.



Détail d'une lucarne et de la corniche en bois ouvragé.  
2006.

## IDENTIFICATION

38

Bâtiment  Regroupement de bâtiments **Adresse(s)**

248, rue de la Montagne

**Dénomination**

Ancienne Oka Sand and Gravel



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

**Construction**

- Date ou période de construction : vers 1920
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : Oka Sand and Gravel

**Histoire**

Nous détenons peu d'information sur ce petit bâtiment commercial en brique de deux étages situé à l'angle des rues Ottawa et de la Montagne. Il aurait été construit par la compagnie Oka Sand and Gravel pour y loger ses bureaux à l'étage et aménager un entrepôt à l'arrière. Le bâtiment semble avoir peu changé depuis son origine.

Le bâtiment a été rénové en 2006 pour l'aménagement d'un magasin de meubles et de décoration.

**Évolution du bâti**

- Bon état d'authenticité et bon état physique. La corniche en cuivre ainsi que les portes, fenêtres et vitrines semblent d'origine.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Histoire : Ce bâtiment de l'ancienne compagnie Oka Sand and Gravel rappelle la présence de plusieurs petites compagnies dans le secteur au début du XX<sup>e</sup> siècle. Celles-ci y avaient à la fois leurs bureaux administratifs et leur atelier-entrepôt.

### Valeur architecturale

- Architecture : Le bâtiment possède une devanture commerciale intéressante avec vitrines. La composition de l'ensemble et la corniche en cuivre sont également d'intérêt.
- Intégrité : Excellente. Le bâtiment a peu changé depuis son origine.

### Valeur contextuelle

- Ce bâtiment fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle du canal de Lachine inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Bâtiment à préserver.
- Récemment rénové, cet édifice constitue un bel exemple de mise en valeur. Cette réalisation démontre un intérêt pour le secteur et un signe d'appropriation qui renforce la dimension patrimoniale du milieu.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.





Le 248, rue de la Montagne en 2004, avant sa rénovation.



Le bâtiment avec sa devanture rénovée. 2006.



Le 248, rue de la Montagne. 2006.



Le 248, rue de la Montagne. 2006.



Détail de la corniche en cuivre. 2006.





## IDENTIFICATION

39

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

290-300, rue de la Montagne  
(263, rue du Séminaire)

### Dénomination

Ancienne Lachine Rapids Hydraulic and Land Company



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

### Construction

- Date ou période de construction : 1896
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : Lachine Rapids Hydraulic and Land Company

### Histoire

La Lachine Rapids Hydraulic & Land Company est une compagnie spécialisée dans la vente de gaz et d'électricité fondée en 1896. Elle est la principale concurrente de la Montreal Light, Heat & Power Co. qui a vu le jour en 1901 lors de la fusion de plusieurs sociétés de distribution de gaz et d'électricité (Royal Electric Co., Montreal and Saint-Lawrence Light and Power Co. et Montreal Gac Co.).

Depuis la fin de 1902, la Lachine Rapids Hydraulic & Land Co. vendait une quantité importante d'électricité à la Montreal Light, Heat & Power Co. provenant de sa centrale hydroélectrique et de son barrage de LaSalle sur les rapides de Lachine. Il s'agit à l'époque de la plus puissante centrale électrique canadienne après celle des chutes Niagara. En 1903, les dirigeants de cette dernière décident d'aller plus loin en achetant les actions de la Lachine Rapids Hydraulic & Land Co., ainsi que celles de la Standard Light and Power Co. et de la Citizens Light and Power Co. Cette transaction, qui s'élève à environ 4 millions de dollars, assure par le fait même un quasi monopole à Montréal à partir de 1903.

Le siège social de la compagnie, construit en 1896, change de fonction après la fusion avec la Montreal Light, Heat & Power Co. L'édifice est d'abord occupé par la F. Forde Ltd., une entreprise de construction. Le bâtiment est plus tard acquis par la Kander Paper qui œuvre dans l'industrie du papier jusque dans les années 1960. Le bâtiment est d'ailleurs connu

sous le nom d'édifice Kander car c'est cette compagnie qui l'a occupé le plus longtemps. Aujourd'hui, le bâtiment est notamment occupé par un studio de photographie.

### Évolution du bâti

- Le bâtiment a été agrandi vers l'arrière et a été recyclé à d'autres fins.
- Il conservé sa forme caractéristique et ses principaux éléments architecturaux à l'exception des fenêtres qui ont été remplacées.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Histoire : Ce bâtiment est relié de près aux compagnies d'énergie qui ont occupé une grande place dans le secteur, dont la Lachine Rapids Hydraulic & Land Co. et la Montreal Light, Heat & Power Co. Une pierre ornée d'un coquillage baroque indique le nom de la compagnie et la date 1896.

### Valeur architecturale

- Architecture : Il s'agit d'un spécimen intéressant d'architecture industrielle de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. D'apparence dépouillée, l'édifice possède un soubassement en pierre, des murs en brique rouge et des linteaux de métal apparents qui surmontent les ouvertures.
- Intégrité : Bonne. Le bâtiment a conservé la plupart de ses éléments architecturaux d'origine.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Le bâtiment exploite bien la forme particulière de sa parcelle triangulaire et ainsi, délimite l'espace public des voies qui le bordent.
- Repère : Le bâtiment en forme d'éperon constitue un important point de repère dans le quartier.
- Ce bâtiment fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Sainte-Anne inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Bâtiment à préserver et à mettre en valeur.
- Le bâtiment n'a besoin que de quelques travaux d'entretien.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

---

### Documents consultés

- ETHNOTECH INC. *Analyse du macro-inventaire montréalais. Quartiers Sainte-Anne et Sainte-Cunégonde*. Montréal, Ville de Montréal et ministère des Affaires culturelles, 1982.
- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.



L'édifice de la Lachine Rapids Hydraulic and Land Company. 2006.



La façade donnant sur la rue de la Montagne. 2006.



La façade donnant sur la rue du Séminaire. 2006.



La façade donnant sur la rue du Séminaire. 2006.



Plaque apposée sur la façade indiquant le nom de la compagnie et la date de construction. 2006.

## IDENTIFICATION

40

Bâtiment  Regroupement de bâtiments **Adresse(s)**

1240-1248, rue William

**Dénomination**

## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

**Construction**

- Date ou période de construction : vers 1880
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : inconnu

**Histoire**

Ces deux maisons en brique de type plex en rangée, munies de fausses mansardes et d'une porte cochère, seraient apparues vers 1880. Elles ont été passablement altérées mais on sent encore bien la volumétrie générale qui témoigne de leur ancienneté. Ces maisons faisaient probablement partie de séries plus importantes dont elles sont les seules survivantes.

**Évolution du bâti**

- Altérations : revêtement de brique refait, portes et fenêtres changées, fausse mansarde modifiée et soufflée par de la tôle, corniche disparue et lucarnes modifiées. Disposition des ouvertures probablement changée. En fait, seul le gabarit d'origine a été maintenu.

## ANALYSE PATRIMONIALE

---

### Valeur documentaire

- Ancienneté : Cette maison figure parmi les plus anciennes du secteur.

### Valeur architecturale

- Intégrité : Malgré plusieurs modifications importantes, la volumétrie de la maison témoigne de son ancienneté.

### Valeur contextuelle

- Terrain : La maison possède encore sa porte cochère pour accéder à la cour arrière.
- Forme urbaine : par son alignement au trottoir, ce bâtiment délimite bien l'espace public de la rue William.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Des travaux importants seraient nécessaires afin de rétablir un aspect plus proche de l'original, notamment au niveau de la mansarde.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

---

### Documents consultés

-





Le 1240-1248, rue William. 2006.



Le 1240-1248, rue William. 2006.



## IDENTIFICATION

41

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

375-399, rue de la Montagne  
(1288-1290, rue Barré)

### Dénomination



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

### Construction

- Date ou période de construction : années 1920
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : inconnu

### Histoire

Cet ensemble de logements formé de 4 six-plex est situé à l'angle de la rue Barré et suit une légère inflexion de la rue de la Montagne. Il poursuit l'ensemble de la rue Barré apparu beaucoup plus tôt, en 1872-1874 (voir fiche 42). Selon David B. Hanna qui a mené des recherches sur les typologies résidentielles montréalaises, il s'agirait d'un prototype écossais typique de Perth avec les trois portes regroupées, les deux de chaque côté menant aux logements adjacents du rez-de-chaussée et la porte centrale donnant accès à un escalier commun intérieur menant aux quatre logements des étages supérieurs.

Aujourd'hui, il semble que les deux ensembles résidentiels, soit celui-ci et le 1244-1286, rue Barré, soient une seule et même propriété, ce qui favorise leur cohérence architecturale.

### Évolution du bâti

- Bonne authenticité en général. Seules quelques portes ont été condamnées, probablement en raison de réaménagements intérieurs ou de fusions de logements.

## ANALYSE PATRIMONIALE

---

### Valeur documentaire

- Histoire : Cet ensemble illustre l'évolution et la standardisation de l'habitat montréalais dans la période de l'entre-deux-guerres.

### Valeur architecturale

- Architecture : Cet ensemble constitue un exemple typique de la typologie résidentielle des six-plex. L'ensemble en brique rouge comprend des corniches en brique, des linteaux et des appuis en pierre, ainsi que des portes et fenêtres en bois.
- Intégrité : Bonne. Les éléments de l'ensemble ont conservé une bonne cohérence.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Par son alignement au trottoir, cet ensemble situé à une intersection délimite bien l'espace public des rues qui le bordent.
- Cet ensemble fait partie d'un secteur de valeur patrimoniale intéressante au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Bâtiments à préserver.
- Il serait souhaitable que cet ensemble et son voisin de la rue Barré soient protégés et que le reste de l'îlot soit complété par des immeubles résidentiels compatibles en terme de gabarits.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

---

### Documents consultés

- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.



L'ensemble du 375-399, rue de la Montagne. 2006.



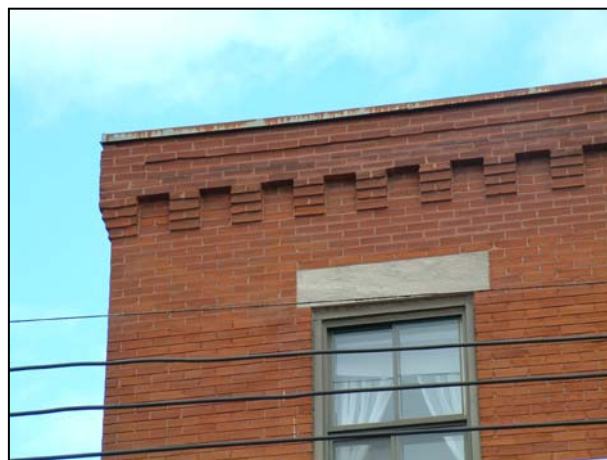
L'ensemble du 375-399, rue de la Montagne. 2006.



L'ensemble du 375-399, rue de la Montagne. 2006.



Façade latérale sur la rue Barré. 2006.



Détail de la corniche en brique. 2006.



Le 1288-1290, rue Barré qui fait également partie de cet ensemble. 2006.





## IDENTIFICATION

42

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

1244-1286, rue Barré

### Dénomination



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

### Construction

- Date ou période de construction : 1872-1874
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : Charles Séraphin Rodier

### Histoire

Selon des recherches poussées réalisées par David B. Hanna, cet ensemble de huit triplex, vraisemblablement érigé en 1872-1874, représenterait l'exemple le plus ancien à Montréal de ce type d'habitat. Le seul autre triplex plus ancien qu'a pu recenser Hanna était construit sur la rue Beaudry en 1868 mais il est aujourd'hui disparu. Le projet de la rue Barré représente donc non seulement un exemple pionnier, mais aussi un projet remarquable par son envergure. De plus, on doit cet ensemble au promoteur Charles Séraphin Rodier, connu comme manufacturier de machines agricoles, spéculateur foncier et promoteur de multiples projets résidentiels et commerciaux, notamment sur l'axe de la rue Notre-Dame.

Toujours selon David B. Hanna, ces triplex suivent le format standard écossais de ce type d'habitat. Ce type est reconnaissable par ses deux portes regroupées où une entrée donne accès au logement du rez-de-chaussée et l'autre mène à un escalier intérieur donnant un accès commun aux deux logements des étages supérieurs. Ces édifices sont donc les ancêtres de tous les triplex, cinq-plex et six-plex montréalais.



### Évolution du bâti

- Ces bâtiments ont relativement bien évolués et nous sont parvenus dans un bon état d'authenticité. À l'extérieur, on dénote peu de modifications apparentes. Dans certaines unités, l'organisation intérieure semble toutefois avoir été modifiée, probablement par l'aménagement d'un hall commun car plusieurs portes extérieures ont été condamnées.
- Il est également à noter que l'ensemble semble toujours être la possession d'un seul et même propriétaire comme le démontre l'harmonisation de tous les éléments architecturaux et de la couleur. Si cette rangée aurait été subdivisée en plusieurs propriétaires, l'évolution distincte de chacun des huit triplex n'aurait sans doute pas contribué à conserver l'effet d'ensemble.
- Les bâtiments sont dans un bon état physique. L'ensemble semble avoir été rénové assez récemment. Par contre, certains linteaux de pierre sont recouverts de tôle, probablement en raison de leur mauvaise condition.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Ancienneté : Cet ensemble constituerait les plus anciens triplex de Montréal toujours existants.
- Histoire : Le projet de la rue Barré représente non seulement un exemple pionnier, mais aussi un projet remarquable par son envergure. Par ailleurs, cet ensemble est relié à un personnage important de Montréal et du secteur, Charles-Séraphin Rodier, manufacturier de machines agricoles, spéculateur foncier et promoteur de multiples projets résidentiels et commerciaux.

### Valeur architecturale

- Architecture : Le bâtiment possède un parement de brique, des fenêtres rectangulaires et cintrées, des linteaux et des appuis en pierre, une corniche en bois ouvragé et une porte cochère. Une très grande cohérence se dégage de l'ensemble.
- Intégrité : Excellent état d'authenticité. La majorité des éléments architecturaux sont bien préservés.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Par son alignement au trottoir, cet ensemble situé délimite bien l'espace public de la rue Barré.
- Cet ensemble fait partie d'un secteur de valeur patrimoniale intéressante au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Cet ensemble possède une valeur patrimoniale à l'échelle métropolitaine qui dépasse largement le secteur de planification détaillée de Griffintown.
- L'ensemble doit être à tout prix conservé. Il mériterait une protection supplémentaire, tel un statut légal en vertu de la Loi sur les biens culturels, pour s'assurer de sa conservation intégrale.
- Il serait souhaitable que cet ensemble et son voisin du 375-399, rue de la Montagne soient protégés et que le reste de l'îlot soit complété par des immeubles résidentiels compatibles en terme de gabarits.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- HANNA, David B. *Montreal, a City built by Small Builders, 1867-1880*. Thèse Phd, Université McGill, 1986.
- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.



Ensemble de triplex de la rue Barré. 2006.



Ensemble de triplex de la rue Barré. 2006.



La seule porte cochère de l'ensemble qui donne accès à la cour arrière. Un revêtement de tôle recouvre le linteau de pierre et la porte de gauche est condamnée. 2006.



Détail de la corniche en bois ouvragé qui couronne l'ensemble de la façade. 2006.



Détail des petites fenêtres cintrées dont les impostes ont été bouchées. 2006.



Détail de fenêtres avec linteaux et appuis en pierre. 2006.

## IDENTIFICATION

43

Bâtiment  Regroupement de bâtiments **Adresse(s)**

1459-1461 et 1465-1467, rue Barré  
(455-459, rue Lusignan)

**Dénomination**

## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

**Construction**

- Date ou période de construction : 1459-1461 : vers 1890 ; 1465-1467 : vers 1915
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaires d'origine : inconnu

**Histoire**

Cet ensemble est constitué de deux bâtiments de type plex et d'une maison de fond de cour situés à l'angle des rues Barré et Lusignan. La maison la plus ancienne, située au 1459-1461 rue Barré, daterait des années 1890 tandis que la maison située à l'angle de la rue Lusignan daterait de vers 1915. La maison de fond de cour serait quant à elle un peu plus récente. Ces maisons constituent les dernières survivantes du secteur qui en comprenaient autrefois une grande quantité.

Ces maisons possèdent encore quelques éléments d'origine dont des corniches et des portes mais leur environnement a été passablement modifié.

**Évolution du bâti**

- Bonne authenticité. Malgré quelques modifications, les bâtiments en brique ont conservés des éléments architecturaux d'origine dont des portes et des corniches ouvragées.

- 1459-1461, rue Barré : Portes en bois ouvragées et corniche en bois sculpté d'intérêt qui ont été conservées. Les fenêtres ont été remplacées mais les platebandes en brique sont toujours en place.
- 1465-1467, rue Barré : Les fenêtres et portes d'origine ont été préservées derrière des contre-fenêtres et des contre-portes modernes. La corniche ouvragée est conservée, tout comme les platebandes en brique.
- 455-459, rue Lusignan : La brique a été peinte et les balcons ouvragés sont préservés.
- État physique : travaux d'entretien préventif à réaliser.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Histoire : Ces bâtiments comptent parmi les seuls survivants résidentiels du secteur immédiat.

### Valeur architecturale

- Architecture : Plusieurs éléments d'intérêt tels corniches, portes et revêtements de brique sont présents sur ces bâtiments.
- Intégrité : Les bâtiments possèdent encore plusieurs éléments d'origine.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Ces trois bâtiments forment un ensemble cohérent. Par leur alignement au trottoir, les maisons situées sur un coin de rue délimitent bien l'espace public des rues Barré et Lusignan.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Bâtiments à conserver et à mettre en valeur.
- On devrait porter une attention particulière pour préserver certains éléments d'intérêt comme les portes et les corniches d'origine.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

---

### Documents consultés

- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.





L'ensemble du 1465-1467 et 1459-1461, rue Barré. 2006.



L'ensemble du 1465-1467 et 1459-1461, rue Barré. 2006.



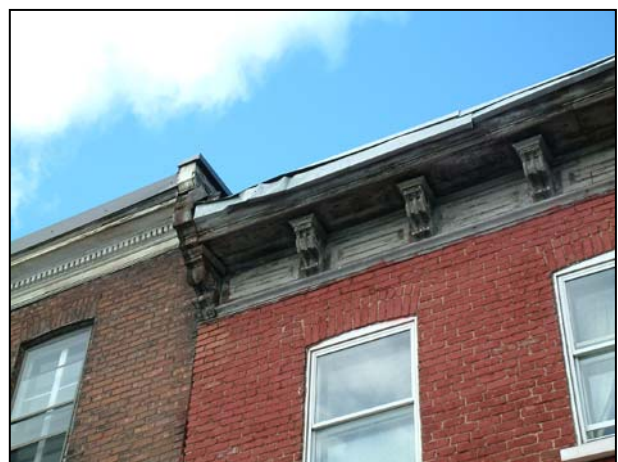
Le 455-459, rue Lusignan. 2006.



Portes en bois ouvragés du 1459-1461, rue Barré. 2006.



Détail des corniches du 1465-1467 et 1459-1461, rue Barré. 2006.



Détail des corniches du 1465-1467 et 1459-1461, rue Barré. 2006.



## IDENTIFICATION

44

Bâtiment  Regroupement de bâtiments **Adresse(s)**

1957, rue Hunter  
(395, rue Chatham)

**Dénomination**

Ancienne Canada Paint Co.



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

**Construction**

- Date ou période de construction : années 1920
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : Canada Paint Co.

**Histoire**

Ce bâtiment datant probablement des années 1920 a été érigé par la Canada Paint Co., possiblement en remplacement d'un bâtiment plus ancien. Ce fabricant de peinture au plomb avait de grands bâtiments en bordure de l'ancien canal de Lachine.

Plus récemment, cet ancien bâtiment industriel a été transformé en logements.

**Évolution du bâti**

- L'édifice a été modifié et transformé. Il abrite actuellement des logements.
- Altérations : Les ouvertures ont été modifiées, plusieurs reprises de briques sont visibles, les nouvelles fenêtres coulissantes de proportions horizontales ne conviennent pas et la composition des façades est désordonnée.
- État physique : La brique laisse à désirer et les solins sont rouillés.

## ANALYSE PATRIMONIALE

---

### Valeur documentaire

- Histoire : Ce bâtiment témoigne d'une ancienne industrie qui a marqué le secteur, la Canada Paint Co.

### Valeur architecturale

- Architecture : Malgré ses transformations, le bâtiment possède toujours une apparence industrielle. Il existe encore quelques détails de brique intéressants au sommet de la façade de la rue Hunter.

### Valeur contextuelle

- Ce bâtiment fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle du canal de Lachine inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Bâtiment à conserver et à mettre en valeur.
- Plusieurs travaux à effectuer, dont la réparation de la brique et le remplacement des portes et des fenêtres actuelles par des modèles plus compatibles avec l'architecture du bâtiment.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

---

### Documents consultés

- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.



Façade de la rue Chatham. 2006.



Façade de la rue Chatham. 2006.



Façade de la rue Hunter. 2006.



## IDENTIFICATION

45

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

364-490, rue Guy

(1613-1619, rue William ; 333-377, rue Richmond ; 1600-1620, rue Notre-Dame Ouest)

### Dénomination

Ancienne Northern Electric and Manufacturing Co.



Novembre 2006

## DONNÉES HISTORIQUES

### Construction

- Date ou période de construction : 1906
- Concepteur(s) : William John Carmichael, architecte (1867-1927)
- Propriétaire d'origine : Northern Electric and Manufacturing Co.

### Histoire

La compagnie Northern Electric and Manufacturing Co., filiale de Bell Telephone, est incorporée en 1895. On y fabrique diverses composantes pour les téléphones ainsi que des câbles électriques et téléphoniques. Avant de s'implanter sur la rue Guy en 1906, la compagnie occupe un atelier un peu plus à l'est, sur la rue Lucien-L'Allier. Au moment de la mise en marche de la manufacture de la rue Guy, la compagnie emploie déjà 1000 personnes.

L'usine de la rue Guy occupe les trois quarts de l'îlot délimité par les rues Notre-Dame Ouest, Richmond, William et Guy. Elle est aménagée sur cour intérieure avec des percées rythmées pour mieux éclairer les espaces intérieurs. À l'extérieur, les façades en brique sont très sobres et l'architecture signée par William John Carmichael est inspirée de la Renaissance italienne.

Cette compagnie prend rapidement de l'expansion et diversifie ses activités. Une troisième usine est ensuite ouverte au sud du canal, sur la rue Saint-Patrick, en 1913. Encore plus grosse, cette nouvelle manufacture à la fine pointe de la technologie est également l'œuvre de l'architecte Carmichael. Elle est agrandie en 1926 et 1929. Les trois usines de la

compagnie, encore existantes de nos jours, représentent bien l'expansion des réseaux téléphoniques au XX<sup>e</sup> siècle. Ce trio, avec le siège social de la côte Beaver Hall, sont essentiels à la compréhension du rôle moteur qu'a joué et joue encore Montréal dans les technologies des communications modernes.

La compagnie existe encore aujourd'hui sous le nom de Nortel et est spécialisée dans la conception et la fabrication d'infrastructures de réseaux de télécommunications. Ses produits concernent à la fois l'optique, le sans fil, les réseaux locaux et les réseaux étendus.

L'immeuble de la rue Guy n'est plus utilisé par cette compagnie depuis longtemps et a connu plusieurs occupants à travers le temps : grossiste en alimentation, fabrique d'étalages, fabrique d'articles de plastique, fabrique d'épaulettes et de rembourrage, fabrique de textile, atelier de préparation de peaux, entrepôt de plomberie, entrepôt de meubles et d'habits usagés, fabrique de tissus de plastique. Sur la rue William, l'ancienne enseigne Chic-Mate rappelle la présence d'un manufacturier et importateur de chapeaux, écharpes, cravates et mitaines. Une partie du complexe situé à l'angle des rues William et Richmond est aujourd'hui transformé en lofts résidentiels. Sur les rues Guy et Notre-Dame, les espaces sont plutôt à vocation commerciale et de bureaux.

### Évolution du bâti

- La manufacture a été agrandie à quelques reprises dont en 1945 (chambre des bouilloires) selon les plans des architectes Archibald & Illsley.
- Malgré plusieurs agrandissements et son recyclage, la cohérence de l'ensemble a été préservée.
- L'ensemble est dans un bon état physique.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Histoire : Ce bâtiment abritait l'une des plus importantes industries de Montréal qui est devenue l'empire Nortel. Le bâtiment témoigne de la place primordiale de Montréal dans l'industrie des télécommunications.

### Valeur architecturale

- Architecture : Il s'agit d'un spécimen intéressant d'architecture industrielle. L'intérêt architectural de ce vaste ensemble, construit autour d'une cour intérieure, tient au rythme de la fenestration et au traitement de brique autour des ouvertures et sous la corniche imitant des mâchicoulis. Le bâtiment signé par l'architecte William John Carmichael s'inspire du style néo-Renaissance italienne.

- Intégrité : L'ensemble conserve une grande cohérence malgré les agrandissements et les interventions de recyclage.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Le bâtiment, qui occupe presque tout un îlot, délimite bien l'espace public des rues qui le bordent.
- Cet ensemble fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Notre-Dame et des Seigneurs inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

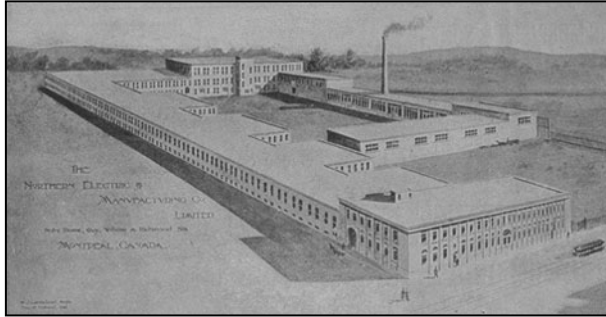
- Bâtiment à préserver.
- Quelques travaux d'entretien à effectuer.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- CUM. *Dossiers documentaires*.
- CUM. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal : architecture industrielle*. Montréal, CUM, 1982, p. 160-161.
- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.





Dessin illustrant la manufacture. Photo : Album de rues Massicotte, BANQ.



La manufacture au coin des rues William et Guy. 2006.



La longue façade de la rue Guy. 2006.



Détail de l'ornementation de brique au sommet de l'édifice. 2006.



L'édifice à l'angle des rues Guy et Notre-Dame Ouest. 2006.



Façade de la rue Richmond. 2006.

## IDENTIFICATION

46

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

425-433, rue Richmond

### Dénomination

Appartements The Court



Novembre 2006

## DONNÉES HISTORIQUES

### Construction

- Date ou période de construction : 1886
- Concepteur(s) : Probablement William McLea Walbank, architecte de d'autres édifices de la famille Costigan à la même époque.
- Propriétaire d'origine : The Artisans Dwelling House Company détenue par la famille Costigan.

### Histoire

Cet immeuble, érigé en 1886, est l'un des plus anciens immeubles d'appartements de la ville de Montréal. Construit par The Artisans Dwelling House Company, société philanthropique dont les actions étaient partagées entre six membres de la famille Costigan, des marchands de bois et de charbon probablement d'origine irlandaise protestante, cet immeuble est à l'origine connu sous le nom de The Court Dwelling (puis Richmond Flats) et comprend 18 appartements de quatre pièces. Contrairement aux immeubles d'appartements qui sont érigés dans les décennies suivantes, cet édifice est expressément construit pour loger des ouvriers. La société The Artisans Dwelling House Company avait une préoccupation sociale et avait pour principale activité la construction « de meilleures demeures pour les artisans » afin d'améliorer les conditions misérables des ouvriers. La société avait établi un certain nombre de règlements et un espace commun était spécifiquement réservé aux activités récréatives des enfants.

L'immeuble est conçu selon un plan en U ouvert sur la rue Richmond et les deux entrées, donnant chacune accès à neuf logements, sont situées aux angles de la cour avant. Deux oriels en bois et un bandeau décoratif en terre cuite ornent la façade ornée de pilastres.

L'immeuble appartient aujourd'hui à la Société d'habitation et d'hébergement de Montréal.

### Évolution du bâti

- Bonne authenticité. Seules des entrées de sous-sol ont été ajoutées.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Histoire : Ce bâtiment figure parmi les premiers spécimens de cette typologie (appartements). Construit pour des ouvriers, la dimension sociale de ce projet d'habitation est à souligner. Il s'agit d'un véritable jalon national du logement sain et abordable.

### Valeur architecturale

- Architecture : Bâtiment d'un grand intérêt architectural en raison de son implantation particulière en U autour d'une petite cour ainsi que de son décor élaboré : ornementation en terre cuite insérée dans les murs en brique, oriels et balcons en bois ouvragé, corniche.
- Intégrité : Excellente. Le bâtiment a conservé toutes ses caractéristiques d'origine.

### Valeur contextuelle

- Terrain : La cour avant, délimitée par la forme en U du plan, est un élément caractéristique de ce bâtiment.
- Ce bâtiment fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle du canal de Lachine inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Valeur patrimoniale à l'échelle métropolitaine qui dépasse largement le secteur de planification détaillée de Griffintown.
- Bâtiment à conserver à tous prix.
- Cet immeuble mériterait sûrement une protection particulière en vertu de la Loi sur les biens culturels à la lumière d'une étude plus approfondie.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

---

### Documents consultés

- CUM. *Dossiers documentaires*.
- CUM. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal : les appartements*. Montréal, CUM, 1990, p. 301-303.
- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.
- PINARD, Guy. « Les appartements The Court », *Le Presse*, 21 juin 1992, p. A13.





Appartements The Court. 2006.



La cour centrale. 2006.



Les entrées principales. 2006.



Détail d'un oriel. 2006.



Détail d'une fenêtre cintrée et du bandeau décoratif en terre cuite. 2006.







## IDENTIFICATION

47

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

385 et 433, rue Saint-Martin

(1705, rue William ; 384 et 420, rue Richmond)

### Dénomination

Ancienne Farand et Delorme



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

### Construction

- Date ou période de construction : vers 1942
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : Farand et Delorme

### Histoire

Nous connaissons peu de chose sur la compagnie Farand et Delorme, apparemment affiliée à la compagnie Bombardier de Valcourt. Pendant la Seconde Guerre mondiale, cette compagnie fabriquait des autoneiges B-FT2.Snow-A-1 pour l'armée canadienne. Du printemps 1944 jusqu'à mars 1945, la compagnie produit 410 autoneiges militaires blindées du modèle Mark 1.396 qui sont été envoyées en Angleterre ainsi qu'en Italie et en Russie. L'usine de Joseph-Armand Bombardier de Valcourt était apparemment trop petite pour réaliser ces commandes militaires dans de brefs délais et c'est pourquoi il s'est tourné vers une entreprise de Montréal pour l'aider dans cette production d'autoneiges blindées pour les Alliés. Certaines pièces auraient tout de même été fabriquées à Valcourt.

Le complexe formé de deux grandes halles et d'un bâtiment administratif est représentatif de l'architecture industrielle du XX<sup>e</sup> siècle avec ses structures en acier et ses murs très vitrés). Les deux grandes halles sont des constructions bas de gamme qui semblent avoir été érigées rapidement dans le contexte de la guerre. Il s'agit de structures avant tout fonctionnelles. Elles abritent de grands ponts roulants permettent la manipulation de grandes charges à l'intérieur. À l'angle des rues William et Richmond, un petit bâtiment en brique abritait fort probablement les bureaux administratifs de la compagnie. L'architecture moderniste de ce bâtiment est plutôt intéressante.

La compagnie Farand et Delorme occupait toujours le complexe en 1961. En 1964, la halle portant l'adresse 385, rue Saint-Martin est occupée par H. Lapalme Transport. Aujourd'hui, cette halle est inoccupée tandis que celle du 433, rue Saint-Martin est utilisée comme plateau de cinéma.

### Évolution du bâti

- Les grandes halles ont subi plusieurs transformations au gré des différents besoins. L'une d'entre elles est actuellement utilisée comme plateau de cinéma.
- Les bâtiments vacants sont en mauvais état. Plusieurs fenêtres sont cassées et le métal est rouillé.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Histoire : Ce complexe industriel revêt une importance historique en relation avec l'effort de guerre du Canada pendant le conflit de 1939-1945. Il témoigne également de la relation avec Joseph-Armand Bombardier et de l'importance du Canada dans la fabrication d'autoneiges blindées pour les alliés.

### Valeur architecturale

- Architecture : Le complexe est typique des bâtiments industriels du XX<sup>e</sup> siècle (bâtiments en longueur, long pont roulant, structure en acier, parois translucides). Le bâtiment administratif est intéressant au point de vue de la modernité architecturale avec son revêtement de brique et de pierre reconstituée et la pureté de son volume et de ses lignes horizontales.

### Valeur contextuelle

- Ce bâtiment fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle du canal de Lachine inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Travaux à effectuer pour remettre en état certaines parties du complexe.
- Ce complexe mériterait des recherches plus approfondies sur son histoire, sa production et ses relations avec la compagnie Bombardier. À la lumière de ces recherches, une commémoration pourrait éventuellement être pertinente.
- Une expertise plus poussée au niveau de l'architecture pourrait déterminer les éléments à conserver et les éléments qui pourraient être sacrifiés.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine.* Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.



Le bâtiment du 385, rue Saint-Martin. 2006.



Le bâtiment du 433, rue Saint-Martin. 2006.



Le bâtiment du 433, rue Saint-Martin. 2006.



Façade de la rue Richmond (420) du 433, rue Saint-Martin. 2006.



Le bâtiment administratif du 1705, rue William. 2006.



Le bâtiment administratif du 1705, rue William. 2006.

## IDENTIFICATION

48

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

1744, rue William

(1745, rue Basin)

### Dénomination

Ancienne Canadian Bag Co.



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

### Construction

- Date ou période de construction : 1889 (pour la partie la plus ancienne sur la rue Basin) et vers 1902 (pour la partie sur la rue William).
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : Caledonia Iron Works

### Histoire

Cet édifice industriel en brique a été érigé en deux étapes. La partie la plus ancienne, construite en 1889, est située à l'angle des rues Basin et Saint-Martin. Elle aurait d'abord été utilisée par la Caledonia Iron Works avant d'être acquise par la compagnie Canada Jute en 1902. C'est probablement à cette époque que la deuxième partie du complexe, située sur la rue William, a été construite. En 1907, la Canada Jute devient propriété de la Canadian Bag Co. fabricant de sacs industriels en jute et en coton, un important fournisseur industriel.

La partie la plus ancienne, de trois étages, possède des façades rythmées par des pilastres et percées de façon régulière par des fenêtres à arcs surbaissés et à plein cintre. La partie plus récente possède une architecture plus sobre sans pilastres. La seule ornementation se trouve dans la corniche en brique au sommet de l'édifice.

Ce complexe est aujourd'hui recyclé en lofts industriels.

**Évolution du bâti**

- Bien que différentes, les deux parties du complexe d'intègrent bien en raison de la brique identique.
- La plupart des fenêtres ont été remplacées sans respecter l'ouverture cintrée.
- Les entrées ont été modifiées.

## ANALYSE PATRIMONIALE

**Valeur documentaire**

- Histoire : Bâtiment qui témoigne du passé industriel du secteur et de quelques industries importantes qui ont marqué le quartier.

**Valeur architecturale**

- Architecture : Le bâtiment est typique de l'architecture industrielle de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : brique, pilastres, platebandes et corniche en brique, ouvertures cintrées.

**Valeur contextuelle**

- Ce bâtiment fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle du canal de Lachine inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

**Évaluation du potentiel de mise en valeur**

- Bâtiment à préserver.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

**Documents consultés**

- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine.* Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.





Le 1744, rue William. 2006



Le 1745, rue Basin. 2006.



Façade latérale ouest de la rue Saint-Martin. 2006.



Détail de la corniche en brique sur la rue William. 2006.



Façade latérale est. 2006.





## IDENTIFICATION

49

Bâtiment  Regroupement de bâtiments **Adresse(s)**

270, rue Saint-Martin

(1806-1810, rue William)

**Dénomination**

## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

**Construction**

- Date ou période de construction : vers 1860-1864 pour la partie la plus ancienne
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : inconnu

**Histoire**

Les anciennes maisons incorporées dans ce complexe industriel, sur la rue Saint-Martin, ont été construites au début des années 1860 pour loger une population mixte d'Anglais, d'Écossais, d'Irlandais et de Canadiens français ayant pour la plupart des emplois d'ouvriers qualifiés. Un premier bâtiment de 50 pieds (ancien 30 à 34 Saint-Martin) semble être une série de trois maisons unifamiliales. En 1865, Ovide Lauzon, ouilleur; Benjamin Dockran, retraité, et Owen McDermot, teneur de livres, logeaient à ces adresses. Le deuxième bâtiment de 40 pieds (ancien 22 à 28 Saint-Martin) semble être un quatre-plex. En 1865, on y retrouvait Thomas Abel, machiniste, Felix Sherry, minotier, Duncan McArthur, forgeron, et Alexander Jeffrey, ouilleur. Cet ensemble servira plus tard de bureau et d'atelier d'usinage à l'usine de la Caledonian Iron Works (fiche 50) qui l'enveloppe, un fabricant important de chaudières. On reconnaît encore la forme des maisons en brique de la rue Saint-Martin par le rythme de la façade, le toit à deux versants et les lucarnes. Cette situation d'anciennes maisons intégrées à l'industrie témoigne d'un modèle d'expansion intéressant.

### Évolution du bâti

- Complexe industriel érigé en plusieurs étapes. La partie la plus ancienne, sur la rue Saint-Martin, était en fait des résidences. Les ouvertures du rez-de-chaussée ont été condamnées mais les ouvertures de l'étage et les lucarnes sont toujours en place, de même que le versant avant des toits.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Ancienneté : Les petites maisons incluses dans le complexe sont très anciennes et dateraient des années 1860. Malgré leur transformation en bureau et atelier pour l'usine qui les enveloppe, cet ensemble résidentiel bien conservé représente bien l'habitat d'ouvriers qualifiés qui pouvaient obtenir de bons logements mais qui habitaient encore à côté de leur lieu d'emploi. Ces maisons traduisent bien la notion de village industriel que dégage le milieu des écluses Saint-Gabriel.

### Valeur architecturale

- Architecture : Le bâtiment est typique de l'architecture industrielle de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : brique, pilastres, platebandes et corniche en brique, ouvertures cintrées.

### Valeur contextuelle

- Ces bâtiments font partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle du canal de Lachine inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Il serait important de laisser apparents les vestiges résidentiels de ce complexe.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.



Façade de la rue Saint-Martin. 2006.



Façade sur la rue William. 2006.



Façade sur la rue William. 2006.



Le complexe vu à partir de la rue Basin. 2006.



## IDENTIFICATION

50

Bâtiment  Regroupement de bâtiments

### Adresse(s)

1840-1844, rue William

### Dénomination

Ancienne Caledonia Iron Works



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

### Construction

- Date ou période de construction : vers 1879
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : Caledonia Iron Works

### Histoire

Le bâtiment situé à l'angle des rues William et des Seigneurs (1844, rue William) constituait l'édifice administratif de la Caledonia Iron Works, une fonderie propriété de John McDougall, tout comme les Forges du Saint-Maurice. Construit vers 1879, ce bâtiment était au centre d'un imposant complexe qui occupait une large part du secteur de l'écluse Saint-Gabriel, sur trois sites de part et d'autre de la rue des Seigneurs. La fonderie et l'atelier d'usinage McDougall prenaient notamment place à la pointe des Seigneurs. Le deuxième site, entre les rues Basin et William à l'ouest de la rue des Seigneurs, sert d'atelier de fabrication de chaudières industrielles. Le troisième site, au fond de la rue William à l'angle de la rue Canning, sert de fabrique de roues et bogies ferroviaires, dont le client principal est évidemment le Grand Tronc.

Les fonderies et les ateliers d'usinage de la Caledonia Iron Works produisent de nombreuses machines et des pièces d'équipement pour plusieurs entreprises du secteur, dont la A. W. Ogilvie & Co voisine. On y fabriquait notamment des articles de précision en fer et en acier, des équipements de scieries, des chaudières à vapeur, de la machinerie lourde, des turbines, de la tuyauterie, etc. John McDougall s'approvisionne en métal aux Forges du Saint-Maurice puis, au cours des années 1880, il met sur pied des forges de Drummondville.

Le bâtiment de plan carré est couvert d'un toit à faible pente. Probablement en brique à l'origine, l'édifice est aujourd'hui crépi. Les fondations hautes en pierre bosselée ainsi que les bandeaux saillants en pierre marquant les étages sont toutefois encore visibles. L'architecture de ce bâtiment est influencée par le style néo-Roman mis de l'avant par l'architecte américain Henry Hobson Richardson (1838-1886). En plus de l'administration, le bâtiment aurait aussi servi de résidence à l'ingénieur en chef de la compagnie, Thomas Redmond. Sous l'auvent de l'entrée, on peut encore discerner l'inscription martelée « Caledonia Iron Works » qui rappelle le pays natal des McDougall, l'Écosse.

Le complexe compte également un bâtiment du côté est (1840, rue William). Il s'agit d'un édifice de trois étages coiffé d'une fausse mansarde probablement apparu à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. D'allure résidentielle, ce bâtiment a été plus fortement altéré par la condamnation de plusieurs ouvertures en façades.

À l'arrière, une annexe plus récente complète ce complexe.

### Évolution du bâti

- Complexe industriel construit en plusieurs étapes.
- 1844, rue William : La plupart des éléments de décor ont été conservés (corniche, consoles, bandeaux de pierre, fondations) mais la brique a été revêtue de crépi.
- 1840, rue William : La fausse mansarde et les lucarnes sont toujours en place. Les fenêtres de l'étage ont été bouchées et les ouvertures du rez-de-chaussée ont été remaniées. La brique a été revêtue de crépi.
- Annexe : Les ouvertures semblent avoir été modifiées.
- Bâtiments bien entretenus et repeints récemment.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Histoire : Ces bâtiments sont les derniers témoins de la Caledonia Iron Works, une industrie majeure dans le quartier. Ils témoignent de la place primordiale de Montréal dans l'industrie de la métallurgie.

### Valeur architecturale

- Architecture : Le 1844, rue William possède une architecture remarquable et unique dans le quartier. Il possède notamment une fondation, des bandeaux et des encadrements d'ouvertures en pierre, des fenêtres regroupées, un toit à deux versants à faible pente et une corniche à consoles. Le 1840, rue William possède quant à lui une fausse mansarde et lucarnes d'origine.



**Valeur contextuelle**

- Forme urbaine : Situés sur un coin de rue, ces bâtiments délimitent bien l'espace public de deux voies importantes du secteur, les rues des Seigneurs et William.
- Ce bâtiment fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle du canal de Lachine inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

**Évaluation du potentiel de mise en valeur**

- Bâtiments (surtout le 1844) à conserver et à mettre en valeur.
- Remettre à jour l'inscription « Caledonia Iron Works » gravée sur la façade.
- Rétablir les ouvertures sur la façade du 1840, rue William.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

**Documents consultés**

- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.
- VILLE DE MONTRÉAL. *Le parc archéologique de la Pointe-des-Seigneurs. Un paysage à lire, un paysage à vivre*. Montréal, 2003.



Le 1844, rue William. 2006.



Le 1844, rue William. 2006.



Le 1840, rue William. 2006.



Le 1840, rue William. 2006.



Annexe arrière, sur la rue des Seigneurs. 2006.

## IDENTIFICATION

51

Bâtiment  Regroupement de bâtiments **Adresse(s)**

1845, rue William

**Dénomination**

Ancienne Robin Sadler Company



Novembre 2006

## DONNÉES HISTORIQUES

**Construction**

- Date ou période de construction : 1893-1894
- Concepteur(s) : Inconnu
- Propriétaire d'origine : Sadler & Haworth Company

**Histoire**

Établie en 1876, la compagnie Robin Sadler fabriquait des courroies de cuir pour usage industriel ainsi que des boyaux d'incendie. Originellement, elle était située plus à l'est, dans le quartier Sainte-Anne, près du square Chaboillez. Elle s'implante à l'angle des rues William et des Seigneurs en 1893-1894. En 1903, la compagnie prend le nom de Sadler & Haworth. La société possédait également une succursale à Toronto de même qu'une tannerie à Stanbridge-Est. Alderman George Sadler, fondateur de la compagnie, est né à Montréal en 1852 et a été échevin au Conseil de ville de Montréal de 1897 à 1903 en plus d'être membre du Conseil d'administration de plusieurs hôpitaux. Au début des années 1980, le bâtiment était toujours propriété de la même compagnie alors appelée G. W. Sadler Company Limited. La compagnie met fin à ses activités sur ce site quelques années plus tard.

**Évolution du bâti**

- Le bâtiment a perdu sa vocation d'origine. Il abrite aujourd'hui des espaces de bureaux.
- À l'origine, le bâtiment comportait de grandes baies vitrées sur la façade principale au rez-de-chaussée qui servait probablement de salle de montre. Ces ouvertures ont été

murées, tout comme les impostes et baies latérales de l'entrée principale inscrite dans une arche.

- Les grandes fenêtres industrielles qui occupaient l'ensemble des ouvertures des étages sont disparues. Sur le mur latéral ouest (rue des Seigneurs), les baies ont été complètement murées par du bloc de béton. Sur la façade avant, une partie des baies a été murée et de plus petites fenêtres à guillotine occupent maintenant les extrémités des grandes ouvertures horizontales.
- Le bâtiment a été agrandi vers l'est par une annexe d'un étage revêtue de tôle.
- De façon générale, le bâtiment semble dans un bon état physique.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Histoire : Le bâtiment possède un intérêt historique du fait qu'il a été occupé pendant près d'un siècle par la compagnie Robin and Sadler, important fabricant de courroies de cuir pour usage industriel.

### Valeur architecturale

- Architecture : La typologie architecturale du bâtiment témoigne du passé industriel du secteur. Son intérêt architectural repose également sur la composition et l'ornementation des façades de brique de style néo-Roman. Les larges pilastres rythmant l'édifice, l'arche de l'entrée principale et le détail du couronnement en brique sont les principaux éléments à souligner.
- Intégrité : Alors que les principaux éléments de composition et de décor en brique sont en place, les ouvertures ont été totalement modifiées.
- Ce bâtiment est considéré comme un immeuble de valeur patrimoniale exceptionnelle au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Situé sur un coin de rue, ce bâtiment délimitent bien l'espace public de deux voies importantes du secteur, les rues des Seigneurs et William.
- Ce bâtiment fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle du canal de Lachine inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Le bâtiment possède un bon potentiel de mise en valeur en raison de sa position avantageuse à l'angle de deux rues, de ses importantes surfaces utilisables sur quatre étages et de ses éléments architecturaux d'intérêt, notamment l'ornementation en brique, qui sont dans un bon état de conservation.

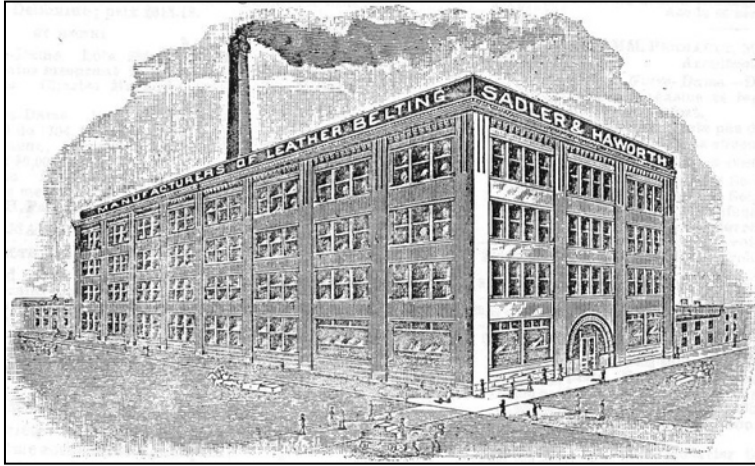
- Les modifications au niveau des ouvertures sont des interventions réversibles. La remise en état partielle ou complète des ouvertures permettrait une utilisation maximale du bâtiment tout en lui redonnant son aspect d'origine.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- CUM. *Dossiers documentaires*.
- CUM. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal : architecture industrielle*. Montréal, CUM, 1982, p. 174-175.
- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.
- MAÎTRE D'ŒUVRE DE L'HISTOIRE INC. *Portrait des ressources patrimoniales du secteur des bassins pour la société du Havre de Montréal. Vol. 1. Portrait du patrimoine*. Montréal, Société du Havre de Montréal, 2006.





Gravure du bâtiment vers 1903. Dossier CUM.



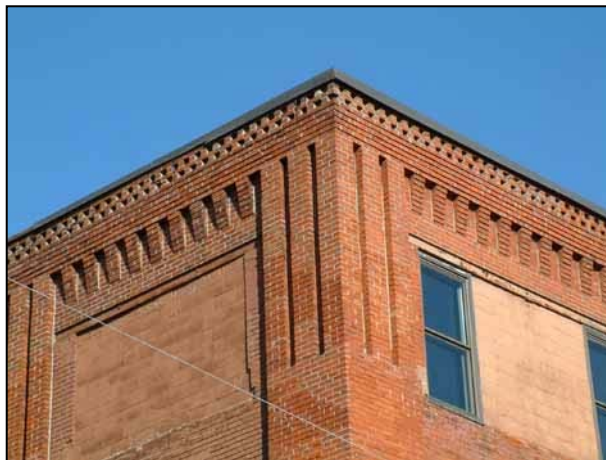
Le bâtiment en 1982 alors qu'il possédait encore ses fenêtres aux étages de la façade avant. Photo : CUM.



Façade de la rue William. 2006.



Arche de l'entrée principale avec les impostes et baies latérales condamnées. 2006.



Détail du couronnement en brique et ouvertures partiellement murées. 2006.



Agrandissement vers l'est. 2006.

## IDENTIFICATION

52

Bâtiment  Regroupement de bâtiments **Adresse(s)**

50, rue des Seigneurs

**Dénomination**

Ancienne Ogilvie Flour Mills



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

**Construction**

- Date ou période de construction : années 1890
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : Ogilvie Flour Mills

**Histoire**

Ce bâtiment est situé sur le site de la Ogilvie Flour Mills qui occupait à une certaine époque les deux côtés de la rue des Seigneurs sur la pointe des Seigneurs formée par le vieux canal de 1825 et le canal de déchargement de 1844. Il est situé au cœur du berceau de l'industrialisation du secteur, près de l'écluse Saint-Gabriel où le différentiel de niveau d'eau sur le canal permettait d'exploiter l'énergie hydraulique. Un système de canaux de dérivation souterrain permettait d'actionner des turbines qui produisaient l'énergie nécessaire aux industries. La forme irrégulière du bâtiment s'explique par la présence de ces canaux aujourd'hui disparus. L'ancien canal de Lachine datant de 1825 a été comblé en 1975.

Le bâtiment a plus tard été occupé par la compagnie Montreal Woollen Mills puis par un fabricant de boîtes de carton, aujourd'hui connu sous le nom de Sonoco.



### Évolution du bâti

- Bâtiment construit en plusieurs étapes dont les différentes parties sont aujourd'hui difficiles à lire. Le bâtiment a été modifié au fil des ans selon les besoins de l'industrie.
- Majoritairement en brique, le bâtiment possède quelques parties revêtues de tôle profilée.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Ancienneté : Certaines parties de ce complexe dateraient des années 1890, ce qui en fait parmi les composantes architecturales les plus anciennes du secteur des écluses Saint-Gabriel.
- Histoire : L'intérêt de ce bâtiment est surtout relié au site et au système de canaux et de turbines qui produisait l'énergie. Par ailleurs, le bâtiment peut être associé à la Ogilvie Flour Mills, un imposant complexe industriel qui occupait complètement, à une certaine époque, toute la pointe des Seigneurs.

### Valeur architecturale

- Architecture : Ces bâtiments en brique sont caractéristiques de l'architecture industrielle que l'on retrouve près du canal de Lachine et plus particulièrement dans le pôle des Seigneurs.

### Valeur contextuelle

- Forme urbaine : Les contours de ce bâtiment, notamment du côté de la rue des Seigneurs et du côté du canal, épousent le tracé de canaux aujourd'hui disparus, ce qui explique sa forme irrégulière.
- Ce bâtiment fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle du canal de Lachine inscrit au plan d'urbanisme de la Ville de Montréal.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Bâtiment à préserver.
- Éliminer la tôle profilée qui recouvre certains murs au profit de la brique.
- Mettre en valeur les canaux ou du moins, leurs tracés. Ils possèdent un important potentiel pour interpréter le système hydraulique qui a donné naissance à ce complexe industriel près des écluses Saint-Gabriel.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

---

### Documents consultés

- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.



Le 50, rue des Seigneurs. 2006.



Le 50, rue des Seigneurs. La forme particulière du bâtiment suit la trace d'anciens canaux. 2006.



Le 50, rue des Seigneurs. Partie récente. 2006.



Le 50, rue des Seigneurs. 2006.



Le 50, rue des Seigneurs vu à partir de l'écluse Saint-Gabriel. 2006.



Le 50, rue des Seigneurs. Cette paroi du complexe suit la trace d'une partie de l'ancien canal de Lachine. 2006.





## IDENTIFICATION

53

Bâtiment  Regroupement de bâtiments **Adresse(s)**

1990, rue William

**Dénomination**

## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

**Construction**

- Date ou période de construction : vers 1960
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : inconnu

**Histoire**

Nous savons peu de chose sur cet édifice. Il s'agit d'un bâtiment moderne qui servait de bureaux administratifs, typique des années 1950 et 1960.

**Évolution du bâti**

- Le bâtiment a été peu modifié mais est en mauvais état.

## ANALYSE PATRIMONIALE

---

### Valeur documentaire

- Histoire : Ce bâtiment abritait les bureaux administratifs d'une entreprise présente dans le voisinage.

### Valeur architecturale

- Architecture : L'intérêt de ce bâtiment réside surtout dans ces traits architecturaux caractéristiques de la modernité : fenêtres en bandeau, fenêtres en coin, lignes pures verticales et horizontales, brique et béton, pas d'ornement.

### Valeur contextuelle

- Ce bâtiment fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle du canal de Lachine.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Bâtiment à préserver.
- Quelques travaux d'entretien préventif à effectuer.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

---

### Documents consultés

-





Le 1990, rue William. 2006.



Travée centrale du 1990, rue William. 2006.



Façade latérale est du 1990, rue William. 2006.



## IDENTIFICATION

54

Bâtiment  Regroupement de bâtiments **Adresse(s)**

2110, rue Notre-Dame Ouest

**Dénomination**

Robin Hood



## DONNÉES HISTORIQUES

Novembre 2006

**Construction**

- Date ou période de construction : vers 1911
- Concepteur(s) : inconnu
- Propriétaire d'origine : St. Lawrence Flour Mills

**Histoire**

Cette minoterie est située sur l'emplacement des chantiers maritimes d'Augustin Cantin, seul industriel francophone du canal de Lachine au XIX<sup>e</sup> siècle, où l'on retrouvait une imposante cale sèche et un bassin communiquant avec le canal. Ce complexe fondé en 1846, appelé Canada Marine Works, fabriquait des navires à vapeur avec des roues à aubes sur les côtés. L'entreprise comprend également les départements d'ingénierie, scierie, menuiserie, fonderie, usinage, chaudières et peinture organisés autour du bassin. La cale sèche aurait été comblée vers 1910 et le bassin vers 1975.

Dans les années 1910, la St. Lawrence Flour Mills transforme les lieux et les occupent jusqu'en 1955. C'est aujourd'hui l'imposant complexe de la minoterie Robin Hood qui occupe le site. Construit en béton et brique, le complexe est composé de grands silos servant à entreposer le grain qui est ensuite dirigé dans le moulin par des convoyeurs aériens. Autrefois desservie par le canal, la minoterie est depuis de nombreuses années exclusivement desservie par voies ferrées du CN qui longent le site.

### Évolution du bâti

- Ensemble fonctionnel qui a évolué au fil des besoins de l'industrie.

## ANALYSE PATRIMONIALE

### Valeur documentaire

- Histoire : Le site revêt d'abord une importance historique comme lieu des chantiers maritimes d'Augustin Cantin au XIX<sup>e</sup> siècle. La présence de minoteries depuis près d'un siècle témoigne également de l'importance de cette industrie à Montréal.

### Valeur architecturale

- Architecture : Il s'agit d'un imposant complexe d'industrie lourde typique de l'architecture industrielle du XX<sup>e</sup> siècle. Les grands silos en béton font partie de l'esthétique industrielle emblématique du port de Montréal et constituent un élément de plus en plus rare en bordure du canal de Lachine.

### Valeur contextuelle

- Repère : La minoterie toujours en opération est un élément percutant dans le paysage urbain et un repère visuel important.
- Ce bâtiment fait partie du secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle du canal de Lachine.

### Évaluation du potentiel de mise en valeur

- Ce complexe devrait continuer à remplir sa fonction industrielle.
- Advenant la cessation des activités, le site et certains bâtiments offriraient un bon potentiel de développement. Les abords du canal pourraient également être intégrés à l'espace public.

## SOURCES DOCUMENTAIRES

### Documents consultés

- HANNA, David B. *Secteur de planification détaillée de Griffintown : Histoire*. Montréal, Ville de Montréal, 2007.



La minoterie Robin Hood. 2006.



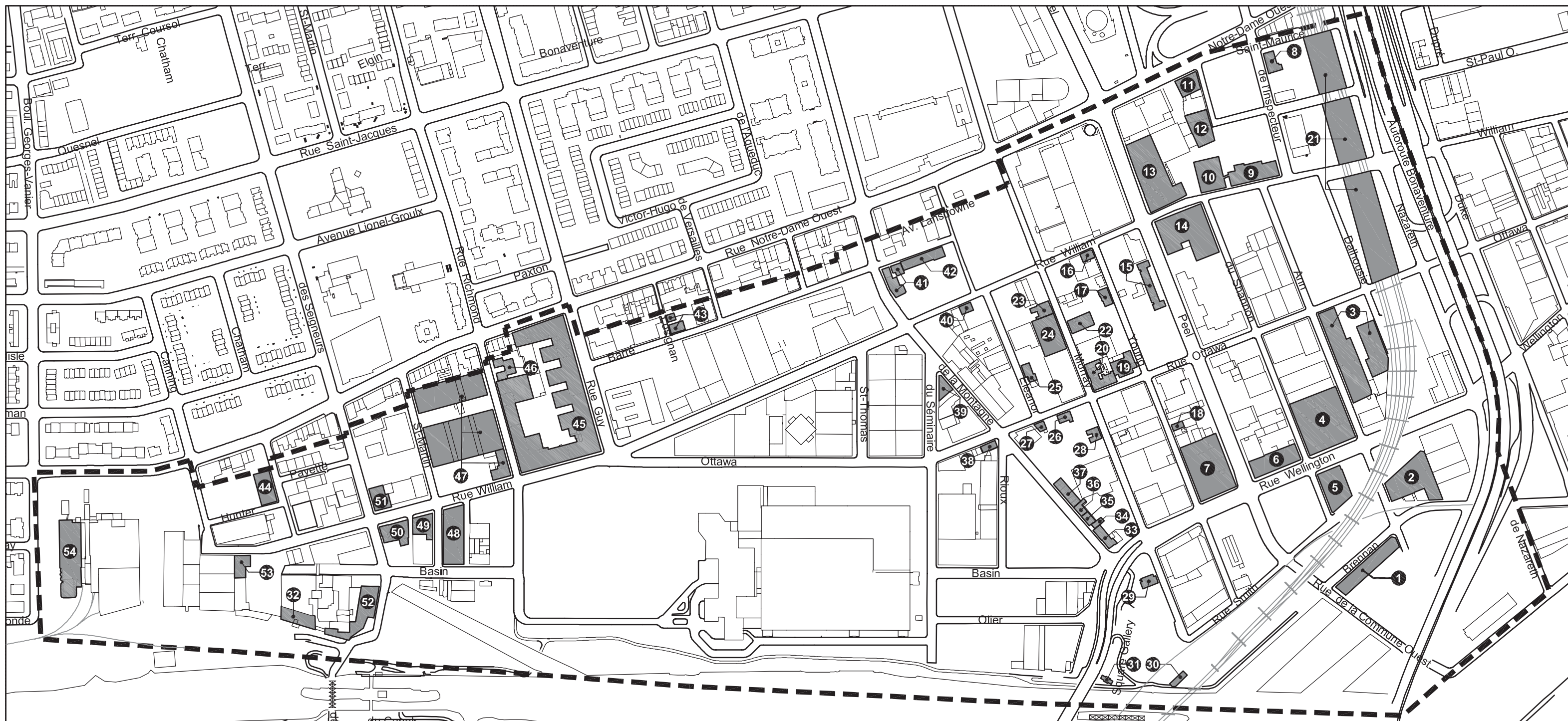
La minoterie Robin Hood. 2006.



La minoterie Robin Hood. 2006.







**Planification détaillée du secteur Griffintown :  
Analyse du cadre bâti**

**Carte de localisation  
des bâtiments d'intérêt patrimonial  
à conserver et à mettre en valeur**

- 1 Ancienne Crathern and Caverhill, 1065, rue de la Commune Ouest et 1000, rue Brennan
- 2 Ancienne Drummond McCall Company Limited, 930, rue Wellington
- 3 Ancienne New City Gas Company of Montreal, 141-195, rue Ann et 172, rue Dalhousie
- 4 Ancienne A. Hollander & Son Ltd, 995-1005, rue Wellington
- 5 1000, rue Wellington
- 6 173, rue Peel
- 7 Ancienne Henderson Barwick inc., 170-186, rue Peel
- 8 Ancien presbytère Sainte-Hélène, 926-938, rue Saint-Maurice
- 9 Ancienne Gault Brothers Company, 350, rue de l'Inspecteur
- 10 Ancienne Walter Lowney Co. of Canada, 1015, rue William
- 11 Anciens bureaux de la National Breweries Ltd., 984-990, rue Notre-Dame Ouest
- 12 Ancien entrepôt frigorifique de la William Dow Brewery Co., rue Montfort
- 13 Ancienne William Dow Brewery Co., 485, rue Peel
- 14 Ancien garage de la William Dow Brewery Co., 333, rue Peel
- 15 288-316, rue Peel
- 16 1130, rue William
- 17 300-312, rue Young
- 18 Ancien poste de police no 7, 217-219, rue Young

- 19 Poste d'incendie no 3, 1139, rue Ottawa
- 20 « Bloc O'Connell », 1151-1161 et 1165-1169, rue Ottawa; 259-269, rue Murray
- 21 Viaduc du CN, rues Dalhousie, Nazareth, Ottawa, William, Saint-Paul Ouest et Saint-Maurice
- 22 Ancienne Canadian Cycle & Motor Company (CCM), 301, rue Murray
- 23 318-322, rue Murray
- 24 Ancienne J. Watterson & Son, 290-316, rue Murray
- 25 Ancienne St. Ann's Day Nursery, 287, rue Eleanor
- 26 Maison John-Moore, 1200-1206, rue Ottawa
- 27 Maison Martin-Riley, 1224-1226, rue Ottawa
- 28 218-222 et 226-230, rue Murray
- 29 Ancien chalet du Square Gallery, 128, rue Murray
- 30 Poste de contrôle du CN, 1230, rue Smith
- 31 Édicule d'aération du tunnel Wellington, rue Wellington
- 32 Ancienne usine Crathern and Caverhill, rue des Seigneurs
- 33 161-165 et 167-173, rue de la Montagne
- 34 Mount Temple Place, 175, rue de la Montagne
- 35 181-185, rue de la Montagne
- 36 187-191, rue de la Montagne

- 37 193-215, rue de la Montagne
- 38 Ancienne Oka Sand and Gravel, 248, rue de la Montagne
- 39 Ancienne Lachine Rapids Hydraulic and Land Company, 290-300, rue de la Montagne
- 40 1240-1248, rue William
- 41 375-399, rue de la Montagne et 1288-1290, rue Barré
- 42 1244-1286, rue Barré
- 43 1459-1461 et 1465-1467, rue Barré ; 455-459, rue Lusignan
- 44 Ancienne Canada Paint Co. 1957, rue Hunter et 395, rue Chatham
- 45 Ancienne Northern Electric and Manufacturing Co., 364-490, rue Guy
- 46 Appartements The Court, 425-433, rue Richmond
- 47 Ancienne Farand et Delorme, 385 et 433, rue Saint-Martin
- 48 Ancienne Canadian Bag Co., 1744, rue William
- 49 1806-1810, rue William
- 50 Ancienne Caledonia Iron Works, 1840-1844, rue William
- 51 Ancienne Robin and Sadler Company, 1845, rue William
- 52 Ancienne Ogilvie Flour Mills, 50, rue des Seigneurs
- 53 1990, rue William
- 54 Robin Hood, 2110, rue Notre-Dame Ouest

**Légende :**

— — — — — Limite de l'étude

Échelle : 1 / 4500

mars 2007

griffintown-final\_2007-03-25.dwg